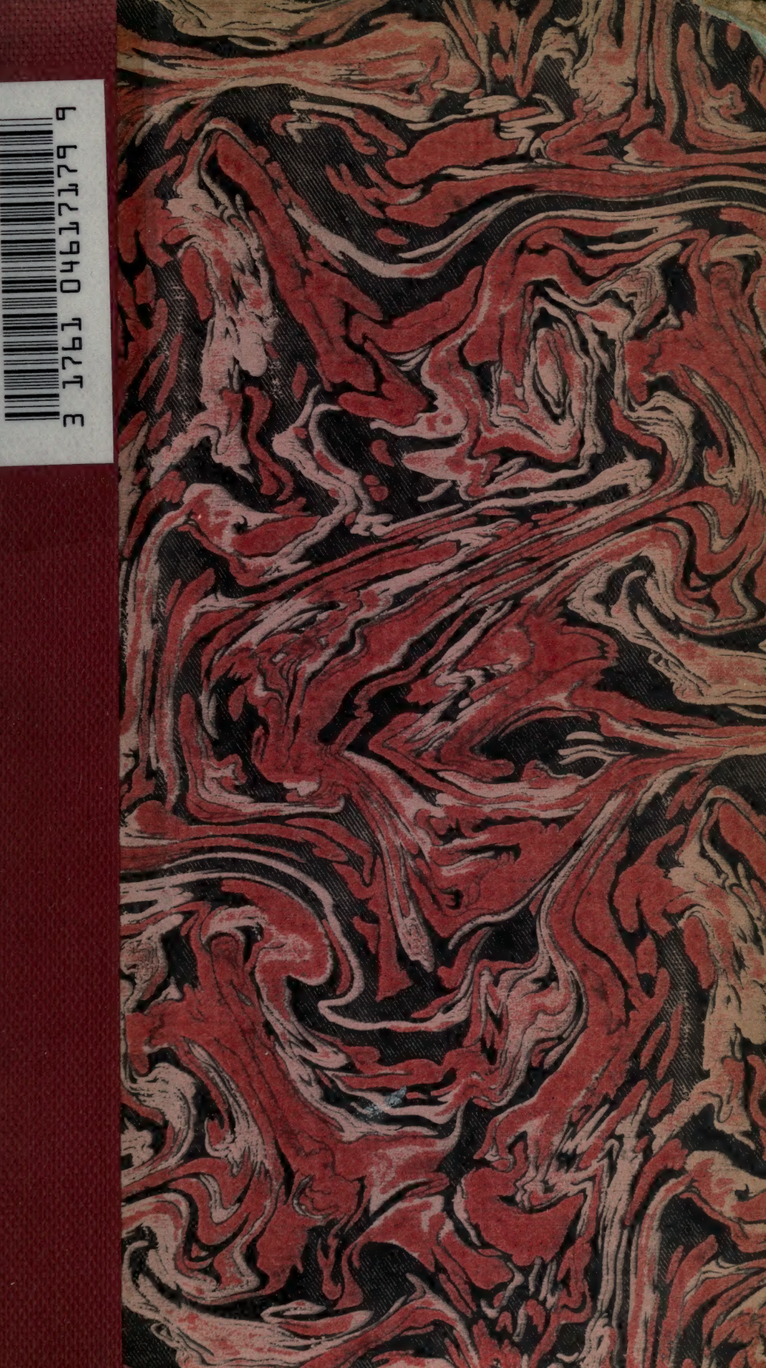
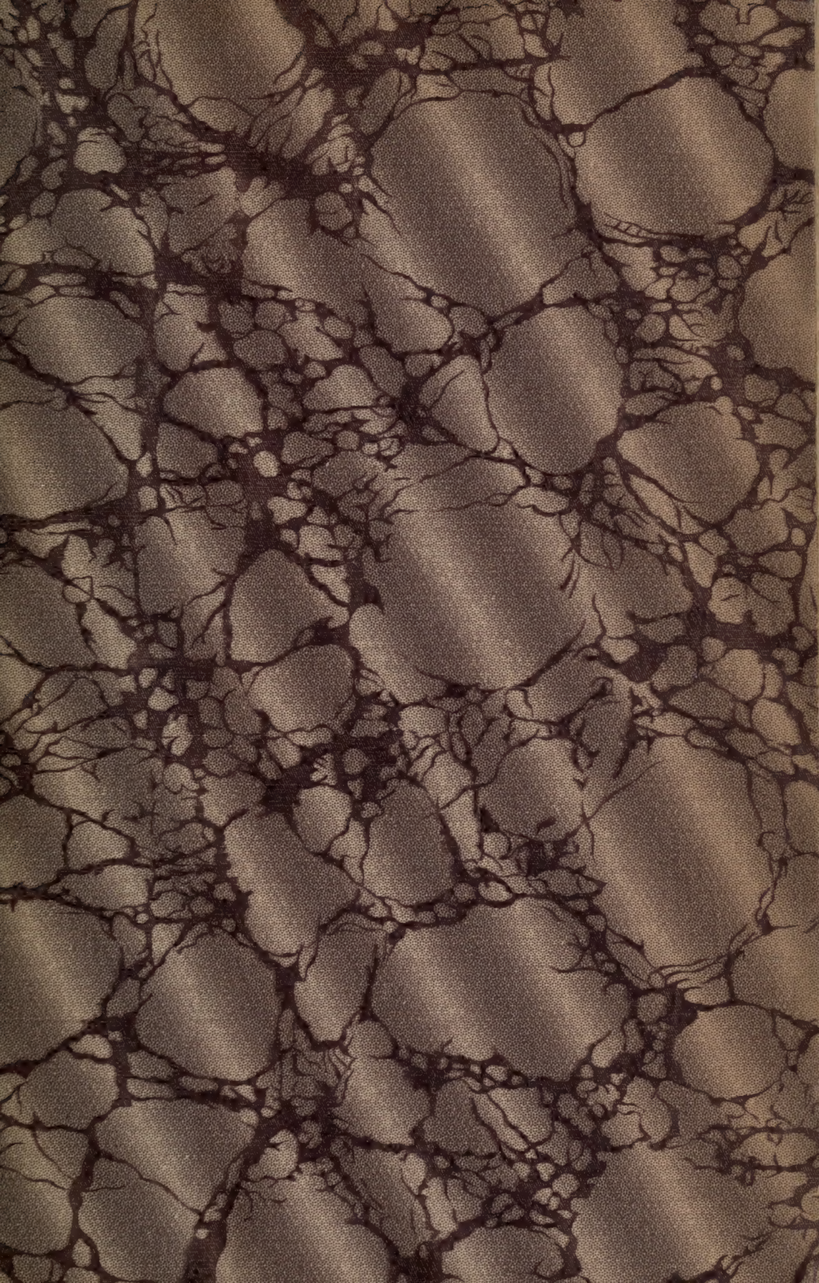



UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO



ABEL HERMANT

Monsieur de Courpière

COMÉDIE EN QUATRE ACTES

Représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Athénée,
le 7 novembre 1907.

TROISIÈME ÉDITION



PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33

M DCCCCVIII

Monsieur de Courpière

OUVRAGES DE ABEL HERMANT

Monsieur Rabosson (*L'Éducation Universitaire*). Ollendorff, éditeur. . . . . 1 vol.
Le Disciple aimé. Ollendorff, éditeur . . . . 1 vol.
Le Cavalier Miserey. Ollendorff, éditeur . . . . 1 vol.
Nathalie Madoré. id. . . . . 1 vol.
La Surintendante. id. . . . . 1 vol.
Cœurs a part. id. . . . . 1 vol.
Amour de Tête. id. . . . . 1 vol.
Serge. id. . . . . 1 vol.
Ermeline. id. . . . . 1 vol.
Les Confidences d'une Aïeule. Ollendorff, éditeur. . . 1 vol.
Le Frisson de Paris. id. . . . 1 vol.
Les Transatlantiques. id. . . . 1 vol.
Cœurs privilégiés. id. . . . 1 vol.

Scènes de la Vie des Cours et des Ambassades.

I. La Carrière. Ollendorff, éditeur. . . . . 1 vol.
II. Le Sceptre. id. . . . . 1 vol.
III. Le Char de l'État. Ollendorff, éditeur. . . . . . 1 vol.

Mémoires pour servir à l'Histoire de la Société.

Souvenirs du Vicomte de Courpière, par un témoin. Flammarion, éditeur. . . . . 1 vol.
Monsieur de Courpière marié. Flammarion, éditeur . . 1 vol.
Confession d'un Enfant d'hier. Ollendorff, éditeur. . . 1 vol.
Confession d'un Homme d'aujourd'hui. Ollendorff, éd. 1 vol.
Les Grands Bourgeois. Alph. Lemerre, éditeur . . . . 1 vol.
La Discorde. Alph. Lemerre, éditeur . . . . 1 vol.

Discours. (*Alphonse Daudet — Alexandre Dumas — Émile Zola — H. de Balzac — Arsène Houssaye*). Ollendorff, éd. 1 vol.

THÉATRE

La Meute, pièce en quatre actes. Ollendorff, éditeur. . . 1 vol.
Théatre des deux-mondes (*La Carrière — Les Transatlantiques*). Ollendorff, éditeur. . . . . 1 vol.
La Philippine, comédie en un acte. Ollendorff, éditeur. 1 vol.
Le Faubourg, comédie en quatre actes. id. 1 vol.
L'Empreinte, pièce en trois actes. id. 1 vol.
Sylvie ou la Curieuse d'amour, comédie en quatre actes. Ollendorff, éditeur.. . . . . 1 vol.
L'Esbroufe, pièce en trois actes. Flammarion, éditeur . . 1 vol.
La belle madame Héber, pièce en quatre actes. Alph. Lemerre, éditeur . . . . 1 vol.
Les Jacobines, comédie en quatre actes. Alph. Lemerre, éd. 1 vol.

ÉDITION ELZÉVIRIENNE

Eddy et Paddy — La Permission — Surmenage sentimental — La Légende de saint Jean de Vespignano — Le Zitello. Alph. Lemerre, éditeur. . . . 1 vol.

ABEL HERMANT

Monsieur de Courpière

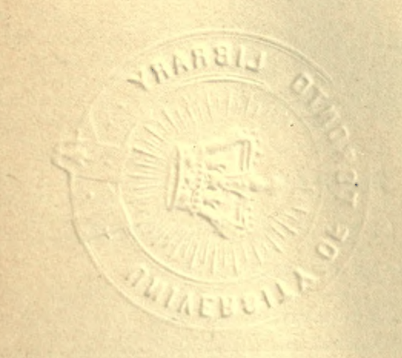
COMÉDIE EN QUATRE ACTES

Représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Athénée,
le 7 novembre 1907.



PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33

M DCCCCVIII



PERSONNAGES

	MM.
MAURICE DE COURPIÈRE. . .	ANDRÉ BRULÉ.
ROBERT ESPRELS.	LOUIS BOURNY.
CAMILLE LAMBERCIER	FÉLIX ANDER.
LE COMTE DE COURPIÈRE. .	ANDRÉ LEFAUR.
LE BARON DUVAL.	BÉNÉDICT.
ARROW.	CLÉMENT.
CHARLES.	CHARBONNEL.
UN DOMESTIQUE.	DURAND.
	Mmes
MADAME ARROW.	NELLY CORMON.
LA COMTESSE DE PASSELIEU.	DE MIRAMON.
LA COMTESSE DE COURPIÈRE.	AEL.
BLANCHE LAMBERCIER. . . .	LAURENCE DULUC.
LA BARONNE DUVAL.	MARCELLE PRINCE.
JEANNE THILLIER.	MARLY.
LOUISE.	DELHYÈRE.



Monsieur de Courpière

ACTE PREMIER

Chez le vicomte de Courpière, qui habite l'attique de l'hôtel Lambercier, place de la Concorde. La décoration, d'environ 1760, est demeurée intacte. Le théâtre représente un salon à boiseries grises, de dimensions médiocres et un peu bas de plafond, avec deux fenêtres de face, dont les vitrages sont de simple tulle, et les rideaux de taffetas jaune, en bonne grâce; un entre-deux de bois de rose, orné de bronzes dorés, et surmonté d'un pastel ovale; la cheminée de brèche violette, avec la garniture de biscuit, à droite, entre deux portes, dont celle au fond donne sur la salle à manger, et celle du premier plan est une fausse porte; deux portes à gauche, au fond sur la chambre à coucher du vicomte, et au premier plan sur l'antichambre; une grande glace

---

entre ces deux dernières portes; devant la glace, un canapé corbeille, autour duquel sont groupés divers sièges, garantis de la porte et de la fenêtre par un paravent; au coin de la cheminée le plus éloigné du cadre de scène, une bergère à chapeau dite gavotte, et, au coin le plus proche, une bergère; des guéridons ou tables rognons, portant des lampes ainsi que divers bibelots, près de la gavotte et du canapé. Les lampes et les bougies de la cheminée sont allumées.

SCÈNE PREMIÈRE

CHARLES, puis LAMBERCIER.

La scène vide. La porte de la salle à manger ouverte. Bruit de voix de ce côté. Un coup de sonnette. Charles (tenue de maître d'hôtel) entre, de la salle, dont il ferme la porte derrière lui, traverse la scène et sort par la porte de l'antichambre, qu'il laisse ouverte. On l'entend qui parle avec Lambercier. Lambercier entre (habit, pardessus). Charles suit.

LAMBERCIER

Monsieur le vicomte n'est pas là?

CHARLES

On est à table, monsieur.

LAMBERCIER

A table! Déjà! Ils viennent de s'y mettre?

CHARLES

Ils sont sur le point d'en sortir.

LAMBERCIER

Si j'avais su!... Ils ont donc dîné comme les poules?

CHARLES

A sept heures précises, à cause de ce vieux monsieur souffrant, que j'avais pris d'abord pour le mari de madame la comtesse et le père de monsieur le vicomte, et qui, paraît-il, n'est ni l'un ni l'autre.

LAMBERCIER

L'erreur que vous avez pu commettre, et que les apparences justifient, vous indique tout de suite avec quelle déférence particulière vous devrez traiter M. le baron Duval lorsqu'il viendra chez monsieur le vicomte.

CHARLES

Oui, monsieur.

LAMBERCIER

Quels sont les autres invités de M. le vicomte de Courpière?

CHARLES

La famille. La mère de Monsieur, madame la

comtesse. Et cet autre vieux monsieur, qui a l'air si jeune, que je n'aurais jamais pris pour le père de monsieur le vicomte, et qui, paraît-il, est bien son père.

LAMBERCIER

Vous êtes très intelligent... Charles, vous êtes très intelligent, j'espère que vous saurez comprendre les délicatesses de la situation. J'ai loué à M. le vicomte de Courpière l'attique de mon hôtel. Il est donc chez lui, puisqu'il est mon locataire, mais il est aussi chez moi. Je vous ai prêté à lui : vous êtes donc à son service, mais vous ne cessez pas d'être au mien...

(Nouvelle sonnerie, impatiente.)

CHARLES

Oui, monsieur... On me sonne.

LAMBERCIER

Allez, allez... (Charles va vers la porte de la salle.) Vous ne m'avez pas cité, parmi les convives, M. Robert Esprels... ce jeune homme... dans nos âges... qui ne lâche pas le vicomte plus que son ombre. Est-ce que, par hasard, il ne dîne pas ?

CHARLES

Si, monsieur. J'ai même été bien surpris d'a-

voir à mettre son couvert. Je le prenais pour une espèce de petit secrétaire...

LAMBERCIER

C'est, hélas! le meilleur ami de monsieur le vicomte. C'est lui qui vous fera mettre à la porte, malgré moi, si vous ne savez pas lui plaire.

(La porte s'ouvre. Robert Esprels paraît.)

CHARLES, vite, bas.

Le voici.

(Il retourne en hâte dans la salle.)

SCÈNE II

LAMBERCIER, ROBERT ESPRELS.

ROBERT, sur le seuil, pendant la sortie de Charles.

Dites donc, Charles, est-ce que vous servez, oui ou non? (Apercevant Lambercier.) Comment, Lambercier, c'est vous? Je croyais que vous n'étiez pas libre ce soir? Alors, vous pourriez nous laisser dîner tranquilles. Si vous commencez comme ça, ça va être gai pour Maurice de loger sur vous!

LAMBERCIER, confus.

Excusez-moi... Je ne pensais pas que vous vous mettriez à table si tôt... Je comptais avoir encore un bon bout de temps à passer avec vous jusqu'au dîner... Je suis si désolé de ne pouvoir pas fêter ce soir, en votre compagnie, le vingt-cinquième anniversaire de Maurice, ni pendre la

crémaillère de l'appartement que je lui loue!... Comme propriétaire et comme ami, j'y avais plus de titres que personne... Je suis désolé.

ROBERT, ironique.

Oui, c'est navrant.

LAMBERCIER

Cette date m'était tout à fait sortie de la tête. J'avais accepté, il y a plus de trois semaines, un grand tralala chez la duchesse de Muids...

ROBERT

Chic!

LAMBERCIER

Ou plutôt, ma mère et ma sœur avaient accepté pour moi. Vous connaissez maman : elle nous plaque toujours à la dernière minute. Je conduis Blanche et je ne pouvais plus moi-même me dégager... Si j'avais su que vous dîneriez à sept heures, j'aurais pu dîner avec vous d'abord, et ensuite chez la duchesse.

ROBERT

Il n'est plus temps d'y penser. (Allant vers la salle à manger.) Vous permettez? J'ai dans mon assiette une excellente glace, qui fond.

LAMBERCIER, le retenant.

Robert...

ROBERT

Quoi?

LAMBERCIER

C'est que... j'aurais bien voulu savoir... Non... Je repasserai... Je ramènerai ma sœur à la maison vers dix heures et demie... ou même dix heures... et je monterai voir si par hasard Maurice n'est pas sorti ou couché... Ce serait peut-être indiscret?... Savez-vous s'il a l'intention de se coucher de bonne heure, ou de sortir?

ROBERT

Je l'ignore absolument.

LAMBERCIER

Et puis, rien ne dit que je pourrai m'échapper... Alors, je... je voudrais...

ROBERT

Exprimez-vous.

LAMBERCIER

Je voudrais bien savoir si Maurice est content.

ROBERT

De quoi?

LAMBERCIER

De... de son installation... enfin... de tout.

ROBERT

Il ne vous l'a pas dit?

LAMBERCIER, *penaud.*

Non.

ROBERT

Ni à moi.

LAMBERCIER, *consterné.*

Ah!

ROBERT

Il ne dit jamais quand il est content. A quoi bon?

LAMBERCIER, *rasséréné.*

C'est juste... Mais, vous... qui le connaissez... et même qui êtes plus lié avec lui que moi... oh! je ne me fais pas d'illusions... pensez-vous qu'il le soit... content?

ROBERT

Il aurait du vice... Dites donc... voilà un gaillard qui, sur le coup de vingt-cinq ans, prend fantaisie de s'installer, d'avoir un logis à soi... Cela pouvait bien présenter quelques difficultés, notamment d'ordre matériel... sur lesquelles il est superflu que j'insiste.

LAMBERCIER

Oui...

ROBERT

Mais vous êtes là...

LAMBERCIER, *modeste.*

Oh!

ROBERT, *enchaînant.*

... Camille Lambercier, fils du milliardaire bien connu, possédant, par succession de votre père défunt, l'hôtel de Crissé, place de la Concorde, et y demeurant. Il se trouve que cet hôtel a un attique...

LAMBERCIER, *toujours modeste.*

Comme les autres hôtels de la place de la Concorde.

ROBERT

... Et que cet attique est un appartement ravissant, de style, meublé à merveille, les rideaux aux fenêtres, le linge dans les armoires... les gens à l'office. (*A chaque article de cette énumération, Lambercier fait un oh! ou un geste pour protester.*) La jouissance, comme parlent Tiffen ou John Arthur, en peut être immédiate...

LAMBERCIER, *le coupant.*

Je... je vais vous dire, mon cher Esprels...

C'est un... c'est un véritable service que me rend Courpière... Mon père avait loué... entre nous : était censé avoir loué cet appartement... à Mlle Morissot de la Comédie-Française... Après la mort de mon pauvre père... et le départ de Mlle Morissot... tout était resté en état... Il vaut mieux que quelqu'un en profite.

ROBERT

D'autant que les objets s'abîment.

LAMBERCIER

Oui!... Et puis les domestiques se rouillent... Je les avais tous gardés, parce que c'est un principe, à la maison, de ne jamais renvoyer les domestiques... on ne sait pas ce qu'ils peuvent raconter quand ils sont partis... Le chef, tenez... je vous demande un peu ce que faisait le chef.

ROBERT

Eh bien, désormais, il fera la cuisine. (Allant vers la salle.) Il en fait même de bonne.

(Un coup de sonnette.)

LAMBERCIER, sursautant.

Ah!

ROBERT

Je parie que mademoiselle votre sœur vous envoie chercher... Qu'est-ce que vous avez?

LAMBERCIER

Oh! c'est stupide... Vous savez à quel point je suis... neurasthénique... Chaque fois que j'entends sonner... — chez moi, j'ai fait envelopper tous les grelots, mais, naturellement, pas à cet étage-ci — il me semble que c'est le malheur qui sonne.

(Robert Esprels fait un geste de dédaigneuse pitié. La porte de la salle à manger s'ouvre et Charles fait une fausse entrée; mais on entend la voix de Courpière qui dit, très haut :)

Charles, je vous défends expressément d'aller ouvrir. Puisque M. Robert Esprels a quitté la table et ne se décide pas à y revenir, il peut bien ouvrir lui-même... La porte, je vous prie.

(Et la porte se referme.)

ROBERT, à Lambercier, avec un geste significatif.

Là...

(Il passe dans l'antichambre. On l'entend qui s'exclame. Puis il reparaît.)

SCÈNE III

LAMBERCIER, ROBERT ESPRELS,
BLANCHE, puis CHARLES.

ROBERT, de la porte.

C'est mademoiselle votre sœur, en personne.

(Elle paraît, toilette de soirée, sortie de bal. Lambercier va vivement au-devant d'elle.)

LAMBERCIER

Blanche! Ici! Tu es folle!

BLANCHE

Je viens te chercher. La voiture est avancée depuis un petit quart d'heure. Nous allons encore arriver les derniers. Nous avons l'air de le faire exprès.

LAMBERCIER

Tu aurais pu m'envoyer le valet de pied!

BLANCHE, à Robert.

Vous trouvez scandaleux que j'aie monté chez M. de Courpière un jour qu'il a, m'a-t-on dit, son père, sa mère et... l'ami de sa mère à dîner?

ROBERT

Oh!

BLANCHE

Je suis copropriétaire de l'hôtel, et on ne m'a jamais laissé visiter cet appartement... qui a toujours été très bien habité... (A Robert Esprels.) Du temps de mon père, nous avions Mlle Morissot, de la Comédie-Française.

ROBERT

Ah?

BLANCHE, furetant.

Ce sont ses anciens meubles? Elle se mettait bien.

LAMBERCIER

Laisse tout ça tranquille, et filons.

BLANCHE

Tu n'es pas de bonne humeur.

ROBERT

Vous croyez qu'il gronde parce qu'il juge votre démarche peu correcte? Vous n'y êtes

pas. Personne n'a le droit de pénétrer ici. Il a peur qu'on ne lui souffle M. de Courpière.

BLANCHE, riant.

Moi? Quelle rivale!

(La porte de la salle à manger se rouvre.)

CHARLES, sur le seuil, avec solennité.

Monsieur le vicomte m'envoie demander si M. Esprels désire qu'on lui apporte son dessert au salon.

(On entend de nouveau la voix mordante et haute de Courpière :)

Je n'ai pas dit ça. Les enfants sont privés de dessert quand ils se lèvent de table avant la fin.

(Pantomime plaisante de Robert, de Blanche, et même, un peu, de Lambercier.)

BLANCHE, bas.

Ne nous reconduisez pas.

(Robert fait signe que non et se dirige vers la salle à manger.)

LAMBERCIER, courant après lui, bas.

Alors, je reviendrai peut-être sur le coup de dix heures et demie.

ROBERT

Oh! si ça peut faire votre bonheur...

(Il disparaît.)

SCÈNE IV

LAMBERCIER, BLANCHE.

LAMBERCIER, à Blanche qui, de nouveau, furette.

Qu'est-ce que tu cherches encore?

BLANCHE

Mon éventail: je ne sais plus où je l'ai posé en entrant.

LAMBERCIER

C'est ridicule, il est huit heures un quart. Et puis nous ne pouvons pas rester ici. Tant pis, laisse-le.

BLANCHE

Mon éventail? Chez M. de Courpière!

LAMBERCIER, bougonnant.

Oh!...

(Il va et vient, remettant les bibelots en place, redressant le cadre du pastel. Blanche, qui vient de retrouver l'éventail, regarde son frère en souriant.)

BLANCHE, lui donnant un petit coup d'éventail sur l'épaule.

Voilà comment tu le cherchais! Tu fais le ménage de ton ami!

LAMBERCIER, gêné.

Oh!...

BLANCHE

M. Esprels a raison : tu es extraordinaire avec le vicomte. C'est une passion. J'avoue qu'il est unique.

LAMBERCIER, avec une émotion soudaine.

Pas comme tu l'entends...

BLANCHE, surprise.

Comment?

LAMBERCIER

Blanche... Maurice de Courpière est le seul être humain, tu entends bien, le seul, qui ne m'ait jamais demandé un centime. Je suis obsédé de quémandeurs et d'escrocs. Si j'ai les nerfs malades, c'est parce que je passe ma vie à me défendre et à me défier. J'ai confiance en Maurice de Courpière. Je ne l'admire pas outre mesure. Je n'ai pas la superstition de son nom : notre fortune nous fait les égaux de n'importe qui. J'ai de l'amitié pour lui, mais ce n'est pas d'amitié

que j'ai besoin, moi, c'est de sécurité. J'ai confiance en lui.

BLANCHE

Tu as rencontré un homme désintéressé! Ah! mon petit frère, tu as de la chance. Je voudrais bien en rencontrer un, moi!

LAMBERCIER

Oh! toi, qu'est-ce que tu en ferais?

BLANCHE, riant.

Je l'épouserais vite.

(La porte de la salle à manger est ouverte à deux battants. Bruits de voix, de chaises repoussées.)

LAMBERCIER

Oh! viens!... Si on nous retrouvait encore ici!...

BLANCHE

Oui, ce serait ridicule.

(Elle court vers la porte du fond à gauche.)

LAMBERCIER

Mais non, pas par là! C'est sa chambre à coucher!

(Il l'entraîne vers l'antichambre. Au moment où l'on entend claquer la porte de l'escalier, on voit paraître, à droite, la comtesse de Courpière qui donne le bras au baron Duval, comme on donne le bras à un malade qui peut tout juste se traîner, — bien que le baron n'ait pas, manifestement, si grand besoin d'être soutenu.)

SCÈNE V

LA COMTESSE, LE BARON DUVAL, COURPIÈRE, puis LE COMTE, ROBERT ESPRELS, puis CHARLES.

COURPIÈRE, paraissant, puis se retournant vers la salle, tandis que sa mère et le baron traversent lentement la scène, vers le groupe de sièges qui est à gauche.

Bien que j'aie dit, et que je maintienne, que tu mérites d'être privé de dessert, je te permets de rester encore à table une minute, pas plus, pour en finir avec ces meringues à la fleur d'orange dont tu es friand comme un chat. Mon père voudra bien te tenir compagnie.

(Il descend, et il a le temps, sans hâter le pas, d'arriver avant la comtesse et le baron au fauteuil où l'on installe celui-ci. Il aide la comtesse à y accumuler les coussins.)

LA COMTESSE, au baron.

Vous êtes bien ?

LE BARON

Trop bien... (A Courpière.) Merci. (A tous deux.) Mais vous exagérez. Je peux m'asseoir tout seul. Je suis solide et, comme tous les gens qui relèvent de maladie, je me porte beaucoup mieux qu'avant.

LA COMTESSE

Vous avez encore bien besoin de ménager votre voix.

LE BARON, plus bas.

Oui.

COURPIÈRE

Je vous trouve d'ailleurs une mine extrêmement fleurie, et vous avez mangé comme quatre... Ce n'est pas pour vous le reprocher.

LE BARON

Votre dîner était exquis.

LA COMTESSE

Oui, très bon début.

(Courpière s'incline, Robert Esprels et le comte entrent, devisant ensemble.)

COURPIÈRE, à Robert.

Ah! te voilà, toi? Tu as rattrapé le temps perdu? L'assiette est nettoyée?... Dis donc, au

fait, que me voulait-il, ce Lambercier de malheur?

LE BARON

Vous êtes ingrat.

COURPIÈRE

Habituellement.

LE COMTE

Très bien.

ROBERT

Tu peux dire : « ces Lambercier... »

COURPIÈRE

Pourquoi?

ROBERT

La sœur est venue relancer le frère.

LA COMTESSE

Par exemple!

LE COMTE

Je croyais cette jeune fille bien élevée, à l'ancienne mode?

LA COMTESSE

Ne craignez-vous pas, Maurice, que vos... vos... comment dirai-je? propriétaires?

COURPIÈRE

Dame, c'est le mot.

LA COMTESSE

... Vous ayant... loué cet appartement dans des conditions...

LE BARON

Spéciales.

LA COMTESSE

Oui... ne se croient autorisés par là, ainsi que par un voisinage trop proche, à vous assommer de leur familiarité?

COURPIÈRE

Je ne le crains pas, parce que j'y couperais court.

ROBERT

Ce brave Camille venait voir si tu étais bien content et si tu ne manquais de rien, draps, serviettes, torchons, que sais-je?

LE COMTE

Mais, ce garçon-là, c'est ce qu'on appelait autrefois un chauffe-la-couche.

ROBERT

Il adore Maurice, il en est touchant. (A Courpière.) Il pleurait presque de partir sans t'avoir souhaité ta fête... Oh! il repassera... Il attache la

plus grande importance aux solennités intimes et aux anniversaires.

LA COMTESSE

Est-ce qu'il aurait le sentiment de la famille?

LE BARON

Ce sentiment-là n'est plus guère bourgeois.

ROBERT

Ah! comme vous avez raison, monsieur!... Je me souviens, quand j'étais enfant... ce qui me paraissait le plus différencier Maurice de ses petits camarades de peu... de moi, par exemple... c'est qu'il était de sa famille et de sa maison... Au lieu que nous autres, n'étions que des individus épars... (Ne s'adressant plus au baron seul.) Il faut croire, pourtant, que ce besoin d'avoir une famille est bien inné chez l'homme; car, sans y penser, naïvement, j'avais adopté la vôtre... au point de dire, comme vous, le cousin un tel, la cousine une telle... (A Courpière.) Tiens, la cousine de Mouillepied... Tu te rappelles cette pauvre cousine de Mouillepied?... J'allais toujours chez elle avec toi le jour de l'an. Je l'aimais bien.

COURPIÈRE

Elle n'avait pas le sou.

LA COMTESSE

Elle nous donnait en guise d'étrennes, à chacun, une papillote de chocolat... Elle en avait un tas dans une coupe de Chine...

LE COMTE

Une merveilleuse coupe! C'est mon oncle l'amiral qui l'avait volée à Pékin, lors du pillage du Palais d'Été.

ROBERT, riant.

J'ai découvert un jour qu'elle dissimulait un billet bleu dans la papillote destinée à Maurice.

LA COMTESSE, riant.

Non?

(Le comte rit bruyamment, et le baron Duval avec discrétion.)

ROBERT, à Courpière.

Elle était amoureuse de toi.

COURPIÈRE

C'est bien possible... Nous n'avons plus guère de parents aujourd'hui, mais, autant qu'il me souvienne, la famille était fort bigarrée.

LE BARON

C'est le malheur des temps. Sous Louis XIV, ou sous Louis XV, une famille était Louis XIV,

ou Louis XV, comme ses tables et ses fauteuils. Maintenant, c'est un vrai bric-à-brac.

LA COMTESSE

Oui, tous les Courpière que j'ai connus étaient des styles les plus disparates.

ROBERT

Mais tous étaient de style.

COURPIÈRE

C'est pourquoi, malgré le bric-à-brac, tu as jugé notre famille digne d'être adoptée par toi.

LE BARON

Votre intimité se perd dans la nuit des temps?

ROBERT

Elle date de la première enfance.

COURPIÈRE

Elle naquit d'un malentendu.

ROBERT, riant.

Bah?... Tu ne me l'as jamais dit.

COURPIÈRE

Je te croyais juif!

ROBERT

C'est pour cela que tu m'invitas chez le pâtissier un jour que tu avais oublié ton porte-mon-

naie! Seulement, le mien s'est trouvé vide. Tu as été bien attrapé.

COURPIÈRE

Non, mais bien aise d'apprendre que tu appartenais à la même religion que moi.

ROBERT

Et comme tu étais déjà fort grand seigneur, tu tins à honneur de me continuer des sentiments... qui eurent désormais d'autant plus de prix à mes yeux que je les savais désintéressés.

(Charles apporte le café. Courpière fait signe à Robert, tous deux se mettent à faire le service.)

LA COMTESSE, au baron.

Vous avez le plus grand tort de prendre du café.

COURPIÈRE

Si je n'étais pas chez moi, je vous en refuserais... Nous allons faire le tour du propriétaire.

LA COMTESSE, vivement.

Le baron ne bouge pas!... Quant à moi, je connais déjà tous les coins et recoins du logis.

COURPIÈRE

Comme il vous plaira. Mais je désire que mon père visite.

LE COMTE

Très volontiers. Vous savez comme j'étais favorable à la décision que vous avez prise d'avoir un chez vous... Je vous aurais même rendu votre liberté beaucoup plus tôt, si vous me l'eussiez demandée. Moi, j'ai, sur ce chapitre-là, les idées des Américains.

COURPIÈRE

Oui, vous approuvez notamment leur usage de livrer les jeunes gens à leurs propres ressources dès l'âge de la majorité.

(La comtesse et le baron échangent un furtif regard d'intelligence.)

ROBERT

Mais l'âge de la majorité est variable : vingt et un ans pour les simples mortels, pour les souverains quatorze ou quinze... combien pour les vicomtes ?

LE COMTE

Mettons dix-huit, mon cher, et Maurice en a vingt-cinq aujourd'hui... (A Courpière.) D'ailleurs... du moins, pour les menus plaisirs... un garçon tourné comme toi n'a jamais besoin d'être subventionné.

ROBERT, avec un assez méchant rire.

Oh! oh!

LE COMTE, sans se démonter.

Ne me faites pas dire ce que je ne dis pas. J'entends qu'une armure et un cheval sont présents qu'un homme a toujours pu accepter de sa maîtresse.

LE BARON, de loin.

Il est vrai que, dans la vie contemporaine, on a plus à régler de comptes de boulanger que de comptes d'armurier.

LE COMTE, avec indifférence.

Oh! ce que j'en dis n'est que par attachement aux vieilles coutumes, et par goût de la tradition. (A Courpière.) Voyons donc votre tournebride.

COURPIÈRE

Vous connaissez déjà la salle à manger et ce salon-ci... Vous avez traversé l'antichambre... (Il la désigne.) Voici ma chambre.

(Il ouvre la porte. Le comte et Robert Esprels le suivent vers le fond gauche de la scène. La comtesse, malgré ce qu'elle a dit tout à l'heure, se lève et fait quelques pas dans cette direction. Le baron aussi se lève, mais reste à la même place et se contente de se retourner vers le fond.)

LE COMTE

Mâtin! vous avez un lit qui ne craint pas de se faire remarquer.

COURPIÈRE

N'est-ce pas? les meubles sont bien. Mais la distribution surtout est commode. Les deux portes sous tenture que vous voyez là-bas donnent... l'une sur le cabinet de toilette, naturellement... et l'autre sur une ravissante petite bibliothèque à deux issues qui serait admirable en cas de flagrant délit. (Avec une gaminerie affectée.) Comme, selon toute vraisemblance, aucune des personnes présentes n'aura jamais occasion de me surprendre en flagrant délit, je peux vous livrer le secret.

(Cette plaisanterie jette un froid inattendu. Le comte seul paraît bien la prendre. La comtesse, après avoir échangé un nouveau regard avec le baron, va s'asseoir dans la gavotte et donne des signes d'énervement. Le baron va vers la cheminée. Charles rentre et présente aux hommes la boîte de cigares, le coupe-cigares.)

LA COMTESSE

Vous n'allez pas fumer ici! Pensez aux bronches du baron!

COURPIÈRE

Non, non... Nous allons passer... justement dans la bibliothèque, par l'antichambre.

(Il sort le premier. Le comte et Robert le suivent, sans se hâter.)

SCÈNE VI

LA COMTESSE, LE BARON DUVAL. Il s'assoit sur la bergère à l'autre coin de la cheminée, et regarde la comtesse, en souriant, sans rien dire.

LE BARON, après un assez long temps.

Savez-vous, ma chère amie, que vous êtes une heureuse mère? Je vous fais bien mes compliments. Vous avez un fils très fort. C'est un chef-d'œuvre, pour commencer, que d'arriver à se loger... comme nous voyons... gratis.

LA COMTESSE

Ce n'est pas ce que j'admire le plus... Vous venez d'entendre ce qu'il nous a servi, à propos de ses flagrants délits futurs, qui, selon la vraisemblance, n'intéresseront personne de nous?

LE BARON

Dame, personnellement, je l'ai trouvée assez

raide... étant donné le tout petit nombre d'heures écoulées depuis que Maurice était précisément... l'amant de ma femme.

LA COMTESSE

Votre femme! La créature entre toutes...

LE BARON

... Qui devait être sacrée à votre fils.

LA COMTESSE

Vous ne preniez pas les choses si gaiement il y a six semaines, quand vous avez eu, chez moi, ce bel accès de colère qui vous a valu votre chaud et froid... et à moi quarante jours de transes, consignée à votre porte par la mesquine rancune de votre femme, sans nouvelles de vous que par mon mari... ou par Maurice!... Je vous revois aujourd'hui! Voici notre premier tête-à-tête, et je ne sais seulement pas encore comment cette aventure burlesque et honteuse a pris fin.

LE BARON

Tout à fait correctement, chère amie; mais, comme je prévoyais, grâce à l'emploi des grands moyens.

LA COMTESSE

Quels grands moyens?

LE BARON

Vous allez comprendre, alors ne m'obligez pas à mettre les points sur les *i*... Laissez-moi glisser... Pendant que j'étais malade, Maurice est venu à la maison quotidiennement, seul, et aux heures où l'on trouve la baronne. Il y a aujourd'hui juste huit jours, son ami Robert Esprels est venu avec lui et ils ont choisi une heure où ils savaient ma femme dehors.

LA COMTESSE

Pourquoi?

LE BARON

Mais je vais vous le dire! Je vous en prie, ne m'interrompez pas. Je suis un peu fatigué... Je les ai reçus, tous les deux. Cinq minutes seulement. Je n'avais que le souffle... J'ai remercié Maurice d'être venu si fréquemment s'informer d'un vieux malade, et j'ai observé qu'à son âge on a mieux à faire. Je ne sais comment cela nous a conduits à traiter de ce que coûte la vie d'un jeune homme. Maurice m'a rappelé que ni son père ni vous ne lui serviez aucune pension.

LA COMTESSE

Il a fait également, tout à l'heure, une allusion un peu vive à notre parcimonie.

LE BARON

Oui... Ses prétentions ne sont pas exorbitantes, et nous sommes vite tombés d'accord qu'avec vingt-cinq louis par mois un jeune homme de vingt-cinq ans peut être heureux.

LA COMTESSE

Alors?

LE BARON

Eh bien, c'est tout. Vous pensez bien qu'une fois le chiffre fixé nous n'avions pas besoin d'insister davantage. Maurice m'a parlé aussitôt de son installation, de sa fête prochaine et de cette crémaillère où il a marqué un grand désir de m'avoir. Je lui ai témoigné combien j'étais heureux de pouvoir désormais sortir, ce qui lui épargnerait la peine de remettre les pieds chez moi... Et voilà, ma chère, comment j'ai employé les grands moyens.

LA COMTESSE

Et vous croyez qu'après cette explication... qui n'en est pas une, et ce marché... discret...

LE BARON

Je suis sûr que Maurice se conformera scrupu-

leusement aux obligations qu'il a tacitement consenties.

LA COMTESSE

Oh!

LE BARON

Mais il a tiré le premier; car je ne lui ai encore rien fait tenir, et pourtant... il a rompu. Très franchement. Sans réclamer aucun délai, sans ménager aucune transition... et sans même se soucier d'aucune bienséance. Ah! il est homme d'honneur.

LA COMTESSE

Et la baronne?

LE BARON

Vous la connaissez. Elle est née souffre-douleur. Elle a repris tout naturellement sa mine habituelle de résignation. Je n'en reviens pas encore qu'une sainte de son acabit se fût mise dans le cas, même à son âge, d'avoir à y renoncer.

LA COMTESSE

Maurice a été si adroit! Il a joué le grand jeu de l'innocence. Croiriez-vous que c'est, à ma connaissance, au moins la troisième fois qu'il se fait...

LE BARON

Déniaiser? D'une femme, c'est ordinaire, mais d'un homme, c'est plus piquant.

LA COMTESSE

J'étais moi-même dupe de sa fausse candeur. Jusqu'au jour où je l'ai vu entreprendre la baronne, j'ai pu croire qu'il ignorait... ce que vous êtes pour moi.

LE BARON

Je n'avais pas eu jusqu'à présent à me plaindre de lui. Sa tenue, à mon égard, avait toujours été d'un tact!...

LA COMTESSE

Oh! je lui rends justice.

LE BARON

Dites que vous le... gobez... et plus que jamais au moment où vous venez d'être roulée par lui. Quelle belle chose que le sentiment maternel!

LA COMTESSE, *pensive.*

Maternel... Même avec moi, il est homme... fat, despotique... Il me parle sur un ton de galanterie, de persiflage... et de menace.

LE BARON

Oh! vous êtes de force!

LA COMTESSE

Oui. (Un temps.) Il m'a pourtant fait peur quelquefois... A la campagne, à Courpière, quand j'avais reçu le matin un pli chargé... Une nuit je l'ai entendu venir pieds nus, je l'ai... Oh!

(Elle se cache le visage dans sa main.)

LE BARON

Je connais l'histoire, j'étais là... Le lendemain, Maurice avait les poignets terriblement meurtris, et je suis bien sûr, chère amie, qu'il ne manquait pas un centime à votre compte.

LA COMTESSE, froidement.

Pas un centime. (Un temps, puis elle sourit, énigmatique.) Aujourd'hui, il est le plus malin, et il nous extorque une pension. Quand il sera marié, c'est peut-être lui qui nous en fera une... (Gaiement.) En attendant, comment allons-nous lui faire parvenir celle-ci? Car il faut que Maurice soit à même de paraître ignorer d'où elle lui tombe, ne pouvant l'accepter en connaissance de cause, ni de vous, ni même de moi.

LE BARON.

Soyez tranquille, je m'en charge.

LA VOIX DE COURPIÈRE, dehors.

On peut entrer?

LA COMTESSE

Mais, mon cher, ici vous êtes chez vous.

SCÈNE VII

LA COMTESSE, LE BARON DUVAL,
COURPIÈRE, puis CHARLES.

LE BARON

Vous avez achevé votre tour du propriétaire?

COURPIÈRE

Depuis longtemps. Et, comme je ne fume guère et que j'ai des devoirs de politesse envers vous, j'ai laissé mon père et Esprels finir leurs cigares. Ils se tiennent compagnie. Ils s'entendent très bien. Je me demande même si cet excellent Robert n'a pas encore plus d'admiration pour mon père que pour moi.

LE BARON

Cela m'étonnerait de son dilettantisme avisé : car votre cher père est un homme délicieux, mais moins... comment dirai-je? moins...

LA COMTESSE

Complet...

LE BARON

C'est cela : moins complet que vous.

COURPIÈRE, *sans sourciller.*

Peut-être. Je suis plus complet, mais il est plus jeune, plus fringant.

LA COMTESSE

Vous avez d'autant mieux fait de revenir que le baron se sent un peu las. Il va être obligé de nous dire bonsoir.

COURPIÈRE

Oh!

LE BARON

Pas avant de lui avoir remis mon cadeau de fête.

COURPIÈRE

Oh!

(*Le baron fait un geste pour sonner. Courpière le prévient.*)

LA COMTESSE, *prenant son sac, déposé sur un des guéridons.*

C'est juste, les cadeaux!

COURPIÈRE

Oh!

(*Charles entre.*)

LE BARON, à Charles.

Apportez-moi donc, je vous prie, le gros paquet que j'ai laissé dans l'antichambre.

COURPIÈRE, d'un ton d'enfant gâté.

Gros paquet?

(Le baron sourit. Sortie de Charles.)

LA COMTESSE

En attendant, voici mon « petit » présent.

(Elle le tire du sac. C'est un très joli porte-cartes. Courpière l'ouvre d'un geste assez brusque.)

COURPIÈRE

Qu'est-ce donc qu'il y a dedans?

LA COMTESSE

Vos cartes de visite avec votre nouvelle adresse. Je me suis amusée à vous les faire faire.

COURPIÈRE

Ah!... Ravissant... (Il baise la main de la comtesse. Charles rentre, apportant le paquet, en effet volumineux, du baron. Charles sort. Courpière déballe. La comtesse et le baron le regardent faire en souriant. Le présent est une boîte aux lettres.) Ah! vous m'avez fait peur : j'ai cru que c'était un tronc.

LE BARON

Nullement. (Il ouvre et ferme plusieurs fois le volet, comme pour montrer que la boîte est bien vide.) C'est une

de ces boîtes aux lettres anglaises qu'on met dans les antichambres, vous savez? On glisse votre correspondance par ici à mesure qu'elle arrive, vous gardez la clef sur vous...

COURPIÈRE

J'aime infiniment ces bibelots anglais. Je vous remercie mille fois.

LA COMTESSE

Eh bien, Charles est parti? Et les affaires du baron? (Le baron se lève.) Mais non, vous allez me faire le plaisir de remettre votre pardessus ici.

(Elle court vers l'antichambre. Courpière court après elle.)

SCÈNE VIII

LE BARON DUVAL, seul, puis COURPIÈRE, puis LA COMTESSE, CHARLES, LE COMTE, ROBERT ESPRELS.

Le baron tire de sa poche une enveloppe qu'il glisse dans la boîte. Courpière rentre, souriant.

COURPIÈRE

Je n'ai pas pu la rattraper. Elle est étonnante! (Prenant affectueusement la main du baron.) Je vous remercie encore.

LE BARON

Mais non, c'est moi qui vous remercie. (Regard interrogatif de Courpière.) De cette charmante soirée.

COURPIÈRE

Oh!...

(Un temps.)

LE BARON, lui touchant légèrement l'épaule et le regardant bien dans les yeux.

Je crois que vous irez loin.

COURPIÈRE, avec grâce.

Monsieur, je l'espère.

(La comtesse rentre, suivie de Charles, qui pose sur un siège les vêtements du baron et se retire. Cependant le comte est entré, suivi de Robert Esprels.)

LE COMTE

Vous partez, mon cher baron? Mais, nous aussi. Nous allons laisser ces jeunes gens.

COURPIÈRE

Pourquoi si tôt?

LE COMTE

On sait vivre. C'est ici une garçonnière, où vous n'avez pu recevoir votre famille que par exception, et j'ai des raisons de croire que vous y attendez...

COURPIÈRE

Que j'y attends?

LE COMTE

Quelqu'un. Je suis discret.

LA COMTESSE

Oh! vous nous avez mis l'eau à la bouche...

COURPIÈRE, affectant de ne pas comprendre.

Je vous en prie.

LE COMTE

Eh bien, ma chère, votre fils a déniché, au théâtre des Batignolles...

LE BARON

Et on prétend qu'il n'y a plus d'occasions dans ces quartiers-là!

LE COMTE, enchaînant.

Une créature... exquise... quelque chose de fin et de peuple... un bibelot de faubourg, une Mimi Pinson... qui jouerait le mélodrame avec un talent... d'amateur, et qui leur a tiré des larmes dans *le Sonneur de Saint-Paul*. Cette beauté se nomme...

LE BARON

Il sait jusqu'à son nom!

LE COMTE

Jeanne Thillier.

ROBERT

Est-ce que vous nous faites suivre, monsieur?

COURPIÈRE, froidement.

Tout cela est exact, sauf un point : ce n'est pas moi qui ai déniché, mais Robert...

(Celui-ci fait un geste de contrariété.)

LE COMTE

En effet. Mais, la première fois que vous avez obtenu, à vous deux, de Mlle Jeanne Thillier qu'elle vînt souper avec vous au Rocher...

LA COMTESSE

Au Rocher?

LE COMTE

C'est le Prunier de Batignolles... Elle eut une façon de vous aborder qui faisait aussitôt de Maurice l'amant présomptif, et de Robert l'ami. (On rit.) Les femmes ont, dans ces conjonctures-là, des intonations et des gestes qu'il est impossible de définir, mais qui sont sans réplique.

COURPIÈRE, toujours froid.

Malgré les intonations et les gestes de Mlle Jeanne Thillier, vous vous trompez absolument sur l'avenir comme sur le présent de nos relations, et sur ce qui pourrait résulter de sa visite, au cas, d'ailleurs probable, où elle viendrait ce soir ici.

LE COMTE

Mais, puisqu'elle est charmante, je serais le dernier à vous reprocher... de vous en apercevoir.

COURPIÈRE

Vous me surprenez. Car, si je m'abstiens, si je ne me lance pas dans des aventures qui ne peuvent me mener à rien de profitable, c'est justement parce que je suis imbu de principes et d'exemples que je vous dois. Soyez tranquille, je ne perdrai jamais de vue que je suis né et que je n'ai rien.

LE COMTE

A merveille... Nous partirons quand même, pour vous laisser libres... Vous voudrez peut-être faire un tour. Il m'est revenu que, ces derniers temps, vous poussiez des pointes dans les quartiers excentriques et que vous aviez beaucoup de sympathie... (Riant.) pour les... pour les apaches!

COURPIÈRE

Je ne m'en défends pas. Je n'ai horreur que des classes moyennes. Seulement, vous tombez encore mal : je viens, il n'y a pas huit jours, de renoncer à Belleville et à Ménilmontant, à la suite d'un... fait-divers que j'avais vu d'un peu trop près.

ROBERT

Oh! je t'en supplie, Maurice, ne reviens pas là-dessus.

LE COMTE, riant.

Qu'est-ce qu'il a?

ROBERT

Je ne peux pas supporter les histoires de cour d'assises... Le banc des accusés me fait une bête de peur : je m'y vois.

COURPIÈRE, riant.

Tu t'y vois? Pas moi.

ROBERT

Oh! tu sais, il ne faut pas dire : fontaine...

COURPIÈRE, haussant les épaules.

On peut toujours être sûr.

ROBERT

Tu te ferais sauter?

COURPIÈRE

Non. C'est trop banal. Je trouverais mieux... J'ai le temps.

LA COMTESSE

Évidemment... Finissons-en de partir. Le baron a son pardessus depuis cinq minutes. C'est très dangereux. Comment nous partageons-nous?

LE COMTE

Je vais au cercle. Je préférerais garder la voiture. Je peux poser le baron chez lui.

LE BARON, à la comtesse.

Alors, je vous laisse mon coupé.

LA COMTESSE

Bien. Descendez vite. Pas de protocole, ne m'attendez pas.

LE COMTE

Bonsoir.

LE BARON, à Courpière.

Bonsoir, mon cher, et merci.

(Courpière et Robert Esprels vont jusque dans l'antichambre. Robert en revient le premier, apportant le manteau de la comtesse, qui commence à se préparer. Courpière rentre.)

SCÈNE IX

LA COMTESSE, ROBERT ESPRELS, COURPIÈRE.

COURPIÈRE

L'un de nous va vous accompagner.

LA COMTESSE

Jamais de la vie!

ROBERT

Tous les deux... comme autrefois, quand vous nous promeniez le jeudi.

COURPIÈRE

Voilà encore Esprels avec ses souvenirs et ses sentimentalités!

LA COMTESSE, moqueuse.

C'est un tendre.

ROBERT

Bah! vous regrettez bien un peu, vous aussi, ce vieux temps-là.

LA COMTESSE

Peut-être.

ROBERT

Nous allions tout bonnement à la Muette ou au Jardin d'Acclimatation. Votre jeunesse corrigeait notre précoce gravité. Nous devenions, en votre compagnie, insouciants et gais comme de petits étudiants. Et vous aviez aussi je ne sais quoi d'une...

(Geste gamin de la comtesse.)

COURPIÈRE

Je crois qu'il allait vous traiter de grisette.

ROBERT

Vous me gardiez ensuite à dîner. Mais je n'avais pas faim ces jours-là. J'étais un peu amoureux de vous toute la soirée.

(Courpière se moque.)

LA COMTESSE

Et il prétend que je me laisse reconduire par lui! Quelle imprudence! (Courpière veut parler. Du même geste, elle lui ferme la bouche et lui tend sa main à baiser.)

Bonsoir. (Puis elle part, d'une démarche incroyablement légère. On l'entend qui dit dans l'antichambre :) Votre escalier est un peu raide.

(Sa voix se perd. Courpière et Robert Esprels, qui l'avaient suivie, rentrent en scène.)

SCÈNE X

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS, puis CHARLES.

A peine rentré en scène, Robert Esprels indique d'un geste qu'il a oublié quelque chose et retourne dans l'antichambre.

COURPIÈRE

Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce que c'est?

ROBERT, de loin.

Un moment... voilà... (Il rentre. Courpière l'interroge du regard. Désignant la boîte aux lettres qui est restée sur un des guéridons.) Je vois qu'on t'a fait des cadeaux. J'allais oublier de te faire le mien. (Très intimidé.) Il n'est pas bien considérable...

(Robert défait un paquet qu'il vient d'apporter, contenant une écritoire.)

COURPIÈRE

Il est au contraire fort beau, et c'est insensé de me faire un pareil présent.

ROBERT, ravi.

Vrai, tu trouves?

(Courpière lui prend la main et, le voyant extraordinairement ému, sourit.)

COURPIÈRE

Ça fait donc tant de plaisir que ça, de donner?

ROBERT, gentiment.

Bien plus que de recevoir.

COURPIÈRE

C'est curieux... Ça doit dépendre des caractères... (Un temps.) Dis donc, c'est à toi-même que tu fais là un cadeau, puisqu'en général je préfère que tu tiennes la plume pour moi.

ROBERT, légèrement sarcastique.

Oui, ça vaut mieux.

COURPIÈRE

Oh! ce n'est pas que l'orthographe me gêne.

ROBERT

Non!... Tu t'y appliques depuis qu'il est de mauvais ton de la réformer.

COURPIÈRE

Moi, j'accorde mes participes.

ROBERT

Même quand il n'y a pas lieu.

COURPIÈRE

Mais c'est le ton que je n'attrape pas, quand j'écris. Je sens que je m'exprime comme un mioche, moi qui ne fus jamais enfant, et il me vient malgré moi des mots de sous-officier.

ROBERT, *prenant brusquement un air très contrarié.*

Au fait, dis donc, mon petit... qu'est-ce que tu viens de raconter à ton père, à propos de Jeanne Thillier... et de tes intentions... abstentionnistes?

COURPIÈRE

Mais... la vérité.

ROBERT

Ce n'est pas sérieux?

COURPIÈRE

Très sérieux.

ROBERT, *avec un geste et d'un ton de collégien.*

Ah! bien...

COURPIÈRE

Quoi?

ROBERT

Tu sais... franchement... si c'était pour ne rien faire d'elle... tu aurais pu ne pas me la souffler.

COURPIÈRE

Qui te dit que je n'en veuille rien faire?

ROBERT

Comprends pas... Ni elle, d'ailleurs.

COURPIÈRE

C'est juste. Il est temps que je lui ouvre mon cœur. Je vais faire ça tout à l'heure quand elle viendra.

ROBERT

Tu vas lui... signifier... que tu... enfin que tu fais Joseph?... Eh bien, tu sais, je suis curieux de voir comment tu t'y prendras.

COURPIÈRE

Tu vas le voir. J'ai le goût des rôles difficiles, et même un peu ridicules. Je suis fier de savoir m'en tirer avec quelque désinvolture. (Un temps.) J'ai un grand fond de sérieux, moi, mon garçon. Je donnerai toujours à mes intérêts de carrière le pas sur mes plaisirs du moment. Tu devrais comprendre ça, toi qui n'es pas né.

ROBERT

Toi qui l'es, je ne comprends pas que tu te préoccupes de ta carrière autant qu'un simple roturier.

COURPIÈRE

Davantage. La situation du roturier est bien meilleure : tous les métiers avouables lui sont permis. Compare... Oh! je ne me dissimule pas que j'entreprends la lutte pour l'existence dans des conditions défavorables.

ROBERT

Inquiétantes!

COURPIÈRE

Halte-là! Il ne faudrait pas croire non plus que j'y sois tout à fait désarmé. Le suis-je, en fin de compte, beaucoup plus que mes ancêtres? Longtemps avant la Révolution, et lorsqu'ils jouissaient encore de privilèges, n'étaient-ils pas obligés par leurs princes à un état de maison où leurs revenus ne suffisaient point? Donc, le même problème se posait pour eux que pour moi. Ils ont bien trouvé moyen de le résoudre...

ROBERT

Le roi payait! Rétribuée par les rois, ta caste a, de génération en génération, au cours de deux siècles, acquis l'habitude de consommer sans produire, de servir avec dignité, de recevoir, sans être diminuée, des gages ou des gratifica-

tions... Habitude bien commode. Quel emploi en faire, maintenant que le roi manque?

COURPIÈRE

Ah!...

ROBERT

Le plus simple, évidemment, serait de... Tu ne te froisseras pas?

COURPIÈRE

Non.

ROBERT

... de pratiquer le tapage... Oh! ne t'arrête pas à l'ignominie de ce mot : il a été forgé dans une autre classe de la société, où le tapage se pratique aussi, mais sans la distinction, sans la grâce, enfin sans le je ne sais quoi qu'y peuvent mettre des gens entraînés de père en fils et depuis deux cents ans à... recevoir... Tu y serais inimitable : je ne te fais pas injure en hasardant l'hypothèse que tu puisses t'y adonner.

COURPIÈRE

Et quand même je ne m'y adonnerai pas. Le tapage est simple, trop simple à mon gré, d'un profit trop immédiat. J'y répugne. Je veux exercer mes facultés et être pour quelque chose dans ma fortune. J'aime le sentiment de l'effort... à

condition, bien entendu, que cet effort ne soit pas du travail dans le sens bourgeois du mot.

ROBERT, après un temps, avec un peu de timidité.

Il a été naguère de bon ton de tirer des ressources du jeu.

COURPIÈRE

Je compte ne jamais toucher une carte. C'est pour le jeu comme pour le tapage : trop de gens de basse condition s'en mêlent. Et ils n'aident même pas la fortune : ils font tout bonnement leur matérielle ! En outre, s'il paraît qu'à la grande époque on ait eu de l'indulgence pour certaines façons de jouer un peu libres, il ne paraît pas non plus que cette indulgence ait été universelle.

ROBERT

On hésitait.

COURPIÈRE

Justement. On n'allait pas jusqu'à croire perdus des gens qui n'avaient que triché, mais...

ROBERT

On cessait d'avoir toute confiance en eux.

COURPIÈRE

Il est certain que, de nos jours, cette dernière façon de voir a prévalu. Et je m'y range.

ROBERT, un temps.

Alors?... Car je finirais par être réellement inquiet de ton avenir.

COURPIÈRE

Rappelle-toi la phrase de mon père : qu'un garçon bien tourné ne reste guère dans l'embarras.

ROBERT

Le mariage?

COURPIÈRE

Non... Oh! je ne dis pas que je refuserais une occasion... exceptionnelle... même très jeune... Mais c'est risquer gros. Le mariage a toute chance d'être une fin, et je veux bien qu'il couronne ma carrière, mais, de préférence, une fois que je l'aurai toute fournie. Je ne tiens pas, sauf nécessité, à assurer si tôt et du premier coup fixer ma vie par une trop heureuse et trop définitive spéculation... (Un silence.) A quoi penses-tu?

ROBERT

A l'étrange sort de tes pareils et de toi. Vous n'avez plus de fonction sociale. Vous subsistez dans la société, comme il subsiste dans le corps certains organes qui ont eu jadis leur utilité et

qui ne servent plus à rien. Il s'ensuit que le parasitisme est une nécessité pour vous et, par conséquent, un droit.

COURPIÈRE

Dis : un devoir. Nous ne demanderions pas mieux que de nous en tirer autrement, mais nous faisons de nécessité vertu.

ROBERT

Ton privilège n'est pas aboli. Tu vis sous le régime de l'inégalité, hors la loi, au-dessus de toutes les lois, morales ou autres. Tu es toujours le grand seigneur, enfin don Juan. Seulement, don Juan a... évolué. L'ancien pouvait séduire pour rien, pour le plaisir : toi, tu ne peux plus. Encore une fois, je ne te froisse pas?

COURPIÈRE

Au contraire. Rien ne m'amuse comme de t'entendre faire la théorie de ma personnalité. Et puis c'est toujours flatteur d'être un type dans le genre de don Juan.

ROBERT

Je l'entends bien ainsi, et tu vois que je t'admire, au lieu de te juger étroitement... (Après une

brève hésitation.) Je rappelais tout à l'heure des souvenirs de notre enfance... Sais-tu quel est celui entre tous qui m'a le plus frappé?... Je ne t'en ai jamais reparlé... Cette nuit, à Courpière, où un cri de toi m'a réveillé en sursaut. J'ai couru. Je t'ai trouvé luttant avec ta mère... qui te broyait les poignets... près d'un secrétaire forcé... Je t'ai arraché à elle, emmené par la main, remis dans ton lit comme un enfant... et, sans échanger avec toi une seule parole, je me suis assis à ton chevet... Tu étais à la renverse, les yeux fixes. Je te regardais et je me disais : « Qu'y a-t-il dans cette tête-là? Quels combats s'y livrent? Quel remords y point? Ou quelle rage y bouillonne d'avoir échoué? Quels projets s'y ébauchent pour demain? » Au moins j'étais bien sûr qu'il ne pouvait rien s'y passer de vulgaire : ton visage avait une expression trop farouche et trop noble. Je voyais dans tes yeux l'âme des ancêtres, de ceux qui ont conquis et pillé. Puis, comme le jour paraissait, tu t'endormis. Tu ne t'étais pas retourné, tu n'avais pas fait un mouvement. Tu étais allongé comme une statue sur une tombe. Tu avais la beauté des morts et le prestige du passé.

(Un assez long silence. Un coup de sonnette.)

COURPIÈRE, *du ton le plus naturel.*

Tiens! Est-ce Jeanne? Déjà?

(*Charles entre et lui présente une carte. Il y jette les yeux et sourit.*)

ROBERT

Qui est-ce donc?

COURPIÈRE

La baronne Duval. Quelle cérémonie! Faites entrer... Si on lui avait dit la semaine dernière qu'elle me ferait passer sa carte!

(*Charles sort.*)

ROBERT

Eh bien, si elle était arrivée dix minutes plus tôt...

COURPIÈRE

Oui, c'est dommage, elle aurait eu le plaisir de rencontrer son mari.

SCÈNE XI

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS,
LA BARONNE DUVAL.

COURPIÈRE, lui désignant un siège.

Madame...

LA BARONNE, restant debout.

Merci, je passe... Vous ne m'attendiez pas?

COURPIÈRE

Je vous avoue que je suis surpris.

LA BARONNE

Pourquoi? Je viens vous souhaiter votre fête. Ce qui est bizarre, c'est que vous ayez omis de m'inviter. Dois-je en conclure que nous avons rompu?

COURPIÈRE

Madame, nous ne sommes pas seuls.

LA BARONNE, avec un regard dédaigneux vers Esprels.

Il est sans importance : le témoin de votre vie... et un peu de la mienne... Il a suivi dès les premiers jours les savantes manœuvres que vous faisiez pour me... séduire — le mot est assez ridicule quand il s'agit d'une femme de mon âge, mais c'est qu'en effet... une femme qui est arrivée jusque-là sans jamais penser... même à la possibilité d'une erreur... c'est un peu ridicule... mais c'est aussi un peu... comment dire?... un peu sacré. Vous avez eu tort... Oh! moi aussi. Mais qu'est-ce que vous voulez? j'étais désarmée par l'étonnement. Jamais personne n'avait fait attention à moi. Je vous dois une revanche tardive et inattendue. Tout de même je reste votre obligée... Seulement, pourquoi rompre avec cette brusquerie?... Il fallait trouver un prétexte... dire un mot.

COURPIÈRE

Adressez-vous au témoin de ma vie, qui sait apparemment pourquoi j'ai cru devoir me conduire de la sorte, et qui a plus de facilité d'élocution que moi.

ROBERT, contrarié.

Je t'en prie...

COURPIÈRE

Mais si, mais si, parle.

LA BARONNE

Épargnez-nous à tous les deux cette raillerie peu convenable.

COURPIÈRE

Eh bien, madame... vous me forcez à vous dire... des choses... Enfin, vous savez aussi bien que moi combien ma situation était... impossible... Votre mari est... chez mes parents... enfin... l'ami de la maison... Mes scrupules...

LA BARONNE

Non, Maurice, non, ne soyez pas hypocrite, ça ne vous va pas. Si mon mari n'avait pas été... l'ami de la maison, vous ne vous seriez jamais occupé de moi... Il paraît que je ne peux plus vous être utile à rien, puisque vous me mettez de côté : dites-le... Et, soyez tranquille, je n'ai aucune idée de me raccrocher à vous. Je suis venue... d'abord vous dire que je vous pardonne.

COURPIÈRE

Madame, je vous remercie bien.

LA BARONNE

Et puis, je vous ai tant aimé... et je ne suis pas

capable d'indifférence... je suis venue essayer... ne riez pas... de vous ouvrir les yeux... Vous m'inquiétez, Maurice... Vraiment... Votre avenir m'effraye. Il serait peut-être encore temps...

COURPIÈRE

Madame, j'y penserai.

LA BARONNE

Vous savez que j'ai des sentiments très religieux... Alors... je crois... qu'on paye toujours le mal qu'on a fait... Quand ce n'est pas ici-bas... c'est... ailleurs. Je souhaite, — vous allez encore vous moquer de moi, — je souhaite que vous... ce soit ici-bas...

COURPIÈRE

Mais je vous remercie encore. Voilà de grandes idées. Qu'en dis-tu, Robert?... En attendant, comme j'ai aussi, moi, des sentiments très religieux, je vous prie de ne pas mêler la religion à ce qu'il y a eu entre nous.

LA BARONNE

Oui... D'ailleurs, ne vous frappez pas, nous ne sommes plus à une époque où la vertu soit récompensée et le vice puni. Allons, adieu. Je n'aurai sans doute pas la douleur d'assister à

votre... châtiment. J'aurai peut-être la douleur, pire, d'assister à vos succès.

COURPIÈRE

Eh bien, madame, j'en accepte l'augure. Adieu.

(Elle sort.)

SCÈNE XII

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS.

COURPIÈRE

Bien le bonsoir. (A Robert.) Dieu me pardonne! Tu es ému!

ROBERT, souriant.

Un peu... Dis donc, quand on parle de don Juan... Voilà done Elvire... Seulement, j'aperçois une différence entre don Juan et toi. Tu viens d'avoir un mot superbe sur la religion. Tu sais qu'il était « libertin », c'est-à-dire libre penseur?

COURPIÈRE

Je n'imite personne, et je serai toujours bien pensant.

ROBERT

Ah çà! pourquoi, parmi les amies de ta mère...

on débute toujours par les amies de sa mère... mais pourquoi as-tu choisi celle-ci, qui n'est pas gaie?

COURPIÈRE

Comment, pourquoi je l'ai choisie? Mais pour... Elle vient de le dire.

ROBERT

C'est juste... Mais, à présent... où vas-tu?...

COURPIÈRE

Opérer?

ROBERT

Oui... Tu ne veux pas de Jeanne, tu m'as dit aussi pourquoi et, somme toute, je te comprends...

COURPIÈRE

Le monde.

ROBERT

Le vaste monde?

COURPIÈRE

Non : un seul et unique salon... Au fait, voici une invitation pour toi chez la comtesse de Passelieu.

ROBERT

Ah! voilà, par exemple, la maîtresse rêvée!

Belle à miracle, point effarouchante, un mari vieux, pas riche et d'une parfaite honorabilité, trois cent mille livres de rentes personnelles, provenant, par tiers, de trois amants, qu'elle a réglés chacun aussitôt ce chiffre obtenu; et elle touche à l'âge où une femme qui a conquis son indépendance, peut, de temps à autre, s'offrir un caprice.

COURPIÈRE

Ne t'emballe pas. Je ne considère, quant à présent, Mme de Passelieu que pour son salon, qui est commode.

ROBERT

Si... commode que l'on s'étonne un peu d'y voir fréquenter une pure jeune fille comme Mlle Blanche Lambercier, parmi des... Mme Arrow, tiens, par exemple, qui est notoirement entretenue.

COURPIÈRE, *sèchement.*

Mme Arrow me plaît infiniment, et je te serai obligé de ne pas te faire l'écho des bruits qui courent sur elle. Le salon de Mme de Passelieu est, d'ailleurs, parfaitement convenable, puisqu'il est fréquenté, non seulement par Mlle Blanche Lambercier, mais par ma mère.

ROBERT, confus.

Ah! c'est vrai.

(On sonne.)

COURPIÈRE

Cette fois, c'est Jeanne.

ROBERT

Tiens, je n'y pensais plus du tout.

COURPIÈRE

Tu vois bien que tu ne tenais pas à elle tant que ça.

ROBERT

Pauvre fille, va-t-elle être désappointée! Je parie qu'elle comptait, ce soir, étrenner ton appartement.

SCÈNE XIII

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS, JEANNE.

JEANNE, de la porte, souriante, gentille.

Bonjour, vous deux. (A Courpière.) Bonjour, toi.

(Robert Esprels lui donne la main.)

COURPIÈRE

Bonjour.

(Il lui baise le bout des doigts.)

JEANNE, faisant le geste de retirer son chapeau.

On peut?

COURPIÈRE

Naturellement. (Désignant le manteau de Jeanne.) Et ça aussi.

ROBERT, prenant le chapeau.

Il y a un vestiaire.

(Il va vers la porte de gauche, au fond.)

JEANNE

Par ici?

ROBERT

Oui, c'est la chambre de Maurice.

JEANNE

Ah?... (A Courpière.) On peut voir?

COURPIÈRE

Tout ce que tu voudras. Seulement, que Robert te conduise. Moi, j'en ai assez de faire visiter.

(Robert porte le chapeau de Jeanne dans la chambre de Maurice, revient prendre son manteau, sort de nouveau et revient, tandis que Jeanne demeure sur le seuil et ose à peine regarder.)

JEANNE

Alors... tu inaugures l'appartement aujourd'hui?

COURPIÈRE

C'est déjà fait.

JEANNE, vivement.

Ah?... Comment?...

COURPIÈRE

Par un dîner de famille.

JEANNE

Ah!... (Très gaiement.) C'est moi qui ai mal dîné!

J'étais du lever de rideau, et tu sais, le rideau lève de bonne heure à Batignolles. Par compensation, je n'étais pas du quatre...

COURPIÈRE

Tu as faim ?

JEANNE

J'en meurs !

ROBERT

Il doit rester du dessert.

COURPIÈRE, à Robert.

Sonne Charles.

JEANNE

Oh ! non.

ROBERT

J'irai à l'office moi-même.

(Il sort.)

COURPIÈRE, désignant à Jeanne la gavotte.

Assieds-toi là.

JEANNE

Dans cette guérite ?

COURPIÈRE

Oui.

(Il débarrasse la petite table.)

JEANNE

Et toi ?

COURPIÈRE

Ici.

(Il approche un X de la gavotte et s'y place, tout contre Jeanne, un peu plus bas qu'elle.)

JEANNE, câline.

Oh! on est bien...

ROBERT, rentrant, une assiette de gâteaux à la main.

Ne vous gênez pas. (A Courpière, de mauvaise humeur.) Tu me laisses tout faire.

COURPIÈRE, fort occupé auprès de Jeanne.

Mais non, pas tout. J'ai la meilleure part. (A Jeanne.) Que je ne t'empêche pas de te restaurer.

(Il prend pour elle les gâteaux sur l'assiette que tient Robert.)

ROBERT, grognon.

Tiens, tu ne sais pas ce que tu veux.

COURPIÈRE

Moi?... Si, parfaitement.

(Comme, en réponse à un geste trop osé, elle lui tend les lèvres, il se met hors de portée, prend délicatement la tête de Jeanne entre ses deux mains, et la repose contre le dossier du siège. Elle le regarde, étonnée, triste.)

JEANNE, naïvement.

Alors... tu ne veux donc pas? (Courpière secoue la tête.) Oh!...

COURPIÈRE, souriant, à Robert.

Est-elle gentille, hein?

ROBERT

Je n'ai pas attendu ta permission pour m'en apercevoir.

COURPIÈRE, à Jeanne.

Et toi?... Tu voudrais donc bien?

JEANNE

Oh! oui.

COURPIÈRE

Tu m'aimes?

JEANNE

Oui.

COURPIÈRE

Moi aussi, je t'aime.

JEANNE, avec passion.

Ah!...

COURPIÈRE

Et c'est pourquoi je suis péniblement affecté de cette médiocrité où je te vois... Certes, ce visage si fin... ce corps charmant... (Gestes et caresses.) peuvent se passer de parure. Et pourtant, qu'il n'y ait pas de luxe autour de toi, cela est choquant...

JEANNE

Ce n'est pourtant pas ma faute!

COURPIÈRE

Je ne te reproche rien : je te dis que cela est choquant, comme un désordre, comme un défaut d'harmonie... Sais-tu où tu devrais t'habiller?

JEANNE

Chez les grands couturiers?

COURPIÈRE

Pas chez « les » grands couturiers, chez un. Il faut savoir choisir. Chez un qui saurait t'habiller dans l'esprit de ta beauté... d'étoffes molles, de lingeries, de dentelles... Tout a une importance... Le cadre!... Il fallait être un marchand de curiosités du boulevard de Clichy, comme ton amant...

JEANNE

Je n'ai plus d'amant.

COURPIÈRE

Plus de...?

JEANNE

Dame, tu penses bien que je l'ai balancé.

COURPIÈRE

Ah? (Il reprend, impassible.) Il fallait être un mar-

chand de curiosités du boulevard de Clichy pour te loger rue Caroline... Sais-tu pour quel motif je n'ai jamais encore monté chez toi ?

JEANNE

Je me le suis souvent demandé.

COURPIÈRE

Il me déplaisait de te voir dans un cadre indigne... Oh! je l'imagine, ton logement, le « carré » décoré du nom d'antichambre, le bout de salon avec les meubles Louis-Philippe qui ont la prétention d'être empire, les nattes de la salle à manger et le linoléum de la salle de bain. (Elle sourit.) C'est ça ?

JEANNE

Assez.

COURPIÈRE

J'imagine aussi, très bien, le décor où je t'aimerais sans souffrir... Comme ici... Mais, d'autres tentures, à cause de ton teint et de tes cheveux... Tes voitures, tiens, je les dessinerais... Quant aux bijoux, un conseil : ne porte jamais que des perles.

JEANNE

Bien.

COURPIÈRE

Je me suis amusé à faire ton budget.

JEANNE

Mon...

COURPIÈRE

Oui. Sais-tu à quel chiffre j'arrive? Oh! en grappillant sur les moindres choses... Ma chère, je te défie de t'en tirer à moins de douze mille louis par an. (Tandis qu'elle compte, de tête, ce que cela fait en francs, il s'écarte d'elle et, sèchement.) J'ai cinq cents francs par mois.

JEANNE, après un nouveau calcul.

Cinq cents... cinq cents francs par mois... ça fait six mille par an?

COURPIÈRE

D'ordinaire.

JEANNE

Eh bien, mon marchand de curiosités ne me les donnait pas. Six mille francs par an! Je vivrais très bien de ça... et même de moins.

COURPIÈRE, froidement.

Pas moi... D'ailleurs, ma petite, même aussi sommairement nippée, tu es trop jolie, trop

voyante pour que je t'exhibe. On me soupçonnerait de vouloir faire un lancement!

JEANNE

On ne t'en soupçonnera pas, parce qu'on verra bien que je te reste fidèle.

COURPIÈRE

Alors, je serai ridicule, parce qu'on croira que j'ai raté mon coup.

(Un silence.)

JEANNE

Pour qui m'as-tu fait lâcher mon amant?

COURPIÈRE

D'abord, tu voudras bien remarquer que je ne t'ai pas fait lâcher ton amant : tu viens de m'apprendre cette grande nouvelle. Et puis, c'est grand'chose que tu as perdu là!

JEANNE, assez durement.

C'est mon pain.

COURPIÈRE, haussant les épaules.

Tu te contentes de peu. (Silence.) Qu'est-ce que tu veux, ma petite, je ne peux pas te ramasser où je te trouve.

JEANNE, *pensive.*

Ah! voilà... si j'étais la maîtresse d'un de tes amis... (*Un temps.*) L'ennui, c'est que tu ne peux pas me présenter dans ton monde.

COURPIÈRE, *avec un franc rire.*

Ah! évidemment.

(*On sonne. Charles entre et annonce : « Monsieur Lambercier. » Courpière, d'un simple signe affirmatif, donne ordre qu'on l'introduise. Puis son regard rencontre celui de Robert Esprels, qui baisse les yeux.*)

SCÈNE XIV

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS.
JEANNE THILLIER, LAMBERCIER.

LAMBERCIER, avec un extrême embarras.

Je vous demande pardon... C'est très indiscret à moi...

COURPIÈRE, condescendant.

Du tout, du tout.

LAMBERCIER

Mais... d'abord, mon cher Maurice... j'aurais été navré de ne pas vous serrer la main aujourd'hui...

COURPIÈRE, lui tendant la main.

Voilà.

LAMBERCIER, gardant cette main.

Et puis... je désirais savoir... s'il ne vous manque réellement rien... si vous êtes content.

COURPIÈRE

Ravi. (Il retient à son tour la main de Lambercier, qui, n'osant se dégager, jette à la dérobée un regard à Jeanne et à Robert, pour s'excuser de ne leur avoir pas encore dit bonjour.) Vrai, c'est très bien ici, très gentil. Je crois que je m'y plairai... et que j'y resterai éternellement.

LAMBERCIER

Je le souhaite!

(Courpière le lâche. Il se hâte d'aller saluer Jeanne.)

COURPIÈRE

Vous vous connaissez?

JEANNE, riant.

En voilà une question! Tu nous as fait souper ensemble il y a quatre jours.

COURPIÈRE

Ah! oui, j'oubliais.

LAMBERCIER

Maintenant, je m'en vais. (A Courpière.) Je vous demande encore pardon... Je ne savais pas que Mademoiselle fût là...

JEANNE

J'allais partir.

LAMBERCIER, *surpris.*

Ah?

JEANNE

Oui... Robert, où as-tu mis mon chapeau?

ROBERT

Par ici.

JEANNE

Conduis-moi.

(*Tous deux sortent.*)

SCÈNE XV

COURPIÈRE, LAMBERCIER.

LAMBERCIER, hésitant, ému.

Maurice...

COURPIÈRE

Quoi donc ?

LAMBERCIER

Je voudrais profiter des... des trois minutes de tête-à-tête... qu'on nous laisse... pour vous demander... un avis... non... un renseignement.

COURPIÈRE

Lequel des deux ?

LAMBERCIER

Un renseignement d'abord, et ensuite... le cas échéant... un avis.

COURPIÈRE

Marchez.

LAMBERCIER

J'ai cru remarquer, l'autre soir... qu'il n'y avait... rien... entre M[lle] Jeanne Thillier et vous.

COURPIÈRE

Rien.

LAMBERCIER

Ah!... Et comme elle vient de dire... enfin, comme elle s'en va... c'est donc... qu'aujourd'hui encore...

COURPIÈRE

Aujourd'hui encore.

LAMBERCIER

Est-ce que?... Vous permettez?

COURPIÈRE

Certainement, je permets.

LAMBERCIER

Est-ce que, réellement, vous n'auriez pas... d'intentions?

COURPIÈRE

Aucune.

LAMBERCIER

Ah!... Alors... alors, je peux tout vous dire : elle me plaît infiniment.

COURPIÈRE

Bah ?

LAMBERCIER

Et... je ne crois pas lui déplaire.

COURPIÈRE

Tiens !

LAMBERCIER

Alors... ne croyez-vous pas... que je ferais bien... de pousser l'aventure... de la mettre dans ses meubles... et de l'environner d'un luxe fou ?

COURPIÈRE, avec une feinte et brusque colère.

Non, vous êtes inouï ! Ah ça ! mon cher, quand donc en finirez-vous avec cette pusillanimité, grotesque à votre âge, qui vous empêche de jamais prendre une résolution tout seul ?

LAMBERCIER

Je...

COURPIÈRE

Vous vous figurez que je vais vous donner un avis là-dessus ? Mais vous êtes fou !

LAMBERCIER

Oh!...

COURPIÈRE

Prenez garde, mon petit : vos façons excitent la risée universelle, je saisis cette occasion de vous le dire et je crois vous rendre un grand service. Cette vie retirée, craintive, que mènent les vôtres et vous-même, finit par être suspecte, et vous ne vous doutez pas des commentaires que l'on fait partout.

LAMBERCIER, *effaré.*

Vraiment ?

COURPIÈRE

On vous brocarde, vous en particulier...

LAMBERCIER

Moi ?

COURPIÈRE

Parce qu'on ne s'est jamais aperçu que vous osiez seulement prendre une maîtresse.

LAMBERCIER

Pourtant...

COURPIÈRE

Je ne vous cacherai pas que, même, il court

sur votre compte, à ce propos, des bruits fort désavantageux.

LAMBERCIER

Mon Dieu ! de quelle nature ?

COURPIÈRE

De toute nature... Ah! quel gnangnan vous êtes !... Cristi ! si vous vous mettez avec Jeanne, vous ferez bien la paire...

LAMBERCIER

Alors...

(Robert Esprels reparaît seul. Courpière sonne.)

SCÈNE XVI

COURPIÈRE, LAMBERCIER,
ROBERT ESPRELS, puis CHARLES.

ROBERT

Elle n'a plus que son chapeau à mettre.

(Charles entre.)

COURPIÈRE

Nous ne l'attendrons pas. (A Charles.) Mes affaires sont dans l'antichambre? Et celles de monsieur Robert?

CHARLES

Oui, monsieur le vicomte.

COURPIÈRE

Nous avons un rendez-vous chez Maxim.

(Il va vers la porte. Robert le suit, et machinalement, en passant, regarde la boîte.)

ROBERT

Tiens! il y a une lettre pour toi. Comment diable est-elle venue?

(Courpière, sans répondre, prend la lettre et décachette l'enveloppe, d'où il tire un billet de cinq cents francs qu'il met tranquillement dans son portefeuille.)

COURPIÈRE

Filons.

(Il sort. Robert Esprels le suit.)

SCÈNE XVII

LAMBERCIER, JEANNE.

(Elle rentre presque au même instant et voit d'abord que Lambercier est seul.

Elle le regarde, il la regarde, — sans rien dire. Tous deux baissent les yeux.

Il lui donne la main. Ils rient niaisement. Rideau.)





ACTE II

Chez la comtesse de Passelieu. Un boudoir, qui ouvre, au fond, sur un balcon à mi-étage de la salle des fêtes, et qui communique, à droite, avec la chambre à coucher. On voit la chambre, le lit, à travers une glace sans tain placée entre deux portes symétriques. La cheminée est à gauche, entre deux portes, qui communiquent à l'extérieur. La salle des fêtes est magnifiquement éclairée. Le luminaire en scène est brillant, mais plus intime.

SCÈNE PREMIÈRE

LE BARON DUVAL, LE COMTE DE COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS.

Au lever du rideau, la porte du fond est ouverte. On entend le concert. Le baron Duval est installé dans un fauteuil près de la cheminée. Robert Esprels est en vue sur le balcon, accoudé à la balustrade. Le comte paraît à son tour sur le balcon, venant de droite, et s'arrête à causer quelques instants avec Esprels, puis vient en scène.

LE COMTE, au baron Duval.

J'étais sûr de vous trouver ici!

LE BARON

Vous y avez monté en contrebande, par le petit escalier dérobé derrière le décor, au bout de la salle des fêtes? Moi, c'est Mme de Passelieu elle-même qui m'a conduit par la main dans ce cabinet, réservé aux intimes. Je m'y trouve fort à mon aise. J'écoute comme dans le salon d'une loge à l'opéra, les yeux fermés. Et quand il me vient fantaisie de les rouvrir et de les promener sur un joli spectacle, je n'ai qu'à m'avancer jusqu'à cette balustrade, d'où je vois toute la salle à vol d'oiseau.

LE COMTE

Cet hôtel de Passelieu est vraiment bien distribué. Je le copierais, si j'avais à faire construire. A mon âge, il n'y a plus guère d'apparence. Mais, quand Maurice fera, comme il faut prévoir, le mariage qui l'obligera d'avoir une espèce de palais, je lui conseillerai de se modeler sur celui-ci.

LE BARON

Oh! un escalier, une salle de fêtes sur deux étages et une galerie tout autour, cela est à la portée de toutes les imaginations. Ce que nous devons souhaiter à votre fils, c'est une femme qui, en lui procurant les moyens d'avoir cela,

y sache mettre, par surcroît, la vie, l'âme, l'entrain, comme fait la comtesse de Passelieu.

LE COMTE

Il est vrai que les même choses, qui assomment ailleurs, amusent ici.

LE BARON

Et, voyez ce soir : même l'absence forcée du maître de la maison, son grave état de santé, ne jettent pas le moindre voile sur cette fête charmante.

LE COMTE

Tiens, c'est vrai, au fait! Où est-il donc, Passelieu? Je n'avais pas même remarqué...

LE BARON

Il est dans je ne sais quelle maison de santé, le plus loin possible de Paris. On l'y a conduit d'urgence, hier, — trcp tard, heureusement, pour que la comtesse eût le temps de nous décommander, et j'ai vaguement ouï dire qu'il a été opéré ce matin.

LE COMTE

De quoi?

LE BARON

Sait-on jamais? (A Esprels qui vient en scène.) Bon-

soir, monsieur Esprels. Vous voilà seul, par hasard?

LE COMTE, *riant.*

Maurice le sème.

ROBERT, *qui semble fort nerveux.*

Depuis une quinzaine, je ne sais rien de ce qu'il fait. Je suis réduit aux conjectures.

LE BARON

Une femme?

ROBERT, *après une brève hésitation.*

Croiriez-vous, aujourd'hui, tout d'un coup, je m'avise que je n'ai plus remis les pieds chez cette pauvre Jeanne... vous savez, Jeanne Thillier... des Batignolles...

LE COMTE

Oui, oui.

ROBERT

... Depuis que Lambercier en est devenu... propriétaire... J'y vais, et j'y trouve... Maurice!...

LE BARON

Tiens!

ROBERT

J'y trouve Maurice... installé... avec les airs

de quelqu'un... qui est venu hier et qui reviendra demain... enfin avec cet air d'être chez soi qui saute d'abord aux yeux d'un tiers survenant.

LE COMTE

Le cas seul excepté où ce tiers survenant est un mari.

LE BARON

Ou bien un amant titulaire. (Il regarde dans la salle.) Tenez, le voilà, votre ami... là-bas... à côté de la belle Mme Arrow.

ROBERT, entre deux tons.

Naturellement. (Haut.) La belle Mme Arrow!

LE BARON

J'use de l'expression consacrée.

ROBERT

Moi, j'ai horreur des belles madames.

LE COMTE

Je suis comme Esprels. Je préfère la maîtresse de céans... C'est extraordinaire, l'injustice des réputations mondaines. Mme Arrow n'affiche pas trop de luxe, et rien n'autorise à croire qu'elle dépense plus que les revenus de la communauté : pourquoi donc a-t-elle une renommée de se

vendre encore plus solidement établie que celle de notre aimable hôtesse, dont tous les bailleurs de fonds sont connus ?

LE BARON

Cela tient à la différence des maris. Arrow marque mal, il est trop fort aux armes.

LE COMTE

Il tue trop infailliblement ceux des amants de sa femme qui n'ont pas, ou qui n'ont plus le sou.

LE BARON

Passelieu est aveugle sans préférences. Et il est vénérable : vous savez qu'il a soixante-dix ans bien sonnés.

LE COMTE

Et elle ?

LE BARON

Qui peut savoir ? Elle est étonnante...

ROBERT

Ah ! voici l'entr'acte.

LE BARON, revenant en scène.

Elle est étonnante. Je ne lui vois qu'un seul petit signe de vieillissement... tout moral : il

commence à lui venir un goût pour les petits jeunes gens.

LE COMTE

Heureux petits jeunes gens!

LE BARON

Vous parlez en père... qui prévoit.

SCÈNE II

LE BARON DUVAL, LE COMTE, ROBERT ESPRELS, LA COMTESSE, MADAME DE PASSELIEU, puis COURPIÈRE, MADAME ARROW, puis BLANCHE. La comtesse et Madame de Passelieu entrent par le balcon.

MADAME DE PASSELIEU

Venez par ici, on respire et nous serons tranquilles.

LA COMTESSE

Vous négligez tous vos invités pour moi! (Madame de Passelieu passant un instant dans sa chambre, la comtesse dit au baron Duval.) Je m'amuse! Elle a un béguin pour Maurice. Alors, comme il ne semble pas y prendre garde, elle me fait la cour à moi.

LE BARON

Procédé classique. Pourtant, quand il s'agit d'amour libre...

LE COMTE, à madame de Passelieu.

Je vous demande pardon de ne pas m'être informé d'abord de M. de Passelieu. J'ignorais qu'il fût malade. J'espère que ce n'est rien de trop inquiétant?

MADAME DE PASSELIEU, très gaie.

Mon Dieu, je n'irai pas jusqu'à vous dire ce que me disait, l'autre jour, une de mes amies, aux Variétés : « Oh! je m'amuse, ce soir, je m'amuse!... Et j'en avais joliment besoin, car mon pauvre mari est au plus mal. » Mais je dois me forcer un peu pour être si gaie : l'état de ce pauvre M. de Passelieu est sérieux, sans être grave. (A la comtesse.) Asseyez-vous donc.

(Courpière entre, avec madame Arrow.)

COURPIÈRE, à madame de Passelieu.

Vous m'excusez? Mme Arrow n'osait pas monter ici. J'ai pris sur moi de vous l'amener.

MADAME DE PASSELIEU, visiblement contrariée.

Vous n'avez pas besoin de vous excuser, mon cher Maurice... Vous êtes ici... chez vous.

COURPIÈRE

Merci... et soyez tranquille : je n'abuse jamais.

MADAME ARROW, *à la comtesse.*

La duchesse de Muids vient de chanter Tristan avec un feu!

LA COMTESSE

Oui, on n'en peut plus.

COURPIÈRE, *à madame Arrow.*

Venez voir le coup d'œil, de la galerie (*A madame de Passelieu.*) Vous permettez?

(*Elle fait un signe d'assentiment. Courpière et madame Arrow vont sur le balcon, où ils restent bien en vue.*)

MADAME DE PASSELIEU

Il faut que ce soit Maurice... En voilà une idée, de m'amener ici cette femme, qui, je vous prie bien de le croire, n'est pas de mon intimité.

LA COMTESSE, *sans avoir l'air d'y toucher.*

Elle me paraît être fort de l'intimité de mon fils.

LE BARON, *de même.*

Ils font à eux deux un beau couple.

MADAME DE PASSELIEU, *nerveuse.*

Malheureusement pour votre esthétique, il y a un mari... qui ne tolère à sa femme que des partenaires plus confortables.

LE COMTE

Où est-il donc, Arrow?

LE BARON

Comment se fait-il qu'il ne surveille pas?

LA COMTESSE, à Mme de Passelieu qui se lève.

Vous allez l'appeler, du balcon?

MADAME DE PASSELIEU

Non, je vais le suppléer.

(Elle va, en effet, s'accouder auprès de Courpière et de madame Arrow.)

LA COMTESSE

Les voilà, maintenant, après mon fils, à deux de jeu.

LE BARON

Mais elles n'usent pas de mêmes procédés.

LE COMTE

Oui, vous nous disiez que Mme de Passelieu fait la cour à vous...

LE BARON

L'autre paraît faire la cour à Maurice directement, ou, du moins, se la laisser faire par lui.

LA COMTESSE

Je serai incorruptible, et je tiendrai la balance

égale entre ces deux prétendantes... J'ai même idée de les inviter toutes les deux à Courpière, cet automne.

LE COMTE

Oui, ensemble.

LA COMTESSE

Bien entendu.

COURPIÈRE, à madame Arrow, sur le balcon.

Tenez, je vous présente le plus attentif et le plus insupportable des amis... mon inséparable Robert Esprels, qui est venu ici avec moi et qui ne m'a pas adressé la parole en chemin, et qui, depuis, me fait une tête, je ne sais pas pourquoi...

BLANCHE, entrant, à Robert qui descend en scène.

Vous vous querellez avec M. de Courpière?

ROBERT, souriant.

Il me taquine.

BLANCHE

C'est un tyran, qui gâte le caractère de ses meilleurs amis. Mon frère est d'une humeur, ce soir! Je crois même qu'il est parti. J'espère qu'il reviendra me chercher. Vous ne savez pas si M. de Courpière l'a envoyé faire une course?

ROBERT

Oh! je ne pense pas.

COURPIÈRE, descendant, à Robert Esprels.

Tu ne veux pas dire pourquoi tu me fais une tête? Tu ne veux pas dire pourquoi?

ROBERT

Tu me rends ridicule... (Avec brusquerie.) Franchement, si la cause de ton dérangement, depuis quinze jours, et de tes cachotteries n'était que Jeanne Thillier, avoue qu'il y a de quoi être de mauvaise humeur.

COURPIÈRE

Du calme, du calme.

ROBERT

D'ailleurs, je ne suis pas aveugle, ce n'est pas du tout de Jeanne Thillier qu'il s'agit...

COURPIÈRE

Chut! Chut! Chut!

SCÈNE III

LES MÊMES, LAMBERCIER, puis ARROW.

LAMBERCIER, très ému, allant droit à Courpière.

Bonsoir, j'ai... quelque chose... de très grave et de très urgent à vous dire.

ROBERT, inquiet.

Ah?

COURPIÈRE

Eh bien, mon cher, vous me le direz tout à l'heure. Ce n'est pas le lieu ni le temps. Il me semble que vous devriez commencer par demander à Mme de Passelieu des nouvelles du comte, qui est malade.

LAMBERCIER

Ah?... (A madame de Passelieu.) On vient de me dire que le comte de Passelieu est malade?

MADAME DE PASSELIEU

Oui... c'est bien triste... il vaut mieux ne pas en parler.

LAMBERCIER, se raccrochant à Esprels.

J'ai réellement quelque chose de très grave et de très urgent à dire à Maurice.

ROBERT, de mauvaise humeur.

Eh bien, tout à l'heure.

(Arrow entre.)

COURPIÈRE, à madame Arrow.

Ah! voici votre mari.

ARROW, à madame Arrow, avec un accent anglais très exagéré.

Oh! je vous... cherchais...

MADAME ARROW

Ah?

ARROW

Oui... Il paraît... que la petite... pièce... qu'on va... jouer, pour finir la... soirée... est... très... drôle... Je vous... engage... à redescendre bientôt... pour avoir une... bonne... place.

MADAME ARROW

Ah!... Bien... Merci...

(Arrow lui tourne le dos et s'en va se poster dans un autre coin, d'où il observe.)

COURPIÈRE

Je n'ai jamais entendu M. Arrow parler français si... imparfaitement.

MADAME ARROW, préoccupée.

Oui.

COURPIÈRE, la dévisageant.

Est-ce que cela aurait une... signification?

MADAME ARROW, après un temps.

Peut-être.

COURPIÈRE

Dans quelques minutes, tous ces gens seront en bas à écouter la pièce. Voulez-vous remonter ici? J'aurais à vous parler.

MADAME ARROW

Soit.

(Courpière va pour sortir.)

MADAME DE PASSELIEU

Monsieur de Courpière, vous vous sauvez? Venez donc vous asseoir... Asseyez-vous. (Elle lui indique une place sur le canapé où elle vient elle-même de s'asseoir, mais il va s'asseoir assez loin, sur une banquette très basse.) Vous voilà posé comme Chérubin pour chanter sa romance. Vous avez presque son âge...

COURPIÈRE

Non seulement je ne l'ai plus, mais il ne me souvient pas de l'avoir eu jamais.

MADAME DE PASSELIEU

Ce n'est pas ce que dit la chronique.

COURPIÈRE

Oui-da?

MADAME DE PASSELIEU

Elle prétend que vous avez fait le chérubin quand vous en aviez réellement l'âge... et que vous ne vous gênez pas pour le faire encore, depuis que, soi-disant, vous ne l'avez plus.

COURPIÈRE

Ah! en amour, c'est autre chose. Un homme qui sait s'y prendre s'adapte au goût probable de ses partenaires. Il fait le petit jeune homme quand il a fantaisie de plaire à une femme un peu mûre. Et, quand il a la malice de ne vouloir pas lui plaire, il ne fait pas le petit jeune homme. Voilà.

(Murmure de ravissement.)

MADAME ARROW

Oh! mais c'est charmant!

LA COMTESSE, au baron Duval.

C'est un assaut.

LE BARON

Une phrase d'armes.

MADAME DE PASSELIEU, tout d'un coup.

Oh! monsieur de Courpière... monsieur de Courpière... Ne laissez donc pas traîner ainsi votre main.

COURPIÈRE

Pourquoi?

MADAME DE PASSELIEU

Vous ne savez pas ce que cela me donne envie de faire?

COURPIÈRE

Non.

MADAME DE PASSELIEU

De poser mon talon, mon talon rouge, sur cette main... et d'appuyer!

COURPIÈRE, calme.

Ah?... Voilà une singulière tentation.

LE BARON

D'où vous vient cette fantaisie?

MADAME DE PASSELIEU

Oh!... rien... un souvenir... historique. Un souvenir du maréchal de Richelieu... Dans un salon où il se trouvait entouré des plus écla-

tantes femmes de son temps... groupées à peu près comme nous sommes... il y en avait une assise par terre... on lui demanda la raison pourquoi il souriait : « C'est, répondit-il, que je pense que je vous ai eues toutes. » Et, posant le talon sur le dos de la main de celle qui était par terre, il fit la cabriole classique... (Nouveau murmure. Blanche, un peu choquée, se lève, sans affectation, et va vers le fond de la scène.) « Je vous ai eues toutes »... Voilà une chose que vous ne pourriez pas dire, monsieur de Courpière.

COURPIÈRE

Pas plus que toutes ne pourraient le dire de moi.

MADAME DE PASSELIEU

Mon cher, il ne tiendrait qu'à nous.

COURPIÈRE

Oh ! vous vous trompez bien.

MADAME DE PASSELIEU

Quoi ?

COURPIÈRE

Je dis : vous vous trompez bien avec votre : « Il ne tiendrait qu'à nous. » Cela me serait impossible, quant à moi. Et pour un motif... bizarre, mais devant lequel je m'incline.

MADAME DE PASSELIEU

Qui est?

COURPIÈRE

Qui est que j'éprouve pour vous un respect profond, un respect pieux, un respect fou, enfin un respect.... irrémédiable.

MADAME DE PASSELIEU

Mais... voilà un sentiment bien flatteur.

COURPIÈRE

Mais non, mais non. Il n'est ni très flatteur pour une femme de l'inspirer, ni très agréable pour un homme de l'éprouver. Mais qu'est-ce que vous voulez? je dis les choses comme elles sont. Je n'y peux rien : je vous respecte, là, quoi? Je vous respecte. Ah! Dieu que je vous respecte!

MADAME DE PASSELIEU, *outrée, se levant brusquement.*

L'entr'acte est fini. Il faut descendre.

(*Sortie générale, un peu bousculée. Le baron Duval et la comtesse se regardent en souriant. Courpière regarde madame Arrow avec une fixité interrogative. Elle passe, hautaine.*)

LAMBERCIER

Maurice...

ROBERT

Mais laissez-le donc tranquille!

LAMBERCIER

Mais, encore une fois, j'ai quelque chose de très grave et de très urgent à lui communiquer.

ROBERT

Eh bien, vous me le communiquerez, à moi, plus tard. Ça reviendra au même.

(Il le congédie d'un geste impatient et demeure seul en scène avec Courpière.)

SCÈNE IV

ROBERT ESPRELS, COURPIÈRE.

ROBERT

Est-ce que tu deviens complètement fou?

COURPIÈRE, riant.

Bon! Encore une scène! Mais... il faudra soigner ça, mon petit... Et pourquoi serais-je complètement fou?

ROBERT

Quand Mme de Passelieu se jette à ta tête... car elle s'y jette...

COURPIÈRE

Oui...

ROBERT

Mme de Passelieu!... Avec tous les avantages qu'elle comporte!... Je n'insiste pas...

COURPIÈRE

Non.

ROBERT

Tu lui infliges la plus sanglante injure qui se puisse infliger à une femme...

COURPIÈRE

Qui est?

ROBERT

Qui est de lui exprimer en paroles, et de lui prouver en action, qu'on la respecte.

COURPIÈRE, *avec un grand rire.*

Ah! ah! ah!... Mais je te remercie bien... je te remercie de si chaudement épouser mes intérêts... Madame Cardinal!

ROBERT, *haussant les épaules.*

Oh!

COURPIÈRE

Soyons sérieux... Le plus beau de la chose, mon petit, c'est que j'ai dit à Mme de Passelieu la vérité vraie.

ROBERT

Hein?

COURPIÈRE

J'éprouve, en effet, pour elle un respect qui me coupe bras et jambes.

ROBERT

Je te prie de ne pas te payer ma tête. La vérité, c'est que Mme de Passelieu ne te dit rien, parce qu'une autre... te dit trop... Ah! je comprends les inquiétudes, les larmes de cette pauvre Jeanne Thillier!

COURPIÈRE

Les larmes?

ROBERT

Oui, cet après-midi, quand je t'ai rencontré chez elle... Tu es parti le premier. Elle a fondu en larmes, et elle m'a dit : « Il va encore chez cette femme! » Quelle femme? Mme Arrow... Mme Arrow! Dans ta situation!

COURPIÈRE

Jeanne est la dernière personne que ma... situation devrait inquiéter.

ROBERT

Parce que?

COURPIÈRE, *après un demi-temps.*

Oui, ça ne te regarde pas. Revenons à Mme de Passelieu. Je la respecte : c'est un sentiment comme un autre. Il y a des femmes que l'on

respecte... Et ce respect... est pour moi un avertissement du ciel.

ROBERT

Oh!

COURPIÈRE

Parfaitement. Je ne sais quoi de mystérieux, de providentiel, m'interdit d'aspirer à cette femme. Je sens que cela me porterait malheur si je négligeais l'avis d'en haut; et, du reste, je ne manque jamais à tenir compte de ces sortes de suggestions.

ROBERT

C'est idiot!

COURPIÈRE

Merci.

ROBERT

Aussi parfaitement idiot, tiens, que ta manie de ne rien entreprendre, de minuit à minuit, le treize de chaque mois, et de ne jamais monter dans un fiacre dont le numéro ne soit pas un multiple de trois.

COURPIÈRE, sèchement.

Assez!... Tu ne crois à rien.

ROBERT, avec dérision.

Ah!... Tu es courroucé contre moi... non parce

que je critique ta ligne de conduite, mais parce que je te blesse dans tes convictions.

COURPIÈRE, doucement, le poussant par l'épaule.

Mais non, mais non, je ne suis pas... courroucé. Seulement, laisse-moi : Mme Arrow va venir.

ROBERT, soupirant.

Ah!... (Il va pour sortir, puis revient.) Vrai, tu ne m'en veux pas?

COURPIÈRE

Moi, t'en vouloir! Quelle idée!

ROBERT

Oui, tu attaches trop peu d'importance à l'opinion d'autrui... et même à autrui... pour être capable de rancune.

COURPIÈRE

Peut-être.

ROBERT

J'ai aussi fort bon caractère... peut-être pour le même motif.

(Il serre la main à Courpière et se retire.)

SCÈNE V

COURPIÈRE, seul, puis MADAME ARROW.

Courpière va jusqu'au balcon, guette; puis on devine qu'il suit des yeux quelqu'un qui sort de la salle des fêtes. Il revient en scène et descend vers la droite, madame Arrow entre par la porte du second plan, à gauche. Elle est, à son ordinaire, hautaine : il perd son impassibilité et laisse échapper un geste de joie.

COURPIÈRE

Vous êtes venue!

MADAME ARROW

Oui. Parce qu'il faut en finir.

COURPIÈRE, tout de suite sur la défensive, et arrogant.

Avec quoi, s'il vous plaît?

MADAME ARROW

Vous ne pensez pas que j'aurai peur des mots?... Voilà une quinzaine de jours que vous marquez avec une insolence officielle les inten-

tions que vous avez sur moi. Et notamment après ce soir, je défie qui que ce soit qui sache vivre, et qui ait du monde, de nous inviter désormais à dîner l'un sans l'autre.

COURPIÈRE

Eh bien?

MADAME ARROW

Eh bien, c'est cela qui doit finir, tout de suite.

COURPIÈRE

Pourquoi?

MADAME ARROW

Parce que. Depuis quand est-ce qu'une femme est tenue de donner des explications à un homme de qui elle ne veut pas?

COURPIÈRE

Mais à un homme de qui elle voudrait bien?

MADAME ARROW

Vous croyez?

COURPIÈRE

Vous ai-je dit, moi, que je vous aimais? Vous ai-je fait seulement une galanterie? Pourtant vous m'avez deviné. Je vous ai devinée aussi. Je n'ai eu qu'à regarder dans vos yeux pour y voir que je pouvais aller de l'avant.

MADAME ARROW

Il m'est tout à fait égal... ou peut-être ne me déplaît-il point... que vous imaginiez cela ; et je ne me donnerai pas la peine de vous détromper. Au surplus, ce n'est pas de moi qu'il s'agit. Et s'il n'y a, comme on dit, rien à faire, c'est parce que vous, vous ne pouvez pas m'aimer.

COURPIÈRE

Pourquoi ?

MADAME ARROW

Vous faites fausse route, je vous dis. Ce qui convient à un monsieur de Courpière, ce n'est pas une madame Arrow, c'est une Passelieu... et je vous engage, entre parenthèse, à rattraper votre gaffe... Il est encore temps, marchez... D'ailleurs, tout le monde croit que ça y est. La preuve, c'est que pas une femme, ce soir, ne vous a fait la moindre avance. On croit don Juan... indisponible.

COURPIÈRE

Je continue à ne pas comprendre.

MADAME ARROW

Vrai?... Eh bien, pour parler plus net, je vous conseille Mme de Passelieu comme faisant mer-

veilleusement votre affaire, et je vous déconseille... moi... comme ne la faisant point... parce que vous êtes bien don Juan, mais... modifié.

COURPIÈRE

Modifié?

MADAME ARROW

L'autre... l'original... était... oh! tout ce que vous voudrez de pire... mais enfin il était désintéressé... Au lieu que l'ordre présent de la société, si défavorable à vous et à vos pareils, ne vous permet point — dit-on — de maintenir une distinction trop scrupuleuse entre les fantaisies de votre cœur et les considérations de votre intérêt... voire de votre subsistance.

COURPIÈRE

Il est étrange que vous m'opposiez cela, à moi, vous... avec la réputation que vous avez aussi...

MADAME ARROW

Quelle réputation?

COURPIÈRE

Mais, la même, exactement.

MADAME ARROW

Cela tranche donc la question. Vous voyez

que vous ne pouvez pas aimer la femme que je passe pour être, si vous êtes l'homme qu'on dit. Vous fausseriez votre personnage. Vous démentiriez votre... formule... Vous seriez un Courpière, qui ne serait plus un — Courpière.

COURPIÈRE

Si!... Justement... Vous me faites voir pourquoi, comment je vous aime... nous nous aimons.

MADAME ARROW

Ah! dites-le-moi : je suis curieuse.

COURPIÈRE

Oui, je vais vous le dire... Je ne vous ai pas encore... exprimé mes sentiments. Ce n'est pas mon genre. Et puis, je ne me rendais pas très bien compte de ce qui se passait en moi... J'y suis... Voilà... Naguère, j'ai eu le caprice, pendant cinq ou six mois, de... m'encanailler... Je courais, avec Robert Esprels, les quartiers pauvres... équivoques... les Belleville, les Ménilmontant... Nous avons fait là de drôles de relations... hommes, femmes... qui m'inspiraient... de la peur, de la répulsion... et de la sympathie... J'ai aimé une de ces femmes-là... Oui, cette fois, j'ai aimé... Je pensais à elle continuellement. J'a-

vais de grands frissons brusques. Et j'étais à l'agonie quand elle allait avec un certain individu de ses pareils... et c'est curieux... quand elle allait avec n'importe quel autre... je n'étais même pas jaloux, ça ne me faisait rien... Mais vous ne devez pas comprendre.

MADAME ARROW, sourdement.

Si.

COURPIÈRE

Enfin, comme ils disent, je l'avais dans la peau... Eh bien, c'est comme ça que je vous aime... enfin comme la seule et unique fois où j'aie aimé.

MADAME ARROW

Ah?... J'ai reçu bien des déclarations d'amour dans ma vie, dans ma... carrière... mais en voici une toute neuve... Jamais encore on ne m'avait assimilée aux... comment dites-vous?... peu importe le nom... Jamais on ne m'avait parlé le langage des boulevards extérieurs et du talus des fortifications.

COURPIÈRE

C'est vous qui l'avez parlé la première et qui avez pris l'initiative des flatteuses comparaisons.

Vous m'avez comparé aux mâles de ces femmes-là. Eh bien... ils les aiment... et elles les aiment.

MADAME ARROW

Comment font-ils? Leur devoir. . professionnel s'oppose au sentiment.

COURPIÈRE

Ça les gêne!

MADAME ARROW

Monsieur de Courpière amoureux! Et de moi! Voilà votre crise, mon cher... votre drame.

COURPIÈRE

Tant mieux!

MADAME ARROW

Dans ces aventures-là, c'est comme au coin de certaines rues louches : il y a des coups de couteau à recevoir.

COURPIÈRE

Je n'ai pas peur des coups!

MADAME ARROW

Ah! je le sais bien!

COURPIÈRE

Tu m'aimes?

MADAME ARROW

C'est pour ça que je ne veux pas te risquer.

COURPIÈRE

Me risquer?

MADAME ARROW

Je ne suis pas libre.

COURPIÈRE

Quelle est la femme de ton espèce qui n'a pas un amant pauvre?

MADAME ARROW

Je ne peux pas en avoir un de plus.

COURPIÈRE

La place du pauvre est déjà prise?

MADAME ARROW, avec un sourire méprisant.

Par mon mari.

COURPIÈRE

Je ne suis pas pauvre... Écoute... Dans la vie d'un homme... comme moi... il y a toujours... une femme qu'on ne sait pas... une créature humble, aimante... utile, comprends-tu?

MADAME ARROW

Oui, oui...

COURPIÈRE

Je suis très lié avec Lambercier.

MADAME ARROW

Oui.

COURPIÈRE

On doit dire partout, et même croire, que je l'exploite, qu'il m'entretient...

MADAME ARROW

Naturellement!

COURPIÈRE

Eh bien, ça n'est pas vrai... ou du moins, ça n'a pas l'air d'être vrai... parce que... jamais je n'ai rien reçu de lui... directement...

MADAME ARROW

Ah!...

COURPIÈRE

J'ai... quelqu'un qui puise dans sa caisse... Tu comprends, tu devines?...

MADAME ARROW, avec un rire nerveux.

Oui, oui... oui!

COURPIÈRE, la serrant contre lui.

On s'aime?...

MADAME ARROW

Ah! oui!

(Après un long baiser, madame Arrow sort, très lentement. Courpière la regarde descendre dans la salle des fêtes. Puis la porte de gauche s'ouvre. Esprels entre avec Lambercier.)

SCÈNE VI

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS,
LAMBERCIER, puis BLANCHE.

ROBERT, très ému.

Maurice!... J'ai pris sur moi de t'amener Camille. Il m'a communiqué ce qu'il voulait te dire tout à l'heure : c'est effectivement très grave et très urgent.

COURPIÈRE

Qu'est-ce qu'il y a de si grave et de si pressé? Je vous écoute.

LAMBERCIER, haletant.

Il y a... que je viens de découvrir... aujourd'hui... que Jeanne a un amant!

COURPIÈRE

C'est tout ça?

LAMBERCIER

Quand je dis : un amant... je suis bien honnête. Je devrais me servir d'un autre mot.

COURPIÈRE

Quel? (Lambercier se tait, interloqué.) Dites-le.

LAMBERCIER

Enfin, elle me gruge... au profit d'un autre homme.

COURPIÈRE

Êtes-vous bien sûr?

LAMBERCIER

Oh! le procédé dont elle use est si élémentaire!... Elle fait tout bonnement comme les domestiques... qui reçoivent de l'argent pour payer les notes et qui ne les payent pas.

ROBERT

Cela se sait toujours, à la longue.

COURPIÈRE

Oui. Et une seule chose m'étonne, c'est que vous ayez mis si longtemps à vous en apercevoir.

LAMBERCIER

Il a suffi d'un huissier, cet après-midi, pour m'ouvrir les yeux... Où passe la monnaie? La

seule réponse possible est que Jeanne a un amant.

COURPIÈRE

Ou enfin ce que vous exprimez par cet euphémisme. (Dévisageant Lambercier.) Qui?

LAMBERCIER, avec un geste d'ignorance furieuse.

Si vous croyez qu'on peut lui tirer un mot! Je lui ai tordu les mains...

COURPIÈRE, dédaigneux.

Oh!... Du drame?... (Un temps.) Que comptez-vous faire?

LAMBERCIER

Je l'ai jetée dehors!

(Courpière a une soudaine expression de détresse et, comme malgré lui, tourne les yeux vers Robert Esprels. Au même instant entre Blanche.)

BLANCHE, à Lambercier.

Ah! tu es là, je m'en doutais. Je te cherche de tous les côtés. Eh bien, partons-nous?

LAMBERCIER, avec embarras.

Mais... oui, si tu veux.

BLANCHE

Nous pourrions emmener notre locataire. (Courpière ne paraît pas entendre.) Monsieur de Courpière... nous vous rentrons?

COURPIÈRE, *après un temps bref de réflexion.*

Non... Non, merci.

LAMBERCIER

Mais...

COURPIÈRE

Non, je vous remercie. Je suis obligé de rester encore quelques instants.

LAMBERCIER

Alors, bonsoir... nous recauserons...

COURPIÈRE

Oui, demain matin... Mademoiselle...

(Blanche lui fait un signe d'adieu et sort avec son frère.)

SCÈNE VII

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS.

ROBERT

Et toi? Que vas-tu faire?

COURPIÈRE

Moi? Qu'est-ce que tu veux dire?

(Robert Esprels, gêné, baisse la tête, puis, après un temps.)

ROBERT

Camille va se trouver très... désemparé... Il ne demandera pas mieux que de pardonner, il ne s'agirait que de lui persuader qu'il peut le faire sans ridicule.

COURPIÈRE

A quoi bon? Maintenant qu'il a l'œil ouvert!

SCÈNE VIII

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS, LA COMTESSE DE COURPIÈRE, LE COMTE DE COURPIÈRE, LE BARON DUVAL.

LA COMTESSE

Je vous demande pardon de venir vous relancer jusqu'ici; mais votre père a je ne sais quel rendez-vous au club, et si vous pouviez me reconduire...

COURPIÈRE

Ah! je suis désolé... mais je viens d'à peu près m'engager à rester ici. Vous savez, c'est une de ces maisons où l'on s'amuse surtout quand presque tout le monde est parti...

LE COMTE, souriant.

Oui.

LE BARON, à la comtesse.

Eh bien, vous allez me permettre de vous mener chez vous.

COURPIÈRE, à sa mère.

Vous me pardonnez?

LA COMTESSE

Je vous pardonne. Bonsoir.

(Adieux. Sortie. Courpière demeure absorbé.)

SCÈNE IX

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS.

ROBERT

Est-ce que je t'attends? Est-ce que je rentre avec toi?

COURPIÈRE

Non. (Un temps. Comme à lui-même, et sans regarder Robert Esprels.) Il n'y a pas qu'une Jeanne Thillier au monde.

ROBERT, avec admiration.

Tu es fort...

COURPIÈRE

Tu as notre numéro de vestiaire?

ROBERT

Oui.

COURPIÈRE

Aie donc l'obligeance d'aller chercher mes affaires et de me les apporter ici.

ROBERT

Volontiers. (Il sort. Courpière, seul, reste d'abord immobile, puis va, méthodiquement, sans hâte, reconnaître les diverses portes. Robert Esprels rentre et lui remet son manteau, son chapeau, sa canne. Après un temps.) Je te fais mes compliments.

COURPIÈRE

Compliments?

ROBERT

Oui, tu n'es plus superstitieux. Tu me parais sur le point de fort négliger les avertissements d'en haut... qui naguère te prescrivaient de respecter Mme de Passelieu... A moins que tu n'aies reçu, depuis cinq minutes, un autre avertissement du même endroit, te prescrivant juste le contraire?

COURPIÈRE

Je n'en ai pas reçu... Et je suis même fort troublé à l'idée de passer outre à ce premier avertissement, que tu viens de me remémorer. Je n'ai jamais agi de la sorte, et j'ai comme un pressentiment que cela tournera mal.

8.

ROBERT

Ne te frappe pas. (Les lustres de la salle des fêtes s'éteignent. Courpière tourne la tête, puis regarde Robert Esprels.) Bonsoir.

(Courpière lui répond d'un signe. Il se retire. Courpière, seul, reprend et achève ses investigations, puis dispose ses affaires sur un fauteuil, de manière que madame de Passelieu ne puisse les voir d'abord, mais ne puisse entrer dans sa chambre sans les voir. Alors, comme il entend du bruit, il se retire sur le balcon et ferme la porte.)

SCÈNE X

LA COMTESSE DE PASSELIEU, LOUISE.

Louise va et vient, prépare le déshabillé de la comtesse, pose les oreillers sur le lit. Mme de Passelieu commence à se dévêtir.

MADAME DE PASSELIEU

Est-ce que vous avez un peu entendu la musique, la pièce?

LOUISE

Oh! oui, madame la comtesse. Nous étions tous dans les embrasures de portes, ou bien ici, en haut.

MADAME DE PASSELIEU

Ça vous a amusés, cette comédie?

LOUISE

Oh! oui, madame la comtesse. Pour amusant, c'est amusant. Seulement, c'est raide.

MADAME DE PASSELIEU

Ah! vous trouvez?

LOUISE

C'est même mauvais quand les valets de pied entendent des choses comme ça. Après, on ne sait plus comment les tenir, ils n'ont plus d'égards.

MADAME DE PASSELIEU

Au fait... et monsieur le comte?... Les nouvelles n'étaient pas déjà si bonnes, cet après-midi!... On n'a pas télégraphié ce soir de la maison de santé?

LOUISE

Non, madame la comtesse.

MADAME DE PASSELIEU

C'est insensé!

LOUISE

Hier, la dépêche est arrivée à onze heures.

MADAME DE PASSELIEU

Il est deux heures du matin.

LOUISE

Le bureau de la Bourse reste ouvert toute la nuit.

MADAME DE PASSELIEU, après un temps.

Avez-vous pris quelque chose?

LOUISE

Non, madame... On se réservait!

MADAME DE PASSELIEU

Comment?

LOUISE

Le chef a préparé à souper pour l'office... On n'attend que moi... On doit se mettre à table dès que madame la comtesse m'aura rendu ma liberté.

MADAME DE PASSELIEU

Je vous la rends! Allez...

LOUISE

Mais madame la comtesse n'est pas prête!

MADAME DE PASSELIEU

Je n'ai plus besoin de vous. Allez, allez.

LOUISE

Merci, madame la comtesse. Bonsoir, madame la comtesse.

(Elle sort. Madame de Passelieu va vers sa chambre. Au moment d'y entrer, elle aperçoit les affaires du vicomte.)

MADAME DE PASSELIEU

Qu'est-ce que c'est que ça? (Elle examine le paletot, la canne, enfin le chapeau.) M. C. oh!... Ah ça, je suppose... qu'il n'est pas dans mon lit?...

(Elle essaye de voir, par la glace sans tain; mais le store est baissé. Au même instant, on frappe à la porte du fond. Elle hésite, puis y court, ouvre, et se trouve nez à nez avec Courpière. Un long temps.)

SCÈNE XI

LA COMTESSE DE PASSELIEU, COURPIÈRE.

MADAME DE PASSELIEU

Je suis tellement suffoquée que je ne trouve rien à vous dire.

COURPIÈRE

Remettez-vous. Prenez votre temps. Je ne suis pas pressé.

MADAME DE PASSELIEU

C'est encore aimable, ce que vous me dites là.

COURPIÈRE, descendant.

Oh! vous prenez tout de travers.

MADAME DE PASSELIEU

Dites donc... c'est comme ça que vous me respectez, à cette heure-ci?

COURPIÈRE

Vous n'avez rien compris à ce qui est arrivé tout à l'heure.

MADAME DE PASSELIEU

Comment cela?

COURPIÈRE

On prétend que vous autres femmes, vous éprouvez une peur et un trouble délicieux, quand soudain vous vous apercevez qu'un gamin, que par habitude vous prenez encore sur vos genoux... y pèse plus lourd... qu'il est devenu homme... et dangereux... Est-ce que vous croyez que le gamin lui-même n'est pas effaré, quand il s'aperçoit que la belle dame... l'amie de maman... le regarde avec une complaisance moins maternelle, le flatte d'une caresse moins chaste?... Pauvre gamin! Il ne pense d'abord qu'à fuir, c'est bien naturel... et le signe... l'aveu de son désir... c'est sa timidité.

MADAME DE PASSELIEU

Quelle blague! Quelle blague! Mais continue, c'est charmant.

COURPIÈRE

Oh! ce n'est pas la peine, si vous ne me croyez pas.

MADAME DE PASSELIEU

Oh! si... Je t'en prie... Je te croirai si tu veux... Continue.

COURPIÈRE

Bon... Alors, à plus forte raison, que voulez-vous qu'il fasse, le petit jeune homme, quand la dame... se jette à sa tête?... Car, il n'y a pas à dire, vous vous êtes jetée à ma tête.

MADAME DE PASSELIEU

Oui.

COURPIÈRE

J'ai bien fait tout ce que je pouvais pour ne pas comprendre, mais c'était vraiment trop visible.

MADAME DE PASSELIEU

Oh! oui.

COURPIÈRE

Et puis, tout le monde autour de moi le voyait, et riait de moi... le baron, mon père... ma mère... oui, ma mère!... Et mon ami Robert Esprels, vous savez?

MADAME DE PASSELIEU

Je sais.

COURPIÈRE

A mon âge, on ne supporte pas la moquerie.

J'ai pris sur moi. Et, comme les gens très timides, j'ai été... trop audacieux. Je me suis caché là. Vous êtes venue. Ah! Dieu! qu'il m'a fallu de courage pour ne pas me sauver dix fois! Mais qu'il m'a fallu de patience pour ne pas entrer avant que votre femme de chambre fût partie! Enfin, elle est partie. Vous étiez seule. Ah! je ne sais pas comment j'ai osé frapper à la porte, entrer, je ne sais pas...

MADAME DE PASSELIEU

Il n'y a pas un traître mot de vrai dans tout ce que vous me racontez. Je ne suis pas un instant votre dupe. Mais c'est exquis!... Vous êtes capable de tout, vous êtes un impudent drôle, un hypocrite... Mais Dieu! que vous avec donc une jolie voix pour mentir! Oh! mentez encore!...

COURPIÈRE

Non. Je ne sais pas mentir quand on ne me croit pas.

MADAME DE PASSELIEU

Ça ne fait rien!

COURPIÈRE

Si. D'ailleurs... vous avez joliment raison de ne pas me croire. C'est vrai... qu'il n'y a pas un mot de vrai dans ce que je vous raconte.

Voulez-vous que je vous dise la vérité, maintenant?

MADAME DE PASSELIEU

Oh! si vous voulez. Ça m'est bien égal. Ça reviendra toujours au même.

COURPIÈRE

Oui, mais ce sera la vérité... La vérité, c'est que tout à l'heure je ne voulais pas, et maintenant je veux, voilà.

MADAME DE PASSELIEU

Caprice?

COURPIÈRE

Oui. Pourquoi est-ce que je ne voulais pas? Pourquoi est-ce que je veux? Y a pas de raison.

MADAME DE PASSELIEU

Ça, c'est encore un mensonge. Je te connais. Tu dois avoir un intérêt.

COURPIÈRE

Évidemment. Mais lequel? Cherchez. Et puis, qu'est-ce que ça vous fait, le motif? Il n'y a que le résultat qui vous touche. Vous êtes bien trop contente que je sois là.

MADAME DE PASSELIEU, protestant faiblement.

Oh!...

COURPIÈRE

Mais si.

MADAME DE PASSELIEU

Mais oui... Je serais plus contente...

(Elle regarde vers la chambre.)

COURPIÈRE

Oh! pas si vite...

MADAME DE PASSELIEU

Comment, pas si vite? Pourquoi?

COURPIÈRE

Je ne sais pas, moi, mais... pas si vite.

MADAME DE PASSELIEU

Qu'est-ce qui te prend?

COURPIÈRE

Vous savez... je suis plus neuf qu'on ne croit... J'ai la réputation d'être une espèce d'homme à bonnes fortunes... Oh! j'ai eu des aventures, mais... très peu... et c'est toujours moi qui ai été pris.

MADAME DE PASSELIEU

Vrai?

COURPIÈRE

Oui... Vous vous rappelez la gouvernante de ma petite nièce, Mlle Lucile?

MADAME DE PASSELIEU

C'est elle qui t'a commencé?

COURPIÈRE

Dans la voiture, un dimanche soir, en me reconduisant à Stanislas. Mais ça ne compte pas. Après, ç'a été la margrave de Raguse.

MADAME DE PASSELIEU

Fichtre!

COURPIÈRE

Robert Esprels lui a raconté — nous étions d'accord — que je n'avais jamais marché. Ça l'a montée, cette brave dame... Moi, quand j'ai vu que ça prenait si bien, j'ai recommencé chaque fois.

MADAME DE PASSELIEU

Avec la baronne Duval?

COURPIÈRE

Oui. Crois-tu!...

MADAME DE PASSELIEU

Canaille! Non, tu es admirable de m'expliquer ton jeu, à l'instant même où tu le joues avec moi.

COURPIÈRE

Et où, une fois de plus, il réussit.

MADAME DE PASSELIEU, qui n'y tient plus.

Oh! oui.

(Elle veut encore l'entraîner.)

COURPIÈRE

Mais non, mais non, pas si vite... Oh! je sais bien qu'à ton âge on a de l'appétit...

MADAME DE PASSELIEU

Insolent!

COURPIÈRE

Mais, n'est-ce pas une raison pour préférer le service à la russe, où les hors-d'œuvre sont à eux seuls tout un véritable repas?

MADAME DE PASSELIEU

Ce que j'en fais, c'est pour toi. Toi, tu es à l'âge de la gloutonnerie. Alors je me résignerais — en soupirant — à me passer des hors-d'œuvre en question.

COURPIÈRE

Ne te passe donc de rien. Je n'ai pas de gloutonnerie. Mon tempérament est le plus commode et le plus obéissant qui soit. Tiens, je pourrais rester comme ça toute la nuit.

MADAME DE PASSELIEU

Cristi! pas moi... C'est égal, tu sais, comme novice, je te retiens. Tu es... un virtuose.

COURPIÈRE

Hou!... un petit prodige, tout au plus, un petit prodige... Ce qui, entre parenthèse, n'est pas toujours aussi insupportable qu'on veut bien le dire.

MADAME DE PASSELIEU, à demi pâmée.

Oh! non!...

(On entend un bruit sourd et lointain.)

COURPIÈRE

Qu'est-ce que c'est que ça?

MADAME DE PASSELIEU

C'est la porte cochère qui vient de battre.

(Deux coups de sonnette.)

COURPIÈRE

Vous attendiez une visite?

MADAME DE PASSELIEU

Tu es bête!

(On frappe à la porte.)

VOIX DE LOUISE, au dehors.

Madame la comtesse n'est pas encore couchée?

MADAME DE PASSELIEU

Non. Qu'est-ce que c'est?

VOIX DE LOUISE

C'est la dépêche.

MADAME DE PASSELIEU

Ah! bien... Donnez.

(Elle entr'ouvre la porte, prend la dépêche et referme. Elle jette la dépêche sur la cheminée, vient prendre Courpière par la main et l'attire vers la chambre.)

COURPIÈRE, se faisant tirer.

Vous ne lisez pas?

MADAME DE PASSELIEU

Je sais ce que c'est.

COURPIÈRE

Vous n'êtes pas curieuse.

MADAME DE PASSELIEU

Mais je suis bien élevée.

COURPIÈRE

Oh! je vous permets.

MADAME DE PASSELIEU, impatientée.

Laisse donc ça!

COURPIÈRE

Vous n'osez pas lire cette dépêche devant moi?

MADAME DE PASSELIEU

Oh! que vous m'ennuyez! Lisez-la vous-même. (Elle va jusqu'à la porte de sa chambre. Courpière ouvre la dépêche, la lit, et regarde madame de Passelieu avec effarement.) Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça?

(Sans dire un mot, il lui tend la dépêche. Elle la lit, fait sourdement : « Oh! » et tombe assise.)

COURPIÈRE, à lui-même.

Veuve!... (Il va prendre son chapeau et son manteau, puis revient à madame de Passelieu.) Je n'ai pas besoin de vous dire la part que je prends...

MADAME DE PASSELIEU

Oh!... (Un temps, puis elle lève les yeux et voit qu'il a son chapeau à la main, son paletot sur le bras.) Vous partez?

COURPIÈRE

Dame... évidemment. (Il va vers la porte de gauche. A lui-même.) Veuve...

(Elle déchire avec rage la dépêche. Le rideau baisse.)





ACTE III

A Courpière, dans le jardin à la française. On voit d'angle l'aile du château, avec des portes-fenêtres cintrées. Autour, règne une terrasse praticable à balustrade, d'où l'on descend par un perron à droite de la scène. Une allée de tilleuls vient finir à l'avant-scène de gauche. De ce côté, vue sur l'étang et sur le parc anglais. Le jardin est médiocrement éclairé par des lanternes. Le salon est, au contraire, éclairé assez brillamment pour que l'on y suive tous les mouvements des personnages.

SCÈNE PREMIÈRE

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS, BLANCHE.

On voit dans le salon, derrière l'une des portes-fenêtres, qui est fermée, Lambercier, Mme de Passelieu, Arrow et la comtesse de Courpière installés autour d'une table de bridge. Le baron Duval et le comte demeurent près de cette même table pour suivre le jeu. Mme Arrow, debout dans l'encadrement d'une autre porte-fenêtre, qui est ouverte, observe Courpière, Robert Esprels et Blanche, qui sont restés en bas. Courpière, assis dans un rocking-chair, ne s'occupe à rien. Esprels, placé tout contre la table, essaye d'y voir clair pour lire un journal; et Blanche, qui s'attarde sans motif au pied du perron, semble un peu embarrassée de sa contenance. Mme Arrow se décide enfin à rentrer dans le salon.

COURPIÈRE, feignant de ne point prendre garde à Blanche, et s'adressant à Robert Esprels.

Tu vas longtemps me lire au nez? Qu'est-ce que tu lis?

ROBERT

Les journaux de ce matin, que le facteur vient d'apporter. J'y trouve — enfin! — quelques détails un peu circonstanciés sur ce beau crime rural qui a été commis, voilà quarante-huit heures, à moins de deux lieues de Courpière. Il faut lire les journaux de Paris pour être informé des faits divers régionaux!

BLANCHE

Il y a donc de beaux crimes, monsieur Esprels?

ROBERT

Non, mademoiselle, mais c'est une expression consacrée.

COURPIÈRE, tournant la tête.

Tiens, vous ne jouez pas au bridge, mademoiselle? Vous n'avez pas la passion du bridge?

BLANCHE

Non. Et je trouve... comment dire?... scandaleux... qu'on y joue par une soirée si douce,

dans ce décor de fête galante. Quelle faute de style!

COURPIÈRE

Bien dit... (A Robert Esprels.) Pas vrai?

ROBERT, distraitement.

Oui, oui...

BLANCHE

D'ailleurs... il n'a seulement pas été question de moi... Je vais tout de même les regarder jouer.

(Et comme on ne la retient pas, elle monte et rentre dans le salon.)

SCÈNE II

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS, puis MADAME ARROW.

ROBERT, après un temps.

Tu dois avoir eu tout à l'heure une bonne surprise... avant le dîner... quand tu as vu débarquer Mme de Passelieu?... J'imagine que cette arrivée inattendue te... contrarie... Vous ne vous gênez guère, toi et... Mme Arrow... depuis trois semaines que le couple loge ici... Et je n'ai pas lieu de croire qu'il doive t'être bien agréable de voir survenir une... doublure... qui aspire sans doute à la remplacer dans son emploi.

COURPIÈRE

Oui, je suis assez ennuyé que Mme de Passelieu me tombe sur les bras... Mais ce n'est point du tout pour le motif que tu supposes...

ROBERT

Ah?... (Un temps.) Tu sais d'ailleurs qu'avec Mme de Passelieu, tu dois t'attendre aux pires désagréments.

COURPIÈRE

Parce que?

ROBERT

N'avais-tu point reçu des avis du ciel qui t'interdisaient d'y toucher?... J'en suis resté au moment où tu allais, la mort dans l'âme, transgresser les ordres d'en-haut.

COURPIÈRE

J'aurais fait de la belle besogne!... Heureusement, je me suis vu contraint d'y obéir malgré moi...

ROBERT

Hein!

COURPIÈRE

Et j'espère que tu ne nieras pas qu'il y ait quelque chose de providentiel dans ce fait que le pauvre Passelieu s'est éteint à point nommé.

ROBERT

Comment? Tu n'as pas... Tu te moques de moi. (Courpière sourit.) Et en quoi est-il providentiel

que... *cela* ait été empêché par l'opportunité du décès de Passelieu?

COURPIÈRE

Voyons!... (Un temps.) Je prendrai la peine de te rappeler que le ciel s'est manifesté pour la première fois dans cette affaire en m'inspirant, à l'endroit de Mme de Passelieu, un sentiment d'insurmontable respect. Eh bien, j'interprète ce sentiment par un... pressentiment qu'elle deviendrait un jour veuve, à seule fin que je la puisse posséder légitimement.

ROBERT

Oh!

COURPIÈRE

Or, ce dénouement si moral, et souhaitable à tous égards, eût, à coup sûr, été fort compromis, si j'avais préalablement fait la gaffe de procurer à Mme de Passelieu des plaisirs illégitimes.

ROBERT

C'est évident.

COURPIÈRE

Je dois m'en garer plus que jamais, ma situation n'est pas commode : la comtesse est en grand deuil, il faut que je gagne sept mois!... et

que, d'ici là, je la... je la maintienne en forme, tout en évitant de la surentraîner... Je viens m'enterrer à Courpière pour... retarder le contact, et on l'invite à coucher sous mon toit!

ROBERT

Tu sais que je tombe des nues.

COURPIÈRE

Bah?

ROBERT

Tu veux épouser!

COURPIÈRE

« Madame Cardinal » doit être contente. Car, si Mme de Passelieu est la maîtresse rêvée, j'imagine qu'elle doit aussi être l'épouse idéale.

ROBERT

Ce n'est pas la même chose!

COURPIÈRE

Certes!... Et... pour ce que je compte faire d'elle... je juge beaucoup moins scabreux de l'épouser que de m'afficher comme son amant.

ROBERT

Pour l'épouser... il faut attendre?

COURPIÈRE

Sept mois pleins... et deux ou trois pour lui en parler. Il y a exactement cinq mois de... l'accident.

ROBERT

Le... enfin, la... la vie... doit coûter cher avec Mme Arrow?

COURPIÈRE

Très.

ROBERT

Et je pense que tu es... plutôt gêné... depuis... depuis précisément cinq mois... depuis que Lambercier a rompu avec Jeanne Thillier...

COURPIÈRE

Je n'avais plus un centime... juste mon billet... quand je suis venu, le mois dernier, ici. Il était temps que j'y trouvasse le vivre.

ROBERT

Et que les Arrow y fussent hébergés. (Un temps.) Je n'ai pas le... maniement des femmes du monde : je n'en ai jamais... connu... Je me demande comment elles s'y prennent pour... solliciter... et comment on s'y prend pour leur offrir... de l'argent.

COURPIÈRE, souriant.

Naturellement, cela ne donne lieu, de leur part, à aucune sollicitation, ni... après... à aucun remerciement. On leur donne, elles reçoivent, cela se fait sans mot dire.

ROBERT

Le péché muet... (Un temps, le regardant en face.) Et quand, pour une raison ou pour une autre, on cesse de... leur donner?

COURPIÈRE, troublé, détournant les yeux.

Il n'y a pas davantage d'explications... Sans doute, elles s'étonnent, elles s'inquiètent, mais, bien entendu, elles ne vont pas réclamer. Et, comme ça, on gagne toujours un peu de temps. (Robert s'éloigne. Madame Arrow a reparu dans l'encadrement de la porte-fenêtre, puis, impatiente, s'est avancée. Il la voit.) Vous êtes là?

SCÈNE III

COURPIÈRE, MADAME ARROW.

MADAME ARROW

Écoute. (Il lui fait signe de se taire.)

COURPIÈRE, à voix basse.

Qu'est-ce que nous avons besoin de parler?... D'abord, toi, je ne veux pas que tu parles, parce que... tu parles mieux... tu dis de trop jolies choses d'amour, tu m'humilies... Moi, je ne sais faire que les gestes... (Elle s'écarte vivement, avec un regard d'effroi vers le salon.) Est-ce qu'ils comptent? Personne ne compte! J'aimerais t'aimer devant tout le monde. Notre amour serait mieux ce qu'il doit être, avec un peu d'impudeur... et de publicité.

MADAME ARROW

De l'impudeur... non, de la franchise... c'est

ce qui nous manque... Nous avions pourtant bien commencé... Quand je me rappelle les étranges aveux qui furent nos premières paroles d'amour et les préliminaires de notre pacte! « Vous ne pouvez pas aimer la femme que je passe pour être, si vous êtes l'homme qu'on dit. — Si, justement! » Pourquoi ensuite tant de ménagements et d'hypocrisies... et ce grand silence... et ces mines innocentes ou ces regards détournés, chaque fois qu'il a fallu... que tu achètes... ma liberté?... Et pourquoi suis-je honteuse aujourd'hui?...

COURPIÈRE

Oh! Dieu!...

MADAME ARROW

... Comme si je n'avais pas toute honte bue avec toi... aujourd'hui qu'il faut... s'expliquer... mettre les points sur les *i*? (Le voyant chanceler.) Qu'est-ce que tu as?

COURPIÈRE

Rien, rien, je ne sais pas... Dis vite...

MADAME ARROW

Tu ne vas pas faiblir? Oh! ce n'est pas le moment.

COURPIÈRE

Mais non. Parle donc, parle donc!

MADAME ARROW

Eh bien... l'autre... lui... a comme nous, paraît-il, ses... délicatesses. Jamais, tu entends, jamais, depuis que je suis sa chose... et son instrument de fortune... il n'a usé de moi, il ne m'a exploitée franchement, sans correction... Il éprouve le besoin de sauver les apparences!... Depuis que nous sommes à Courpière, nous n'avons plus de maison, plus de comptes, plus de prétexte pour parler ensemble argent, et je me flattais qu'il ne s'apercevrait pas... Ah! il est bien trop fin pour s'y laisser tromper longtemps! Voilà huit jours que je lis dans ses yeux qu'il a décidé quelque chose contre nous. Je ne vis plus! Enfin, hier, tu sais, il est allé à Paris. Au retour, il m'a froidement annoncé que nous recevrons demain matin une dépêche qui nous rappelle...

COURPIÈRE

Ah!

MADAME ARROW

Et que nous partirons directement pour Londres, où nous resterons trois mois.

COURPIÈRE

Trois mois!

MADAME ARROW

Tais-toi!...

COURPIÈRE

Trois mois sans toi! Mais je ne pourrai jamais, je ne pourrai jamais!

MADAME ARROW

Mais tais-toi donc!... Tais-toi!... Et je t'en supplie, écoute-moi jusqu'au bout. (Courpière écoute, l'air égaré, absent.) Je l'ai pressé de questions... Il m'a parlé... pour la forme... de je ne sais quelle mauvaise affaire... d'une somme... dont il a l'urgent besoin.

COURPIÈRE

Combien?

MADAME ARROW

Vingt mille.

COURPIÈRE, avec dérision.

Ah!

MADAME ARROW

Avant, oui, c'est avant la fin de la semaine qu'il lui faut ça. Il a, paraît-il, des moyens de se le procurer là-bas... N'importe : dans toute

cette histoire il n'y a rien de vrai, que la menace... la menace sous condition... de nous séparer... et le chiffre qu'il fixe à la prolongation de ses complaisances.

COURPIÈRE, complètement affolé, balbutiant.

Demain!... Trois mois!... Je ne peux pas... Je vais mourir... Je vais mourir...

MADAME ARROW

Maurice!

COURPIÈRE

Je vais mourir... Je ne t'ai pas assez dit... Tu ne sais pas... Tu ne peux pas savoir... Quand tu es là... ta présence... la joie de ta présence... Et quand tu n'es plus là, je suis fou...

MADAME ARROW

Calme-toi!... Mon petit!...

COURPIÈRE

Je pense à toi tout le temps... Je parle aux autres, j'ai l'air de m'occuper d'autre chose: je pense à toi... Je compte les minutes... Si tu dois venir... quand je n'ai plus qu'un quart d'heure à t'attendre, je ne peux pas... Alors, quand j'aurai trois mois!... Comment ferai-je? Comment?

MADAME ARROW

Ah! Dieu!...

COURPIÈRE

Et si c'était fini?... Fini tout à fait?... Si ce n'était pas trois mois, mais toujours?... Oh!... Oh! j'ai peur... j'ai peur que ce soit fini.

MADAME ARROW

Fini! Comment veux-tu que ce soit fini? Est-ce possible?

COURPIÈRE

Non, non!... N'est-ce pas? Ce n'est pas possible! Ce n'est pas possible!

MADAME ARROW

Ah! Nous perdons notre temps!... Pense donc qu'il faut aviser ce soir!

COURPIÈRE

Ce soir!

MADAME ARROW

Après tout, qu'est-ce qui te bouleverse? Il ne s'agit que de payer: ce n'est pas neuf! Je ne sais pas, moi, mais tu m'as dit: « Je ne suis pas pauvre. »

COURPIÈRE

Moi!

MADAME ARROW

Cette fille?

COURPIÈRE

Quelle fille?

MADAME ARROW

L'amie secrète, humble, dévouée... utile... qui te servait à drainer la caisse de Lambercier?

COURPIÈRE

Ah!... Ah! ma pauvre amie...

MADAME ARROW

Quoi?

COURPIÈRE

Tu ne sais pas ce qui est arrivé... quelques minutes à peine après... après que je t'avais révélé cette... combinaison?... (Elle l'interroge des yeux.) Il a tout découvert... sauf, par bonheur, ma complicité... Il l'a chassée!

MADAME ARROW, accablée.

Ah!

COURPIÈRE

Tu vois bien que c'est fini... C'est fini...

MADAME ARROW

Fini!... Si tu n'es pas l'homme que je croyais... si tu es lâche!

COURPIÈRE

Lâche, moi! Ah!... Mais tu ne sais pas... tu ne sais pas ce que je serais capable de faire pour te garder!... Voler, tuer... Tuer!... Tiens, Lambercier... Elle... l'autre... n'y est plus... Mais lui est toujours là... Oh!... le tenir... enfermé dans une chambre... le pistolet sur la gorge... et lui faire signer des billets, des billets!...

MADAME ARROW

Tu es fou!

COURPIÈRE

Non, non... il y a des moyens de le faire chanter.

MADAME ARROW

Crois-tu?

COURPIÈRE

Il doit faire des choses ignobles.

MADAME ARROW

Comme tout le monde!

COURPIÈRE

Je l'ai fait suivre.

MADAME ARROW, haletante.

Ah!

COURPIÈRE, retombant au désespoir.

Eh bien, non! Non, on n'a rien trouvé, rien. C'est une vraie demoiselle.

MADAME ARROW

Alors, au lieu de perdre ton temps et ta peine à des bêtises, fais donc le plus simple.

COURPIÈRE

Quoi?

MADAME ARROW

Demande-lui la somme.

COURPIÈRE

Non.

MADAME ARROW

Il est généreux. Il a de l'amitié pour toi. Tu n'as qu'à tendre la main...

COURPIÈRE

Jamais!... Je prends, je ne quémande pas.

MADAME ARROW

Tu n'as pas le choix. C'est un entêtement stupide! Alors qu'est-ce qui arrivera? Nous serons séparés!

COURPIÈRE

Je ne veux pas!

MADAME ARROW, désespérée.

Mais moi non plus, je ne veux pas... je ne peux pas... Moi aussi, je vais mourir si mon mari m'emmène!

COURPIÈRE

Désobéis!

MADAME ARROW

Tu ne sais pas de quoi il est capable!

COURPIÈRE

Qu'il y vienne!

MADAME ARROW

Ah! contre moi, ça me serait bien égal! Mais contre toi!

COURPIÈRE

Oh!

MADAME ARROW

Quand il ne rançonne pas, il tue.

COURPIÈRE

Littérature!

MADAME ARROW

Réalité!... Je le sais peut-être! (Elle se cache le visage dans les mains, comme si un affreux souvenir l'épouvantait.) Oh! j'obéirai, j'obéirai... (Brusquement, avec désespoir.) J'obéirai si c'est le seul moyen de sauver ta vie,

mais alors je sacrifie la mienne... Maurice!... Oh! Maurice!... Invente donc quelque chose pour qu'il ne veuille plus nous séparer!... Ce n'est pourtant pas possible que tu sois déjà à bout d'expédients... Tu es si ingénieux!... Je t'admire tant!... Maurice!... Oh! Maurice, je t'adore!... (Long baiser. Redressant la tête, soudain.) Et cette femme qui vient d'arriver?

COURPIÈRE

Mme de Passelieu?

MADAME ARROW

Oui... Oh!... Que ce soit moi qui te dise ça!... Moi qui t'aime si jalousement... C'est atroce... Et c'est ignoble... Non! Non, rien n'est ignoble de ce qui peut nous assurer l'un à l'autre... J'avais cru... j'avais cru comprendre... que tu pourrais faire de celle-là... tout ce que tu voudrais...

COURPIÈRE

Pas d'ici à demain.

MADAME ARROW

Pourquoi donc?

COURPIÈRE

Maintenant qu'elle est libre, il s'agit de l'épouser.

MADAME ARROW

L'épouser!...

COURPIÈRE

Je ne veux plus t'aimer au jour le jour, à toute minute trembler de te perdre... Je ne veux plus être ton amant pauvre...

MADAME ARROW

Arrow ne m'emmènerait pas demain s'il avait la certitude que dans quelques mois cette fortune te tombe.

COURPIÈRE

La certitude! Comment l'aurait-il?

MADAME ARROW

Si tu te mettais d'accord avec cette femme.

COURPIÈRE

Ce soir?

MADAME ARROW

Pourquoi pas?

COURPIÈRE

Brusquer les choses... tout compromettre...

MADAME ARROW

Trouve mieux.

COURPIÈRE

Tu as raison... Le moment est mal choisi. Tout ça est... précipité... Mais tu as raison, il faut... eh bien... je vais lui parler.

MADAME ARROW

Prends garde.

(Robert Esprels entre, fort affairé, et se dirige vers le salon. Il est suivi d'un domestique qui porte une lettre sur un plateau. Lui-même tient un cahier ouvert et un stylographe. Pendant les premières répliques de la scène suivante, madame Arrow retourne au salon.)

SCÈNE IV

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS, UN DOMESTIQUE.

COURPIÈRE, à Esprels.

Qu'est-ce que c'est que ça?

MADAME ARROW

Vous êtes devenu employé des postes?

ROBERT

C'est cette lettre recommandée, tu sais, qui est arrivée pendant que nous étions tous en promenade...

COURPIÈRE

Non, je ne sais pas.

ROBERT

Il est venu pour Camille une lettre recommandée. Le petit facteur auxiliaire a eu la com-

plaisance de la rapporter ce soir, j'étais à la grille... Tu permets? je vais lui faire signer le registre.

MADAME ARROW

Pendant qu'il joue au bridge!

COURPIÈRE

Tu vas te risquer dans la cage! Préviens. (Il appelle.) Lambercier, voici votre lettre. Il y a une signature à donner.

LAMBERCIER

Je viens.

(Protestations des joueurs.)

COURPIÈRE, à Robert.

Tu vois. (A Lambercier.) Oh! ce n'est pas la peine. On vous apporte le registre.

ROBERT

Ou même, si vous voulez, je vais signer pour vous.

LAMBERCIER

Oui, s'il vous plaît... D'ailleurs, nous avons presque fini, je...

(Les joueurs lui imposent silence.)

COURPIÈRE, à Robert.

Non, donne, tu ne saurais pas... Moi, j'ai un talent merveilleux pour imiter les signatures.

ROBERT

Oh! ce n'est pas la peine d'imiter.

COURPIÈRE

Si, si. Quand je fais quelque chose, je le fais consciencieusement. (Il signe, puis fait admirer son œuvre à Robert.) Hein! quel superbe faux!

ROBERT

Oui.

COURPIÈRE prend la lettre, rend le registre au domestique, qui sort, et, soupesant la lettre.

Mazette! Elle est lourde.

ROBERT

Laisse donc cette lettre. Elle n'est pas à toi.

SCÈNE V

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS,
LAMBERCIER, puis MADAME DE PASSELIEU.

LAMBERCIER, dans le salon.

Ah! bien, maintenant c'est fini, vous n'avez pas besoin de moi pour faire les comptes.

(Il vient en hâte.)

COURPIÈRE

La voilà, votre lettre.

LAMBERCIER

Merci. (Il ouvre l'enveloppe.) Oh!...

COURPIÈRE

Une tuile?

LAMBERCIER

Oui... Oh! ça n'a pas d'importance.

COURPIÈRE

Mais quoi?

LAMBERCIER

Un... un reliquat de compte du tapissier qui a installé (Plus bas.) Jeanne... Il y joint une lettre un peu bien pressante.

COURPIÈRE

Mettez-vous à sa place. Peut-il deviner que vous avez déjà versé cette somme, qui, au lieu de tomber dans sa caisse, a arrosé celle d'un mystérieux X?

ROBERT, bas.

Maurice...

LAMBERCIER, examinant le mémoire de plus près.

Mais... non... je n'ai jamais payé ce mémoire-là... Jamais il ne m'avait été présenté.

ROBERT, à Courpière, bas.

C'est toi qui es refait.

COURPIÈRE

Combien?

LAMBERCIER

Une trentaine de mille.

COURPIÈRE, outré.

Il a mis ce temps-là à vous présenter son mé-

moire, et il a le toupet de vouloir être payé tout de suite! Payez-le donc en traites, pour lui apprendre.

LAMBERCIER

Dieu!... Jamais je ne signe un effet de commerce. Je paye tout comptant... et de mes propres mains. Et, pas plus tard que demain, j'irai à Paris régler cet homme.

COURPIÈRE

Ne vous donnez donc pas la peine : j'y vais.

ROBERT

A Paris? C'est la première nouvelle. Tu vas demain à Paris? Quoi faire?

LAMBERCIER

Si vous n'avez rien à y faire, je ne veux pas que vous vous dérangiez pour moi.

(Courpière hausse les épaules, de mauvaise humeur. Madame de Passelieu paraît sur la terrasse.)

MADAME DE PASSELIEU, à Lambercier.

Eh bien, vous savez, je viens de prendre quelque chose pour mon rhume, comme on dit.

COURPIÈRE

Vulgairement.

MADAME DE PASSELIEU

Il paraît que je joue comme une savate, et M. Arrow, qui ne badine pas avec le bridge, ne me l'a pas envoyé dire.

COURPIÈRE, à Lambercier.

Vous retournez?...

(Geste vers le salon.)

LAMBERCIER, après hésitation et regard à Courpière.

Oui...

LE BARON, dans le salon.

Mais il nous manque encore un quatrième. (Appelant.) Maurice?

COURPIÈRE

Oh! je ne joue pas! Vas-y donc, Robert.

ROBERT

Merci! J'ai horreur du bridge! Je n'y connais rien!

COURPIÈRE

Tu te feras dire des choses désagréables. Ça te dressera.

(Robert, docile, remonte le perron et sort.)

SCÈNE VI

COURPIÈRE, MADAME DE PASSELIEU.

MADAME DE PASSELIEU, ironique.

Dieu me pardonne! Vous les renvoyez tous pour rester en tête à tête avec moi.

COURPIÈRE

Ça vous étonne?

MADAME DE PASSELIEU

Je n'en reviens pas. Depuis cinq mois que je suis veuve, je vous vois déployer... justement pour esquiver le tête-à-tête... une ingéniosité si diverse et si admirable que je ne puis me défendre de vous en faire tous mes compliments... Encore que votre réserve affectée soit... passablement insolente... après ce qui s'est passé entre nous.

COURPIÈRE

Oh! pardon. Je vous supplie de n'oublier point que, grâce à Dieu, il ne s'est rien passé du tout.

MADAME DE PASSELIEU

« Grâce à Dieu »!

COURPIÈRE

Certainement « grâce à Dieu ». D'abord, il vous a rendue libre. Mais, surtout, avouez qu'il l'a su faire merveilleusement à propos. Il ne m'a pas laissé le temps de déshonorer notre amour! Il m'a gardé... digne... de vous... Ah! je sens bien que je devrais tarder encore... attendre... deux ou trois mois... non : un mois, le demi-deuil. Mais, ma chère, je n'y tiens plus... J'en ai déjà trop dit, il faut aller jusqu'au bout. Vous devinez?... Vous devinez ce que je vous demande?... C'est... (Lui prenant la main droite.) cette main-ci.

MADAME DE PASSELIEU, retirant sa main.

Dites donc, mon petit... est-ce que vous vous moquez de moi?

COURPIÈRE

Il est étrange de reprocher à un homme la pureté de ses intentions.

MADAME DE PASSELIEU, *vivement.*

Aussi je n'y pense pas.

COURPIÈRE

A la bonne heure.

MADAME DE PASSELIEU

Je me suis mal exprimée. Tenez compte de ma surprise — bien naturelle. Et donnez-moi un peu de temps pour réfléchir.

COURPIÈRE

Non... Pardonnez-moi, mais... mon cœur ne saurait attendre... Je ne vous laisserai pas rompre cet entretien que je n'aie obtenu de vous une réponse positive.

MADAME DE PASSELIEU

Ah?... Soit!... Eh bien... après ma surprise... laissez-moi vous témoigner ma reconnaissance.

COURPIÈRE, *avec un geste de protestation.*

Oh!...

MADAME DE PASSELIEU

Si, si. Laissez-la déborder. Vous concevez bien, n'est-ce pas? que j'apprécie l'avantage inespéré de me refaire un avenir, au moment où je pensais plutôt que mon existence fût close.

Vous aimant avec cela... comme je vous aime, doutez-vous que je considère sans une joie éperdue le bonheur que vous me proposez... et sans une tentation vertigineuse... de l'accepter?

COURPIÈRE

Ah!

MADAME DE PASSELIEU

Non, pourtant, non, je ne céderai pas, j'aurai le courage de ne pas céder... de préférer à la sécurité du mariage... une liaison précaire et sans garanties... J'ai cette fantaisie de vouloir perdre, et non point gagner quelque chose, en me donnant à vous. Qu'est-ce que vous voulez? je vous aime à ce point-là.

COURPIÈRE

Merci.

MADAME DE PASSELIEU

Ne m'enviez pas la joie de me sacrifier à vous... et dispensez-vous de vous sacrifier à moi. Or, mon ami, quel sacrifice... insensé... d'épouser... une vieille dame!

COURPIÈRE, poliment.

Oh!... (Un temps.) Cette différence d'âge — puisque vous-même en parlez — est, à mon

avis, ce qui rend notre mariage encore plus obligatoire.

MADAME DE PASSELIEU

Non?

COURPIÈRE

Les tout jeunes gens ont volontiers des caprices pour les femmes qui sont — un peu — leurs aînées : quand c'est par hasard de l'amour véritable qu'elles leur inspirent, il importe de bien marquer la différence. Je vous rappelle que je vous ai voué un culte tout particulièrement respectueux et... je vous prie, à mon tour... de ne pas avilir mon idéal en couronnant ma flamme d'une autre façon que celle que je souhaite.

MADAME DE PASSELIEU, un peu plus nerveusement.

J'ai peut-être un souci... indiscret... de votre réputation... mais je pense à une autre raison que les bonnes langues donneraient de notre mariage, et j'en rougis pour vous.

COURPIÈRE

Je n'autorise personne, même vous, à rougir pour moi : j'ai une conscience. C'est elle qui m'interdit d'accepter votre... proposition... d'ailleurs si obligeante.

MADAME DE PASSELIEU

Ça .. ne fait pas votre affaire ?

COURPIÈRE

Du tout. (Un temps, puis madame de Passelieu éclate de rire.) Qu'est-ce qui vous fait rire ?

MADAME DE PASSELIEU

Notre hypocrisie, ou, si vous préférez, notre belle éducation. Nous exprimons l'un et l'autre en phrases correctes, et je dirai même fleuries, des... sentiments qui n'auraient toute leur saveur que traduits dans le plus pur argot.

COURPIÈRE

Voyons un peu.

MADAME DE PASSELIEU

Eh bien, moi, je pense : « Il veut ma galette... » (Et elle indique, d'un geste gamin, que ladite galette passera sous le nez de Courpière.) Vous pensez : « Elle y viendra. Elle s'imagine qu'elle n'y viendra pas, elle y viendra. Ou alors je ne marche pas. » Voilà.

COURPIÈRE

Voilà. Je ne l'aurais pas... formulé ainsi, mais... voilà.

MADAME DE PASSELIEU

Qu'est-ce que vous avez ?

COURPIÈRE

Moi ?

MADAME DE PASSELIEU

Je ne vous reconnais pas. Vous avez quelque chose... Ça ne vous ressemble pas de faire une pareille démarche brusquement... maladroitement... sans choisir votre heure et sans... tâter votre terrain. (Courpière, ne sachant que répondre, hausse les épaules.) Vous êtes embêté ?... (Avec un geste d'excuse.) Ça ne me regarde pas. (Un temps.) Vous rendez-vous compte de l'énormité du sacrifice que vous me demandez ?... Car... ne mentons plus... c'est à vous épouser que je perds... Je vous fais grâce de tout ce que ma raison peut me dire contre un mariage... qui ferait jaser... mais c'est joliment agréable à mon âge d'être libre : veuve, riche et sans préjugés... Si vous aviez, en échange, d'autres avantages à m'offrir, il fallait me les faire... entrevoir, désirer... Et, pour ça... je ne sais pas, moi, mais... il me semble que c'était le cas de me rappeler le petit prodige... qui m'a serré de si près, un certain soir, il y a cinq mois.

COURPIÈRE

Ça peut se retrouver.

MADAME DE PASSELIEU

Oh!... Non... Du moins, pas tout de suite.

COURPIÈRE, fat, se rapprochant.

Oh!...

(Elle secoue la tête.)

MADAME DE PASSELIEU

Je ne me fais pas plus forte que je ne suis. Je ne cache pas... je n'ai jamais assez caché... la gourmandise que j'ai de vous.

COURPIÈRE

C'est un joli péché, la gourmandise.

MADAME DE PASSELIEU

Oui, le malheur, c'est que... Oh! mon cher, j'ai des particularités de tempérament... bien curieuses...

COURPIÈRE

Ah?

MADAME DE PASSELIEU

Vous est-il arrivé parfois de vous mettre à table avec une faim à tout dévorer? Et puis, une contrariété, n'importe quoi : la gorge se serre, vous n'avaleriez plus une bouchée. Voilà.

COURPIÈRE

Quoi?

MADAME DE PASSELIEU

Vous venez de me donner sur les nerfs et de me couper l'appétit. Je n'ai plus qu'à me lever de table, reconduisez-moi dans le salon. Nous reprendrons cette passionnante conversation un autre soir, mais, pour le moment, pas mèche.

COURPIÈRE

Oh! Oh! Oh! Oh!

MADAME DE PASSELIEU, d'une voix altérée, très faible.

Je vous assure. (Un temps.)

COURPIÈRE

Allons, bon! Vous pleurez!

MADAME DE PASSELIEU

Non.

COURPIÈRE

Mais si!

MADAME DE PASSELIEU

Laissez-moi.

COURPIÈRE

Qu'est-ce qui vous prend?

MADAME DE PASSELIEU

Ah! que c'est bête!... Que c'est bête de m'avoir gâté ça!... Quand je pense à la fête que je

me faisais de vous revoir après si longtemps... et de vous voir... ici!... Ici, où je vous ai connu... si jeune... et déjà... désirable... Ici... où vous avez fait vos premières armes... Oh! non, mais qu'est-ce que vous allez penser de moi?... Alors, c'est ici que la margrave de Raguse vous a... pris, comme vous dites? (A ce moment, Blanche Lambercier passe sur la terrasse et les voit.) Dans le parc? Là-bas, là-bas, près de l'étang?

COURPIÈRE

Et de la ruine à l'instar du parc Monceau.

MADAME DE PASSELIEU

Mon Dieu! comment faut-il que je sois faite? Ce souvenir devrait me rendre jalouse, eh bien, c'est... le contraire... (Cachant son visage contre lui.) Je suis honteuse... (Après un temps.) Et encore, à la rigueur, que je ne sois pas jalouse d'un passé si lointain... Mais, des choses... d'aujourd'hui...

COURPIÈRE

Comment, d'aujourd'hui?

MADAME DE PASSELIEU

Vous pensez bien que je ne suis pas aveugle!... Je vois bien que vous n'êtes pas maître de vous comme à l'ordinaire. Vos sens n'obéissent plus

à votre volonté. Vous êtes maladroit, et vous êtes sincère. Qu'est-ce qui vous a mis ainsi hors de vous? Une autre femme. Non, non... Non, je ne profiterai pas du désir qu'une autre vous a inspiré!... Maurice!... Non, laissez-moi, je vous en prie, laissez-moi... C'est fou... Ne jouons pas avec ça... Si encore nous avions un obstacle... une impossibilité matérielle qui nous serve de garantie!... Mais ils sont là-haut, tous, à jouer... La maison croulerait qu'ils ne se dérangeraient pas... Personne ne peut venir... Nous sommes à l'abri comme dans une chambre... C'est trop dangereux... Ah! tant pis, je t'adore!

(Elle se jette à son cou.)

COURPIÈRE

Promets le mariage!

MADAME DE PASSELIEU

Ah! canaille!

COURPIÈRE

Promets.

MADAME DE PASSELIEU, rageuse.

Ah! tant pis, j'ai trop envie de toi. Oui!... Paye...

COURPIÈRE

D'avance? Non... Vous êtes ma fiancée, je

vous respecte plus que jamais. (Il appelle.) Robert! (A madame de Passelieu.) Rentrez dans le salon. Je vais convoquer mes parents pour leur annoncer la grande nouvelle et solliciter leur consentement.

MADAME DE PASSELIEU

Tout de suite, comme ça?

COURPIÈRE

Oh! tout de suite. Tenez, vous seriez même bien aimable de vous charger de la commission. Priez mon père, ma mère, et le baron Duval... oui, le baron... Je les attends ici.

MADAME DE PASSELIEU

En plein air?

COURPIÈRE

Je ne peux pas leur dire ça devant tout le monde : nous sommes envahis. On n'est un peu entre soi que dans le jardin.

(Elle remonte le perron. Robert Esprels paraît.)

SCÈNE VII

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS.

COURPIÈRE

Ça y est.

ROBERT

Quoi?

COURPIÈRE

Mme de Passelieu et moi, nous sommes fiancés.

ROBERT

Oh! mon petit!... Tu es content?

COURPIÈRE

Très content.

ROBERT

Comme tu dis cela!

COURPIÈRE

Ah! c'est qu'il vient de m'arriver une chose... J'ai cru que j'allais y passer.

ROBERT

Ce n'est pas... tragique.

COURPIÈRE

Tu trouves, toi!

ROBERT

Qu'est-ce que tu veux, mon petit? tu n'as plus dix-huit ans : tu touches peut-être à l'âge de la grande sensualité.

COURPIÈRE

Merci bien.

ROBERT

Et puis, ce soir, tu n'es pas dans ton assiette.

COURPIÈRE

Non... assurément... (Un temps.) Ah!... Voici la famille. (Robert fait mine de se retirer.) Non, reste. Tu vas assister à quelque chose de pas ordinaire.

SCÈNE VIII

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS, LA COMTESSE, LE BARON DUVAL, LE COMTE, puis BLANCHE.

LA COMTESSE

Eh bien, nous voici à vos ordres. Ma foi, je vous suis reconnaissante de nous avoir fourni un prétexte pour lâcher cette interminable partie et pour quitter le salon. Qu'il fait doux! C'est un crime de s'enfermer pour jouer au bridge par un temps pareil.

LE BARON

C'est une ingratitude envers la Providence à qui nous devons de si belles soirées.

LE COMTE

Oui.

COURPIÈRE

Et puis vous me permettrez de vous dire que

nos invités vous accaparent. Nous ne sommes jamais entre nous. A Paris, où nous ne logeons pas sous le même toit, il faut bien que je me résigne à me passer des joies intimes de la famille. Ici, du moins, je voudrais vous avoir à moi.

LE COMTE

Ah!... Il n'est rien tel que de vivre ensemble pour ne se voir jamais.

LA COMTESSE, au comte.

Votre expérience personnelle vous a mis bien souvent à même de constater cette vérité désolante.

COURPIÈRE

Quoi qu'il en soit, figurez-vous que le désir me vient d'avoir personnellement un foyer. J'ai des... velléités... de mettre en pratique les exemples si édifiants que je vous dois à tous deux.

(Un froid.)

LA COMTESSE

Est-ce pour nous faire part de ces louables intentions que vous nous avez... réunis?

COURPIÈRE

Oui, et je ne veux pas davantage vous faire languir. Ces... préliminaires un peu lents n'a-

vaient pour but que de vous préparer à une grande nouvelle. Mon cœur a parlé, et je viens, en fils respectueux, vous demander de consentir à mon mariage avec... celle que j'ai choisie.

(Silence.)

LA COMTESSE

Et... quelle est l'épouse de votre choix?

COURPIÈRE

C'est M[me] la comtesse de Passelieu. (Un temps. Avec quelque ironie.) Nous nous aimons depuis fort longtemps.

LA COMTESSE, se levant.

Depuis l'enfance.

LE COMTE

Ce n'est pas sérieux?

COURPIÈRE, le dévisageant.

Pourquoi?

LE COMTE

Ce mariage me semble un peu... disproportionné.

COURPIÈRE

Les mariages disproportionnés sont les seuls qui soient avantageux pour une des deux parties.

LE COMTE

Mettons que je parle de l'âge.

COURPIÈRE

Naturellement. Mais on n'a que l'âge que l'on paraît. Tenez, vous...

LE COMTE

Monsieur...

LE BARON

Je vous avais prédit que vous iriez loin.

(Il suit la comtesse qui retourne vers le château.)

LE COMTE

Vous oubliez le nom que vous avez l'honneur de porter.

COURPIÈRE

Je ne m'en suis jamais mieux souvenu. (A la comtesse.) Vous vous retirez?

LA COMTESSE

Le chef de famille a seul titre pour trancher ces questions-là. J'aime mieux ne pas m'en mêler. Je retourne au jeu.

(Elle monte le perron.)

LE COMTE

Vous faites bien.

COURPIÈRE, doucereusement.

Elle n'était pourtant pas de trop.

LE COMTE

Je vais pouvoir, hors de sa présence, vous parler plus librement.

COURPIÈRE

Alors, plus bas.

LE COMTE

Voyons, cette femme...

COURPIÈRE

Elle est née, elle est riche, je croyais que vous seriez très content.

LE COMTE

Elle est impossible !

COURPIÈRE

Qu'est-ce que vous avez à lui reprocher ?

LE COMTE

Elle n'a gardé aucune des apparences d'usage. (Rire insolent de Courpière.) Il est de notoriété publique...

COURPIÈRE, avec violence.

Mon père !...

(Tumulte dans le salon. « Ah ! ça, qu'est-ce qui se passe ! On se dispute ? Une scène de famille ?... C'est inconvenant ! On ne s'entend plus jouer. »)

BLANCHE, très émue, venant sur la terrasse, au moment où la comtesse va rentrer.

Mais qu'est-ce que c'est, madame, qu'est-ce que c'est?

LA COMTESSE, souriante.

Rien du tout, ma chère enfant, vous voyez, je vais reprendre mes cartes.

(Elle rentre dans le salon. Blanche reste sur le seuil.)

COURPIÈRE, ayant recouvré tout son calme.

Si quelque chose est de notoriété publique... alors, ce n'est pas la peine de me le dire : probablement j'en suis informé, comme tout le monde.

LE COMTE

Eh bien, alors, c'est du propre!

COURPIÈRE

Plaît-il?

LE COMTE

Enfin, l'homme qui l'épousera, vivra... au su de tous... des libéralités de ses amants!

COURPIÈRE

Les siens sont morts, mon père, ou du moins congédiés.

(Blanche fait un geste douloureux. Nouveau tumulte dans le salon.)

LE COMTE, très haut.

Ah! et puis, en voilà assez! Je suis bien bon de discuter avec vous. Vous êtes majeur, n'est-ce pas? Eh bien, vous me ferez les actes respectueux.

(Il retourne vers le château.)

COURPIÈRE, désespéré.

Les actes... (Courant à lui.) Mon père!...

(Le comte rentre dans le salon.)

SCÈNE IX

COURPIÈRE, ROBERT, BLANCHE.

COURPIÈRE, *égaré.*

Les sommations! Est-ce que je peux faire les sommations?

ROBERT

Voilà un scrupule que j'approuve, mais que je ne comprends pas très bien. Avoue qu'il est bizarre de respecter à ce point-là l'autorité de ton père et ses droits... quand tu respectes si peu sa personne.

COURPIÈRE

Il ne s'agit pas de scrupules!... Je n'ai pas le temps.

ROBERT

Pas le temps?

COURPIÈRE

Tu ne vois donc rien? Je me moque d'épouser Mme de Passelieu trois mois plus tard ou plus tôt, ou de ne pas l'épouser du tout. Mais il faut que je sois fiancé à elle ce soir, fiancé officiellement, que tout le monde le sache... qu'on sache que je vais être riche... ou bien, l'autre... Arrow...

ROBERT

Arrow?

COURPIÈRE

Oui... emmène sa femme... Il l'emmène demain matin!... Pour trois mois!... Ils vont à Londres!... Je ne peux pas... Je ne peux pas me passer d'elle... Je veux la garder... Robert...

ROBERT

Maurice!... Ne pleure pas!... Toi, pleurer!...

(Il l'a entraîné vers la gauche. Tous deux disparaissent dans le parc. Les derniers mots se perdent.)

SCÈNE X

BLANCHE, LAMBERCIER, puis COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS.

BLANCHE, seule, accablée.

Oh!... (Brusquement, elle se tourne vers le salon et appelle.) Camille!...

LAMBERCIER, du salon.

Quoi?

BLANCHE

Viens.

LAMBERCIER

Mais...

BLANCHE

Tu ne joues plus, viens.

(Il paraît.)

LAMBERCIER

Qu'est-ce que tu me veux?

BLANCHE

Tu vas à Paris, demain?

LAMBERCIER

Oui.

BLANCHE

Eh bien, tu m'emmèneras.

LAMBERCIER

Mais... je vais à Paris faire une course, je serai de retour à l'heure du dîner.

BLANCHE

Tu reviendras si tu veux; moi, je ne reviendrai pas.

LAMBERCIER

Qu'est-ce que ça veut dire?

BLANCHE

Ça veut dire que je ne me sens pas à ma place et que je veux m'en aller... La santé de ma mère ne lui permet pas de me conduire dans le monde, c'est toi qui me chaperonnes et tu peux croire que je t'en suis très reconnaissante. Mais alors... il ne faudrait pas me conduire dans les endroits... où tu ne devrais aller que tout seul.

LAMBERCIER

Qu'est-ce qui te prend, aujourd'hui, à la campagne... quand à Paris...

BLANCHE

Ah! si tu crois qu'à Paris je ne me suis pas vingt fois sentie gênée... et gênante... Non, gênante, pas trop... car c'est une justice à leur rendre, ils ne se gênent pas beaucoup pour moi. A tout propos, j'entends des choses... que j'aimerais tellement mieux ne pas comprendre... Oui, quand je ne fais qu'entendre, il n'y a encore que demi-mal... J'en ai assez! Je veux partir... Quand ce ne serait que par fierté.

LAMBERCIER

Par fierté?

BLANCHE

Je ne trouve pas que nous fassions ici la figure que nous devrions y faire. Nous pourrions être des espèces de souverains, nous sommes des espèces de parias; et ce qui nous met hors la loi, c'est encore moins notre argent que notre honnêteté.

LAMBERCIER

Qu'est-ce que tu veux? Ce n'est pas moi qui ai fait le monde : je l'aurais fait autrement. Il est ce qu'il est. Il est partout comme ici.

BLANCHE

Allons donc! Ah! non! il n'est pas partout

comme ici. Je n'ai pas beaucoup d'illusions, j'ai de l'expérience, hélas!... Mais ici, tout de même, tu sais, il y a un peu d'excès.

LAMBERCIER

Blanche!

BLANCHE

Ah! quand je pense que tu rougis de notre fortune, tu as toujours l'air de t'excuser, tu es humble, on dirait que tu la crois mal acquise, volée!... Je n'en sais rien, mais je sais bien une chose, c'est que le milieu où nous avons grandi avait un autre aspect de correction bourgeoise et de probité que celui-ci. Avant d'être introduite par toi ici, avant de franchir le seuil de cette maison, avant de connaître ton ami et sa famille... sa famille!... je t'assure que je n'avais jamais vu, approché, touché que d'honnêtes gens!

LAMBERCIER

Oh! Blanche!...

(Pendant toute la réplique suivante, il tente, vainement, à plusieurs reprises, d'interrompre sa sœur. Courpière et Robert reviennent.)

BLANCHE

Je ne peux plus!... Toi, tu es habitué... Ton intimité presque quotidienne avec Maurice de

Courpière t'a... façonné... ton affection imbécile pour lui t'incline à toutes les complaisances... Mais... si tu flairais... ce qui se trame ici... si tu l'avais vu rôder autour de... cette femme... puis... de l'autre... si tu étais obligé... de voir, de raisonner... de deviner les... les trafics... honteux... si tu avais assisté comme moi au... conseil de famille... si tu avais entendu... les mots abominables... si tu avais vu le père et le fils dans la fureur de leur duel, ah!... ah! il ne resterait pas grand'chose de ta tendresse naïve, ni même de ton snobisme...

COURPIÈRE, approchant.

Oh!... Vous êtes bien émue, mademoiselle, et vous parlez un peu haut.

BLANCHE

Vous avez parlé vous-même si haut tout à l'heure que personne n'a plus de ménagements à garder. On ne peut vraiment pas faire semblant de ne rien avoir entendu et de ne rien savoir.

COURPIÈRE

Mais... vous savez quelque chose de plus que les autres, vous.

BLANCHE

Quoi donc?

COURPIÈRE

Vous savez que j'apporte dans mes... trafics, comme vous dites, une certaine délicatesse... ou une certaine originalité. Je n'y associe que des personnes... qui ne valent pas mieux que ça... et je m'abstiens d'autres... combinaisons, qui seraient beaucoup plus simples... et peut-être plus indiquées.

BLANCHE

Je ne comprends pas.

COURPIÈRE

Je veux dire que la seule femme à qui je n'aie pas donné le droit de me juger comme vous faites, c'est vous... vers qui je n'ai jamais levé les yeux.

(Il s'éloigne. Les joueurs reviennent, très en train.)

SCÈNE XI

BLANCHE, LAMBERCIER, COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS, MADAME DE PASSELIEU, LE COMTE, LA COMTESSE, LE BARON DUVAL, ARROW, MADAME ARROW.

MADAME DE PASSELIEU

Nous gagnons quatorze louis.

LAMBERCIER

C'est une somme.

LE BARON

Voilà un sans-atout que je n'oublierai pas de sitôt.

LE COMTE

Quelle heure est-il donc?

ARROW

Onze heures moins dix.

LE COMTE

Eh bien, ce n'est pas une heure indue pour des enragés de bridge.

LA COMTESSE

C'est l'heure de dormir, à la campagne.

ARROW

Non, c'est l'heure de se recueillir. Mais vous êtes si légers, vous autres Français : vous ne savez pas être émus des belles choses respectables que vous possédez. Mon éducation anglaise me fait si bien comprendre ce digne ensemble d'une vieille famille, d'un vieux château et d'un vieux parc au clair de lune! Et je ne suis jamais fatigué d'admirer le tableau des mœurs patriarcales dans un cadre ancien.

MADAME DE PASSELIEU, à Courpière.

Il en a de bonnes... Dites donc, et vos parents? Ça n'avait pas l'air de marcher tout seul. Vous faisiez un bruit!

COURPIÈRE

Ah! c'est juste... Soyez contente : ils ne veulent pas entendre parler de vous comme bru.

MADAME DE PASSELIEU

Ah! bah?... Eh bien, mais alors, mon pauvre ami... vous voilà de plus en plus embêté?

COURPIÈRE

Dame!

MADAME DE PASSELIEU, engageante.

Entre nous, qu'est-ce qu'on vous demande?

COURPIÈRE

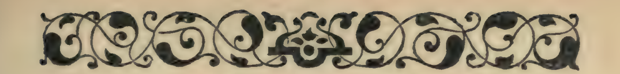
Vingt.

MADAME DE PASSELIEU

Mille! Phu...

(Elle lui tourne le dos. Le rideau baisse.)





ACTE IV

Chez le vicomte de Courpière, en l'hôtel Lambercier, place de la Concorde. Le salon du premier acte, mais à la lumière du jour.

SCÈNE PREMIÈRE

COURPIÈRE, CHARLES.

Au lever du rideau, Courpière, aidé de Charles, arrange des fleurs d'hiver dans des vases.

COURPIÈRE

Passez-moi... Merci... (Jugeant son œuvre.) Ce n'est pas mal.

CHARLES

Un peu funèbre, à mon goût, monsieur le vicomte.

COURPIÈRE

Qu'est-ce que vous voulez, Charles? Un 15 décembre, on ne trouve que des chrysanthèmes... Encore heureux d'en trouver si tard... En voici *une* superbe.

CHARLES

Un, monsieur le vicomte... Un.

COURPIÈRE, négligemment.

Ah! oui, c'est du masculin... Vous êtes lettré.

CHARLES, modeste.

Oh!...

COURPIÈRE

Je parie que vous mettez l'orthographe et que vous avez une écriture de fonctionnaire.

CHARLES, de même.

Oh!...

COURPIÈRE, après un temps.

Vous allez quelquefois à la Comédie-Française?

CHARLES

Le plus souvent possible, monsieur le vicomte.

COURPIÈRE

Vous avez dû voir une pièce qui s'appelle *Ruy Blas.*

CHARLES

Oh! monsieur le vicomte... tous les domestiques vont voir ça.

COURPIÈRE, regardant l'heure.

Les jours d'échéances... ordinaires... le garçon de la Banque passe quelquefois très tard?

CHARLES

Oui, monsieur le vicomte.

(On sonne.)

COURPIÈRE

Ah! c'est probablement M. Lambercier.

CHARLES, de l'antichambre, où il est allé ouvrir.

Non, c'est M. Robert Esprels.

SCÈNE II

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS.

COURPIÈRE, *non sans plaisir.*

Ah!... En voilà, un revenant! On ne s'est pas vu depuis des éternités.

ROBERT

Oui... tu m'en as fait passer, des vacances, toi!... Tu quittes brusquement Courpière...

COURPIÈRE

Je ne pouvais pas agir différemment. J'en veux beaucoup à ma famille.

ROBERT

Je te donne raison... Toi parti, je n'ai pas osé partir tout de suite. J'ai demeuré une huitaine.

Je ne me suis pas amusé. Puis, j'ai fait un voyage d'un peu plus de deux mois — avec ma propre famille, hélas! — en Italie.

COURPIÈRE

Ah! oui, merci de tes cartes postales.

ROBERT

Et toi, qu'as-tu fait durant ces trois mois? Paris ne devait pas être bien gai, en cette fin d'automne?

COURPIÈRE

Très supportable... quand on a de la compagnie.

ROBERT

Ah?...

COURPIÈRE

Le mari a fait seul le voyage de Londres. Elle s'est trouvée libre. Nous en avons profité.

ROBERT, *avec un grand trouble.*

Je... je suis bien content pour toi, mais... presque... effrayé... (*Regard de Courpière.*) Oui, quand je me rappelle... pour quel motif il l'emmenait... ce qui... ce qui te manquait pour la... retenir... je ne peux pas m'empêcher de me demander... comment... tu t'es procuré...

COURPIÈRE

Tu dois bien t'en douter un peu.

ROBERT

Pas du tout.

COURPIÈRE

Mais si, voyons... Tu ne te rappelles pas?... Tu ne voulais absolument pas me laisser rendre à Camille le petit service... d'aller payer pour lui ce tapissier...

ROBERT

Tu y es allé tout de même?

COURPIÈRE

Oui : j'ai quitté Courpière le lendemain matin, Lambercier y restait... Je me demande sans ça comment je me serais tiré d'affaire.

ROBERT

Tu as gardé la somme...

COURPIÈRE

Je n'avais naturellement pas la moindre idée de garder pour moi ces trente mille francs, qui ne m'étaient que confiés. Mais, quand je me suis trouvé en face de l'imbécile qui, par son retard, par sa négligence, me les coûtait, à moi, ces trente mille francs...

ROBERT

Maurice!...

COURPIÈRE

... J'ai eu un transport de colère. Je me suis mis à l'agonir de sottises. Et quand il a cru sauver sa tête en me disant, — au moment juste où j'allais tirer de ma poche les trente billets pour les lui jeter : « Si M. Lambercier veut m'accepter une traite à trois mois... » j'ai répondu machinalement : « C'était son intention. »

ROBERT

Alors?

COURPIÈRE

J'ai bien été un peu embêté d'avoir dit ça. Mais le respect humain ne me permettait pas de me contredire. Et puis, cet homme avait sur lui une traite toute préparée. Il me l'a laissée. Tu connais ma fatale aptitude à l'imitation des signatures. Je lui ai retourné son effet le lendemain, revêtu de l'acceptation de Camille.

ROBERT

Mais tu es fou!... Oh! je... je ne te fais aucun reproche, parce que... tu racontes ça avec une telle inconscience... qu'il est clair que tu es irresponsable... Mais Lambercier?... Comment pren-

dra-t il la chose quand viendra le jour de l'échéance?

COURPIÈRE

Nous devrions déjà le savoir : c'est aujourd'hui.

ROBERT

Oh!

COURPIÈRE

15 décembre. Et je m'étonnais tout à l'heure que le garçon de recettes n'eût pas encore passé.

ROBERT

Ah! quand on arrive tout joyeux de te revoir, toi... on peut être bien sûr que tu vous auras ménagé une bonne surprise!... Mais, malheureux, tu ne sais pas que Lambercier pourrait...

COURPIÈRE

Ça m'est bien égal.

ROBERT

Hein?

COURPIÈRE

Ça m'est bien égal, parce que c'est une affaire finie.

ROBERT

Quelle affaire?

COURPIÈRE

Arrow est de retour depuis hier soir. Il est de l'Automobile, à côté : les rendez-vous deviennent dangereux... Et comme il n'a plus les mêmes raisons pour être... tolérant... tu vois bien que c'est fini... Elle va venir... encore aujourd'hui. (Il prend machinalement sur la table une dépêche qu'il a reçue de madame Arrow.) C'est probablement la dernière fois. Rien ne me touche plus, puisque c'est fini.

ROBERT

Fini! Fini!... Tes amours avec Mme Arrow, peut-être... Mais il reste ce que Lambercier peut vouloir contre toi... et que je n'ose pas imaginer. (On sonne.)

COURPIÈRE

Ne te casse donc pas la tête : nous allons être fixés tout de suite; car, cette fois, ce ne peut être que lui. (A Charles qui entre.) C'est M. Lambercier?

CHARLES

Oui.

COURPIÈRE

Faites entrer.

SCÈNE III

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS, LAMBERCIER.

Silence. Puis Charles introduit Lambercier, blême, tout tremblant, et qui tient un papier à la main. Silence encore après que Charles est sorti. Puis Lambercier vient mettre son papier sous le nez de Courpière.

LAMBERCIER

Qu'est-ce que c'est que ça?

COURPIÈRE, doucement.

C'est une traite.

LAMBERCIER, avec éclat.

C'est un faux! (Courpière fait un petit claquement de langue comme pour le réprimander.) Oh! Maurice... Maurice!...

(Il s'effondre, en sanglotant, dans un fauteuil. Long silence. Robert Esprels, très ému, vient toucher l'épaule de Courpière et lui montre Lambercier.)

COURPIÈRE, *avec une pitié méprisante.*

Pauvre bougre!

ROBERT

C'est lui qui est au désespoir! Tu en auras raison avec un mot de regret.

COURPIÈRE

M'humilier!... Le ferais-tu, toi, s'il s'agissait de ta peau?

ROBERT

Non, certes! Mais, pour la tienne, je le ferai...

COURPIÈRE

Tu as du courage. Je ne m'en mêle pas.

ROBERT, *allant à Lambercier.*

Lambercier... Vous ne voudrez certainement pas abuser du billet que vous avez entre les mains. Ça ne vous ressemblerait pas... Vous êtes un brave homme.

LAMBERCIER, *se redressant.*

Non! Je ne suis pas un brave homme. Mais je suis un pauvre homme. Je n'ai seulement pas pu lui dire jusqu'au bout, sans faiblesse, ce que je venais lui dire. C'est honteux. *(Montrant le billet.)* Il ne s'agit pas de ça, une misère! Mais vous

comprenez bien que je n'ai pas passé mon temps à pleurnicher, depuis ce matin qu'on m'a présenté ce papier. J'ai fait ma petite enquête, j'ai interrogé... et je sais. L'amant de Jeanne Thillier... c'était lui. Alors, je vais le traîner en cour d'assises.

ROBERT, *épouvanté.*

Lambercier!

COURPIÈRE

Laisse donc.

ROBERT

Lambercier! Vous ne ferez pas ça! Vous ne pouvez pas faire ça! Je vous en supplie!

COURPIÈRE

Ah! dis donc, en voilà assez.

ROBERT

Laisse-moi tranquille, toi!... Je vous en supplie!... C'est moi qui vous supplie!... Vous ne pouvez pas faire ça!

LAMBERCIER

Je le ferai.

ROBERT

Non!

LAMBERCIER

C'est déjà fait! (Il sort.)

SCÈNE IV

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS,
puis CHARLES.

COURPIÈRE, avec calme.

Te voilà bien avancé. (Esprels baisse la tête. Silence. Puis Courpière va, d'un pas déterminé, vers la table. Robert Esprels jette un cri de terreur.) Qu'est-ce que tu as?

ROBERT, embarrassé.

Ce que j'ai?... Mon Dieu... Je ne sais pas... je ne sais pas si tu te rappelles... qu'un jour... ici... ici même... oui, tiens, le jour où l'on a pendu la crémaillère... nous avons parlé... à propos de nos anciennes fréquentations... de Belleville... nous avons parlé des faits divers qui finissent mal, et... du banc... des accusés... (Il lui prend la main.) Tu m'as dit : « On peut toujours être sûr de ne pas s'y asseoir, on n'a qu'à vouloir »...

Alors... en te voyant marcher... d'un pas si résolu... vers cette table... où je sais que tu ranges ton... oui... j'ai eu peur... je... voilà.

COURPIÈRE, *se dégageant doucement.*

Je t'ai dit aussi que je ne me ferais pas sauter...

ROBERT

Oui!

COURPIÈRE

... que je trouverais mieux.

ROBERT

Et?

COURPIÈRE

J'ai trouvé. *(Il sonne. Revenant à Robert Esprels.)* Je ne me ferai pas sauter le caisson, je t'en donne ma parole d'honneur.

ROBERT

Ta parole d'honneur...

COURPIÈRE

Robert, ce n'est pas le moment d'en douter.

ROBERT

Oh! Maurice...

(Courpière met dans une enveloppe la dépêche qu'il a reçue de Mme Arrow, et écrit une adresse sur l'enveloppe. Charles entre.)

COURPIÈRE, à Charles, lui remettant l'enveloppe.

Un peu vite, n'est-ce pas? (Charles sort.)

ROBERT, toujours très inquiet.

Certes, je ne doute pas de ta parole, mais... Je ne sais pas ce que tu combines... Enfin... ce ne peut pas être un dénouement... très... différent... Maurice... Tu attends Mme Arrow?

COURPIÈRE

Oui.

ROBERT

Tu n'as pas l'intention de.... d'en finir... tous les deux ensemble?...

COURPIÈRE, éclatant de rire.

Ah! mon pauvre Robert, voilà par exemple une idée admirable! Tu concevrais, toi, qu'un Courpière finît comme une grisette?

(Geste de Robert Esprels. Un temps.)

ROBERT

Puisque tu attends Mme Arrow, je ne sais pas à quelle heure, tu auras la bonté de me faire signe quand il sera temps que je m'en aille.

COURPIÈRE, regardant la pendule.

Je l'attends à l'instant même. Mais je te prie,

au contraire, de ne pas t'en aller. J'aurai sans doute besoin de toi.

ROBERT

Ah?

COURPIÈRE

Oui... Va dans la bibliothèque... où il y a des livres à figures assez gais. Tu auras là de quoi ne pas t'embêter.

ROBERT

Oh!...

COURPIÈRE

Ou... tiens-toi dans ma chambre, car je recevrai Mme Arrow ici.

ROBERT

Ah?

COURPIÈRE

Naturellement. Sans ça je n'aurais pas fait tous ces frais de fleurs.

(Il pousse doucement Robert Esprels dehors, referme la porte et achève, avec un calme parfait, sa mise en scène. Quand on sonne, il va ouvrir lui-même.)

SCÈNE V

COURPIÈRE, MADAME ARROW.

MADAME ARROW, entrant avec lui.

Vous ouvrez votre porte vous-même?

COURPIÈRE

J'ai envoyé Charles faire une course tout près. (Un temps.) J'avais presque peur que vous ne puissiez pas venir.

MADAME ARROW

C'est bien pour cela que je vous ai télégraphié.

COURPIÈRE, un peu bas.

Il est arrivé?

MADAME ARROW

Ponctuellement. A l'heure dite. Comme toujours.

COURPIÈRE

Alors ?

MADAME ARROW

Son premier mot a été pour me donner l'ordre catégorique de ne plus vous voir. Et cette fois... j'obéirai.

COURPIÈRE

Tu ne m'aimes plus?

MADAME ARROW

Et toi, Maurice?... Gardons-nous des paroles... ordinaires. Pour nous, elles seraient injustes. Qu'est-ce que nous avons à nous reprocher? Nous n'avons jamais menti qu'aux autres. Ce n'est pas pour nous trahir que nous nous séparons. Ce n'est même pas parce que nous sommes écœurés et las d'avoir à nous procurer chaque jour... notre rançon... Mais nous avons fini de nous aimer. L'amour s'use. Les amants médiocres peuvent s'aimer indéfiniment : pas nous.

COURPIÈRE

Le chapitre est clos... Moi aussi... (Avec un sourire énigmatique.) je suis allé jusqu'au bout de t'aimer.

MADAME ARROW

Alors, Maurice, je suis venue parce que... on ne se fait pas tuer pour... du passé.

COURPIÈRE, *avec un rire du bout des lèvres.*

Ah! Ah!

MADAME ARROW

Je connais l'homme. Je sais de quel ton il m'a intimé son ordre hier. Je ne veux pas qu'il te touche... Je suis venue te dire adieu, parce que je veux que tu vives.

COURPIÈRE

Ah! voilà, c'est que... justement je ne peux pas.

MADAME ARROW

Quoi?

COURPIÈRE

Oui, parce que... parce que je suis allé jusqu'au bout de t'aimer.

MADAME ARROW

Qu'est-ce que tu appelles être allé jusqu'au bout de m'aimer?

COURPIÈRE

Oh! je vais te le dire. C'est l'heure des comptes... le jour des échéances... Tu ne t'es

jamais demandé comment, depuis trois mois, je me procurais ce que tu appelles notre rançon?... Tu n'es pas curieuse... Sache donc que Lambercier vient de monter ici comme un fou, et de me mettre sous le nez une fausse traite qu'il a des raisons de m'attribuer...

MADAME ARROW

Oh!...

COURPIÈRE

Ce n'est pas tout, attends... Ce... fait nouveau lui a brusquement éclairci un passé où il n'avait jamais encore vu goutte. Il a compris — enfin! — au bénéfice de qui Jeanne Thillier l'exploitait naguère. Il aurait peut-être passé sur la traite, mais... l'autre révélation a fait déborder la coupe. Et il est allé déposer une plainte contre moi. Voilà où j'en suis.

MADAME ARROW

Tu as fait ça!

COURPIÈRE

Pour toi. Tout ce que j'ai toujours fait, c'était pour toi. Tu as été la cause première de tous mes actes. Tu es l'unité de ma vie... Il ne me restait qu'un pas à franchir, et logiquement je devais le franchir, je le devais. J'ai volé... Je suis

un homme... (Geste.) Alors, tu comprends, je ne vais pas me laisser mettre la main au collet, n'est-ce pas? J'ai déjà... réglé le dénouement. Je n'avais pas trop de temps. Sois tranquille, il est bien, le dénouement. J'ai à peine besoin de te dire que je compte t'y associer, comme au reste. Veux-tu?

MADAME ARROW

Soit. Que dois-je faire?

COURPIÈRE

Mais... c'est déjà fait. Il fallait venir, tout simplement.

MADAME ARROW

Et maintenant?

COURPIÈRE

Attendre... (Il regarde l'heure.) Oh!... pas longtemps. (On entend un coup de sonnette.) Tiens... (On entend, dans l'antichambre, la voix de M. Arrow qui demande : « M. de Courpière? ») Comprends-tu?

MADAME ARROW

Mais il va te tuer!

COURPIÈRE

Parbleu! (Dans l'antichambre, Arrow continue de parlementer avec Charles sur un ton assez élevé.) Tu as peur? Veux-

tu partir? Rien n'est plus simple, et il est encore temps.

MADAME ARROW

Je reste.

COURPIÈRE

Merci. (Il appelle.) Entrez donc!

SCÈNE VI

COURPIÈRE, MADAME ARROW, ARROW, puis ROBERT ESPRELS.

ARROW ouvre la porte et entre. Il s'arrête aussitôt, les bras croisés, et dit, sans aucune colère ni aucun trouble.

Bien.

(Puis il fait un pas vers le couple.)

COURPIÈRE

Halte!... Et pas un mot. Vous n'avez rien à me dire, à moi. Et je n'ai rien à entendre de vous. (Il se lève, il va vers sa chambre et appelle.) Viens donc. (Robert Esprels entre.) Dis de ma part à monsieur que je reste, ici, à sa disposition.

ARROW

Je retourne moi-même à côté, à l'Automobile-Club. C'est commode.

COURPIÈRE

Oui... (A Robert.) Maintenant, prends la peine d'aller mettre en voiture Mme Arrow, et reviens.

ARROW, avec un geste impérieux.

Inutile. (A sa femme.) Venez.

(Elle échange un long regard avec Courpière et suit son mari.)

SCÈNE VII

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS,
puis CHARLES.

ROBERT, consterné.

Tu vas te battre avec M. Arrow!

COURPIÈRE, souriant.

Oui, je vais me battre avec le spadassin.

ROBERT

Oh!...

COURPIÈRE

Tu vois... quand on veut bien... on est toujours sûr de ne pas s'y asseoir, sur le banc des accusés. (Robert le regarde sans comprendre, ou sans vouloir comprendre.) Je t'avais dit que je trouverais, pour me supprimer, quelque chose de plus original, de plus élégant, que de me supprimer moi-même. Je crois que c'est trouvé.

ROBERT

Alors, c'est toi qui... avais prévenu...

COURPIÈRE

Chut!... Seulement, je n'ai pas de temps à perdre. Aussi, je veux que la rencontre ait lieu demain au petit jour... (Un peu plus sourdement.) comme une exécution... Je compte sur toi, tu seras mon témoin...

ROBERT

Je te remercie.

COURPIÈRE

Mais il m'en faut un autre... quelqu'un... de très bien né, de très haut placé... pour le procès-verbal.

ROBERT

Oui, pour compenser le fâcheux effet de ma roture...

COURPIÈRE

Je compte t'adjoindre, mon parrain, le général marquis de La Baratière. Il est de l'Épatant. Il y passe sa vie. C'est à côté, comme l'Automobile, seulement, de l'autre côté. J'y vais, j'en ai pour un instant... Tu es ému?

ROBERT

Un peu, mais... on est des hommes... Quant à toi, je te trouve, tu sais... magnifique...

COURPIÈRE

Oh!... Je ne tire pas vanité de ma présence d'esprit, ni de mon sang-froid; car je n'impute pas à mon courage, mais à ma dépression physique et morale, l'attitude dont tu veux bien me féliciter.

ROBERT

Oh?

COURPIÈRE

Je me suis dépensé trop, dans ces derniers temps. J'ai fait trop d'efforts pour rien. Somme toute, je suis vaincu. Je suis las... et aussi indifférent à la mort qu'on l'est au sommeil quand les yeux se ferment d'eux-mêmes... Croirais-tu que ma foi même s'obscurcit?

ROBERT, indifférent à ce détail.

Oh!...

COURPIÈRE

J'en suis à ne plus rien pressentir au delà de ce monde. (Il sonne.) J'ai déjà un avant-goût du néant. (A Charles qui entre.) Donnez-moi donc ma pelisse, je vous prie. (A Robert.) Ça m'embête

pourtant de finir sur un double péché grave. (Regard interrogatif de Robert.) Duel... et suicide, puisque ce duel n'est qu'un suicide déguisé... Baste! Ce dénouement est le seul logique. (Charles revient. Enfilant sa pelisse.) Et comme je ne puis douter de la logique de mon Créateur... Et puis, il serait un peu fort qu'un Courpière fût damné pour s'être conduit en homme de son rang et en galant homme... Ah!... A tout à l'heure, mon petit.

ROBERT

Je puis faire ces quelques pas avec toi...

CHARLES

C'est que...

ROBERT

Quoi?

CHARLES

Mlle Lambercier est là...

COURPIÈRE

Mlle Lambercier?

CHARLES

Elle désirait parler à monsieur. Elle attendait que monsieur le vicomte fût parti. Je l'ai fait entrer dans la bibliothèque.

COURPIÈRE

Il ne me plaît nullement que Mlle Lamber-

cier... monte ici, d'abord... et puis qu'elle y ait avec toi des colloques mystérieux. Qu'est-ce que c'est que ces manières-là?... (A Charles.) Faites-la donc entrer.

(Charles va chercher Blanche, l'introduit, et se retire.)

SCÈNE VIII

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS, BLANCHE.

Elle a un imperceptible mouvement de surprise quand elle se voit en présence de Courpière, mais elle se remet aussitôt.

COURPIÈRE

Mademoiselle?

BLANCHE

Vous m'excuserez d'avoir monté chez vous. Je n'ai qu'un mot à vous dire, et il fallait que je vous le dise tout de suite... Voilà... Vous savez que mon frère est incapable de garder pour lui ce qui l'effraye, ou ce qui le chagrine... Ordinairement, c'est à vous qu'il se confie... Quand, pour une raison ou pour une autre, il ne peut pas vous faire ses confidences, c'est à moi... Alors, je suis souvent mise au fait de choses qui ne regardent guère une jeune fille... Mais peu

importe, ce n'est pas de cela qu'il s'agit... Enfin, voilà... Il vient de me dire... à peu près... les... griefs qu'il a contre vous... (Geste de Courpière.) Je vous en prie... Et il m'a dit aussi... ses intentions... Je lui ai fait comprendre — sans peine — que son... projet était... vilain... et irréalisable... Quand on est... quand on a été... avec quelqu'un... dans les termes où il était avec vous, on ne peut pas se porter à de telles extrémités, c'est impossible... Et c'est particulièrement impossible à un Lambercier... Dans notre situation de fortune, on ne peut pas... pour de l'argent... non... Enfin, alors... voilà... j'ai pensé qu'il fallait vous aviser le plus tôt possible... que cette affaire n'aura aucune suite... Elle est... classée, il ne sera plus question de rien, c'est fini.

COURPIÈRE

Mademoiselle, je ne sais vraiment quelle forme donner à mon remerciement. Cet embarras ne doit pas vous surprendre, vous aviez la délicatesse de vouloir me l'épargner : vous pensiez me faire transmettre par un tiers ce que je vous ai — assez sottement — réduite à me dire vous-même et en face. Croyez bien que si j'avais pu soupçonner l'objet de votre visite...

BLANCHE

Oh! monsieur, croyez bien aussi que rien ne me gêne comme de recevoir des témoignages de reconnaissance... même si je les mérite... Heureusement, ce qui arrange tout, c'est que vous ne me devez aucune reconnaissance. Encore une fois, je n'ai considéré que le devoir de mon frère, mettons son intérêt... et... le mien... Qu'aurait-on dit de lui... de nous deux?... On nous jette déjà bien assez la pierre...

COURPIÈRE, s'inclinant comme pour prendre congé.

Je me tiens quand même pour votre obligé. Je vous suis reconnaissant. D'ailleurs, je puis l'être sans que ma fierté en souffre, parce que votre bienveillante intervention et le désistement de votre frère ne sauraient plus avoir pour moi aucun effet utile. (Elle l'interroge des yeux.) Je ne peux pas m'expliquer plus clairement, mais... la menace que votre frère a tout à l'heure proférée contre moi a déjà entraîné des conséquences... qu'il ne dépend plus de lui, ni de vous... ni même de moi... de... modifier... (Elle secoue la tête.) Plaît-il?

BLANCHE

Je vous demande pardon, je sais très bien...

je crois savoir à quoi vous faites allusion... et cette affaire-là, non plus, n'aura aucune suite.

COURPIÈRE, avec impatience.

Qu'est-ce que vous?... (Se ressaisissant.) Pardon... Non... il est absolument impossible que vous compreniez de quoi il s'agit.

BLANCHE

Vous oubliez qu'après mon séjour à Courpière, je ne pouvais plus ignorer grand'chose... de vous... A Paris, où je suis de retour depuis trois semaines, il m'était peut-être plus difficile encore de fermer les yeux. Nous habitons la même maison, mon appartement est au-dessous du vôtre, je ne sors guère... Vous pensez bien que je ne cherche pas à vous espionner, mais je... je sais trop souvent... malgré moi... qui vous recevez.

COURPIÈRE

Ah!

BLANCHE

Aujourd'hui... tout à l'heure... une chose que je redoutais sans bien me rendre compte... est arrivée... Quelques instants après la femme... Oh! non... non... je ne peux pas vous raconter, à vous... ce que je viens de faire...

COURPIÈRE

Il faut pourtant que je le sache.

BLANCHE, après un temps.

Oui... (Elle reprend avec décision, mais sans accent.) Quelques instants après la femme, j'ai vu venir le mari. Alors, je suis allée guetter sa sortie sur l'escalier. Je n'ai pas attendu longtemps, il a reparu, mais pas seul : il l'emmenait. Je les ai abordés très naturellement. Nous avons descendu ensemble. J'ai pu le regarder sans qu'elle me voie. Il a deviné que je voulais lui parler seul. Il l'a mise en voiture, et il est resté. Alors, je lui ai dit... Alors, je l'ai prié... de renoncer... aux projets de vengeance qu'il pouvait avoir contre vous.

COURPIÈRE

Vous vous êtes permis!...

BLANCHE

Il m'a répondu qu'il n'avait contre vous aucun projet de vengeance... ou qu'il y renoncerait, pour moi...

COURPIÈRE

Vous savez qu'un frère ne pardonnerait pas à sa sœur ce que vous avez fait! De quel droit, à quel titre, pourquoi avez-vous fait ça?

BLANCHE

Ah! voilà... pourquoi?... Il est évident que cela ne s'accorde guère avec les choses... peu amicales... que je vous ai dites, la dernière fois que nous nous sommes vus. Est-ce que j'obéis, comme toutes les femmes, à... un besoin machinal... de guérir ceux qui sont malades et de sauver ceux qui sont perdus?... Est-ce que je suis assez naïve pour chercher, pour trouver des excuses à vos erreurs et pour ne pas désespérer de votre avenir?... Est-ce que j'ai pour vous les indulgences... de M. Esprels, tenez, qui reste là, dans son coin, tout bouleversé de joie à l'idée que vous voilà tiré d'affaire... ou de mon frère... mon pauvre homme de frère qui a cru, jusqu'à ce matin, que vous étiez le plus sûr de ses amis... et qui n'attendra seulement pas jusqu'à ce soir pour recommencer d'en être convaincu?... Mais qu'importe? J'ai fait... ce que j'ai fait... et il fallait bien que je vienne vous le dire... Adieu, monsieur...

(Elle sort.)

SCÈNE IX

COURPIÈRE, ROBERT ESPRELS.

COURPIÈRE

Mais c'est fou!... Je ne trouve que ça à dire, c'est fou!

ROBERT

Ah! toi, par exemple, laisse-nous tranquilles!

COURPIÈRE

Hein?

ROBERT

Il n'y a pas de galerie, n'est-ce pas? il n'y a que moi : tu ne vas pas poser pour moi. Tu es enchanté.

COURPIÈRE

Ench...

ROBERT

Parfaitement. Tu es enchanté. Ah! tu peux :

tes affaires s'arrangent à souhait... Il n'y a qu'une chose qui me chiffonne...

COURPIÈRE

Quoi donc?

ROBERT

Pauvre petite!

COURPIÈRE

Tu la plains?

ROBERT

Dame!... Je suis effrayé... de ce qui l'attend.

COURPIÈRE

C'est donc que tu me connais mal. Je suis décidé à être le modèle des maris.

ROBERT

Bah? Eh bien... eh bien, tant mieux... Je suis bien content.

COURPIÈRE

Quelle émotion!

ROBERT

J'ai déjà beaucoup d'affection pour Mlle Blanche Lambercier... et je ne voudrais pas...

COURPIÈRE

Oui, tu es un tendre... (Robert Esprels sourit malgré lui.) Tu me ris au nez?

ROBERT

C'est que... c'est que je pense que... maintenant... je ne vais plus pouvoir t'appeler... comme je t'appelais... en moi-même...

COURPIÈRE

Et comment m'appelais-tu?

ROBERT

La Terreur du faubourg Saint-Germain.

COURPIÈRE

C'est bien.



Achevé d'imprimer

le vingt décembre mil neuf cent sept

PAR

ALPHONSE LEMERRE

6, RUE DES BERGERS, 6

A PARIS

I-2. — 4703.

BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

F. COPPÉE. *Le Passant,* comédie en un acte, en vers. . . . . . . 1 »
— *Deux Douleurs,* drame en un acte, en vers. 1 50
— *L'Abandonnée,* drame en deux actes, en vers. . . . . 2 »
— *Fais ce que dois,* épisode dramatique, en vers . . . . 1 »
— *Le Rendez-vous,* comédie en un acte, en vers. . . . . 1 »
— *Le Luthier de Crémone,* comédie en un acte, en vers. 1 50
— *Le Trésor,* comédie en un acte, en vers 1 50
— *Madame de Maintenon,* drame en cinq actes, en vers. 3 »
— *Severo Torelli,* drame en cinq actes, en vers. 1 vol. . 2 50
— *Les Jacobites,* drame en cinq actes, en vers. 1 vol. . 2 50
— *Le Pater,* drame en un acte, en vers. 1 vol. . . . . 1 »
— *Pour la Couronne,* drame en cinq actes, en vers. 1 v. 2 50
F. COPPÉE & ARMAND D'ARTOIS. *La Guerre de Cent Ans,* drame en cinq actes, avec prol. et épilog., en vers . . . 3 »
F. COPPÉE & MÉRANTE. *La Korrigane,* ballet en deux actes. . . 1 »
A. DAUDET. *L'Arlésienne,* pièce en trois actes, en prose. . . . . 2 »
AUGUSTE DORCHAIN. *Conte d'Avril,* quatre actes, en vers. . . . 2 50
— *Rose d'Automne,* comédie en un acte, en prose. . . . 1 50
— *Pour l'Amour,* comédie en quatre actes, en vers. . 3 »
P. D'ESTOURNELLES DE CONSTANT. *Pygmalion,* drame en prose, d'après Basiliadis. 1 vol. 2 50
ABEL HERMANT. *La belle Mme Héber,* pièce en quatre actes, en prose. 1 vol. in-18 . . . . 3 50
— *Les Jacobines,* comédie en quatre actes, en prose. 1 vol. in-18. 3 50
— *Monsieur de Courpière,* comédie en quatre actes, en prose. 1 vol. in-18. . . . . 3 50
PAUL HERVIEU. *Les Paroles restent,* comédie en trois actes. 1 vol. 2 50
— *Les Tenailles,* pièce en trois actes, en prose. 1 vol. 2 50
— *La Course du Flambeau,* pièce en quatre actes, en prose. 2 50
— *Théroigne de Méricourt,* pièce en six actes, en prose. 3 50
— *Le Dédale,* pièce en cinq actes, en prose. 3 50
— *Le Réveil. — L'Énigme.* 1 vol. 3 50
— Théâtre complet. 3 vol. Chaque vol. . . . . 6 »
E. D'HERVILLY. *La Belle Saïnara,* com. japonaise en un a., en vers. 1 50
LECONTE DE LISLE. *Les Érinnyes,* drame antique en vers. . . . . 2 »
— *L'Apollonide,* drame antique en vers. 1 vol. in-4°. . 7 50
FRÉDÉRIC MISTRAL. *La Reine Jeanne,* tragédie en cinq actes. 1 vol. 6 »
MARCEL PRÉVOST. *La Plus Faible,* pièce en quatre actes, en prose. 1 vol. in-18. . . . . 3 50
ANDRÉ RIVOIRE. *La Peur de Souffrir,* un acte, en prose. 1 vol. . 1 »
— *Il était une Bergère,* conte en un acte, en vers. 1 vol. 1 50
ANDRÉ THEURIET. *Jean-Marie,* drame en un acte, en vers. . . . 1 »
G. VICAIRE & J. TRUFFIER. *La Farce du Mari refondu.* Un acte en vers. 1 vol. in-18 . . . . 2 »

Paris. — Imp. A. LEMERRE, 6, rue des Bergers. — 5.-4705.



